

B) L'EDITORIALISTE ADVERSAIRE DE L'Allemagne HITLERIENNE

I) 1936 AB PREND SA PLACE DANS LA PAGINATION DE L'INDEPENDANT DES PYRENEES

1) Octobre 1936 : les premiers articles d'AB et ses commentaires autour du Congrès du Parti Radical- socialiste à Biarritz.

a) AB arrive à L'Indépendant des Pyrénées pour y lire « l'effroyable accident sur la route d'Aubisque »

Même si nous ignorons quel jour AB est entré pour la première fois dans son bureau de l'Indépendant, il aura lu très attentivement l'article du **2 octobre** en page 1, « **L'effroyable accident sur la route du col d'Aubisque. L'éboulement de rochers précipite cinq ouvriers dans un ravin** » (titre écrit en grands caractères).

En page 3 : « Un épouvantable accident qui s'est produit ce matin, non loin du col d'Aubisque a coûté la vie à cinq ouvriers, trois de Ferrières et dix d'Arbéost occupés aux travaux de réfection de la route » (titre en grands caractères). Long article sur « l'organisation des secours », « les victimes », « le dégagement de la route », « l'enquête ». Le 3 octobre 1937, en page 1, « La route sera dégagée ce soir ou demain ».

L'INDEPENDANT DES PYRENEES DONNE LES DETAILS : « Sur ce terrible accident de l'Aubisque dans la vallée de l'Ozoum ». Depuis les Eaux-Bonnes (JPC : vallée d'Ossau) jusqu'au-delà de l'Aubisque ... le tunnel du Soulor (JPC : entre le col d'Aubisque et le col du Soulor) ... qui exigent la construction de nombreux murs de soutènement (JPC : qui exigent toujours aujourd'hui) ... Un ouvrier (JPC : selon des témoignages) « aperçut une masse de pierres, de rocs et de terre qui dévalait du talus et à l'endroit exact qu'il venait de quitter ... (deux autres ouvriers) par une course rapide, évitèrent l'avalanche (pas de neige) mais pas leurs cinq camarades « les cinq victimes : L. Callenges de Ferrières (1), marié et père de dix enfants, R. Calibet de Ferrières (1), J. Ramen d'Arbeost (2), veuf et père de quatre enfants, B. Poulon, d'Arbéost, marié et père de dix enfants. Les rescapés sont au nombre de trois. MM J et P. Calenges, cousin de la première victime et le chauffeur de la camionnette. Détail navrant : le père de J. Mondat qui regardait ses brebis dans la montagne vit l'éboulement et comme il savait que son fils travaillait de ce côté, il accourut. *Son désespoir faisait pitié quand il apprit la mort de son malheureux enfant* ».

(1) : situé entre et haut du col du Soulor (Hautes Pyrénées)

(2) : village jouxtant Ferrières (Hautes Pyrénées)

Quand on connaît la « passion » d'AB pour les bergers et les montagnards, l'Aubisque et les vallées pyrénéennes, sur son vélo ou à pied dans les mois et années qui suivirent, il a probablement repensé à ce drame qui a endeuillé cinq familles dans deux villages.

Puis il a dû s'intéresser aux éditos politiques, **toujours non signés**, tel celui du **4-5 octobre**, en page 1 au titre « **Une liberté en danger** ». La première phrase donne le ton : « Il s'agit de

la liberté de presse : elle n'est pas encore supprimée, le gouvernement de Front Populaire se contente de la saboter. » Le même jour en page 1 deux photos de l'accident de l'Aubisque.

Le journaliste et le sportif AB ne manquent pas de bien noter qu'un pilier de sa rédaction Charles Lagarde remplissait la page sportive d'un article sous sa signature le 6 octobre : « une brillante ouverture à la Croix du Prince. La section paloise bat le Biarritz olympique », Charles Lagarde était aussi « Président de la section paloise », titre figurant dans un article du 9 octobre « La commission de la F.F.R. (JPC : Fédération Française de Rugby) est bien mal éclairée ... ou elle n'y voit pas clair. Pourquoi son oubli total est persistant de la section paloise ? ... » *Comme si aujourd'hui le chroniqueur sportif du Figaro était aussi Président du PSG... !!*

A nouveau le 11/12 octobre 1936, un édito non signé, très anti-communiste, en page 1 : « Le communisme déchainé » et « la guerre civile en Espagne. Les nationalistes (JPC : partisans de Franco) accentuent de plus en plus leur avance vers la capitale. »

b) Les lecteurs de l'Indépendant découvrent une nouvelle signature, souvent avec les initiales A.B. et déjà quelques « Carnets du Badaud ».

Ces initiales sont apparues pour la première fois dans un contexte politico/local bien particulier quand AB, le 13 octobre 1936, a rendu compte de la manifestation de sympathie en faveur de J.L. Tixier Vignancour (cf ci-dessus au A)). Jean-Louis Tixier-Vignancourt dans « Dictionnaire des Parlementaires d'Aquitaine » par Jean-Paul Jourdan, des pages 589 à 593.

C'est le premier article d'AB localier. Comme à La Rochelle la « production d'AB localier » est très abondante. Elle fait l'objet de nombreuses pages dans le C) ci-après.

Même après son achat par la Petite Gironde (PG). L'Indépendant continue de donner des informations sur les radicaux-socialistes, en particulier pour présenter leur congrès national qui se tiendra à Biarritz en novembre 1936.

Dès le 14 octobre 1936 *L'Indépendant des Pyrénées* publie un premier article en page 1, à la place habituelle de l'éditorial, au titre « **Le congrès (des radicaux-socialistes) de Biarritz** ». Ces éditos politiques en page 1 ne sont pas signés (deux ou trois croix en bas de l'article) émanent-ils d'une agence parisienne « contrôlée » probablement par les Radicaux-socialistes ?

Les initiales du « localier AB » apparaissent pour la deuxième fois le 15 octobre pour donner un très long compte-rendu d'une séance au Conseil municipal présidé par le maire Lacoste.

Le 16 octobre 1936 les lecteurs découvrent en page locale le premier « **Carnet du Badaud** », pseudonyme déjà utilisé dans l'Echo Rochelais. Bien des édiles palois ont dû rapidement identifier qui était le Badaud très localier ayant pris pour sujet ce 16 octobre le vélodrome, que le Cyclo club béarnais et le Conseil municipal de Pau « ont entrepris de réveiller après une léthargie de plusieurs lustres ».

A plusieurs occasions nous avons été tentés, comme pour L'Echo Rochelais (cf ci-dessus le sous-chapitre II) de citer certains articles dans leur intégralité, ce qui aurait « alourdi » notre « contribution » à L'Indépendant des Pyrénées, qui représente déjà près de 300 pages. Pour d'éventuels futurs thésards ou journalistes curieux de cette époque (fin des années 1930), nous avons écrit la mention « Article à lire intégralement sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

C'est le **17 octobre 1936** qu'apparaît en clair le nom **d'André Bach pour signer un éditorial politique, son premier « Point de vue » dans L'Indépendant des Pyrénées.**

AB poursuit sa très abondante rubrique des « Points de vue » déjà existante dans le *Matin Charentais*, puis dans *L'Echo Rochelais*, cf dans les deux sous-chapitres ci-dessus. Il reprend les thèmes sur l'illusion des pacifistes et l'impuissance de la SDN.

Titre : « Quelque chose vient de se casser »

Le roi des Belges rompt son alliance avec la France et ainsi devient neutre vis-à-vis de l'Allemagne. Le 17 octobre 1936 AB se souvient : « Nous nous étions tant habitués à considérer la Belgique comme une alliée toute naturelle. Est-ce par le fait que nombre d'entre nous avaient combattu sur son sol, de Charleroi à Dinant et de Nieuport à Ypres, que des dizaines de milliers de nos morts nous rendaient ce sol cher ? Les anciens combattants béarnais en particulier, ne pouvaient-ils dissocier l'idée de l'alliance belge de celle des premiers combats d'août 1914 sur la Sambre ? Toujours est-il qu'il ne pouvait venir à l'idée du peuple français qu'il pût en dire autrement.

Nous avons bien vu ou entendu dire que dans certains milieux flamingants on criait : « Séparons-nous de la France ! » ; mais le cri étant proféré en flamand nous semblait plutôt ressortir de différences linguistiques. Aujourd'hui, comme un coup de massue, s'abat le discours du roi Léopold III. »

Ce « point de vue » déjà exprimé dans l'Echo Rochelais est conforme à la ligne éditoriale d'AB et que les lecteurs de l'Indépendant découvrent pour la première fois : « après le Traité de Versailles le fonctionnement de la « grande machine internationale » est détraqué.... tous ceux qui avaient fait au vu de la guerre ... pensaient que cette guerre était la dernière ... et que le militarisme allemand mis à raison...On était habitué à tout cela et quelques illusions subitement ---- . Le discours du roi des belges vient d'y porter un coup décisif »

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

AB en profite pour dévoiler dans ce Point de Vue qu'il est ancien combattant, en 1936 « l'empreinte » de la grande guerre est toujours importante dans la mémoire collective des Français, Picto-Charentais et ... Béarnais.

Ce même jour, le **17 octobre**, dans la page locale, compte-rendu d'une audience au Tribunal Correctionnel avec les initiales. « A.B. ». L'activité de « localier » sera détaillée dans le C) ci-après, incluant les Carnets du badaud/localier comme celui du **18 octobre** au titre de « **Pourquoi pas nous** ».

Lire le texte intégral de « Pourquoi pas nous » sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Puis la présence du journaliste AB s'intensifie avec le **20 octobre 1936** un long **Carnet du badaud**, localier, match de boxe et un « Point de Vue » au titre énigmatique « **Le manche à balai et la queue de la poêle** » que l'on va comprendre dans le dernier paragraphe. AB ironise sur les balayeurs grévistes employés dans la mairie à Lille dont le Maire est M. Salengro, Ministre de l'intérieur du gouvernement Front Populaire qui par ailleurs laisse faire les grévistes : « Tenant la queue de la poêle, en l'espèce le budget de sa commune et les besoins de ses administrés, M. Salengro a du se préoccuper des services publics et aussi des intérêts des contribuables qui, en définitive, sont ceux qui paient les balayeurs.

Si M. Salengro et ses amis pouvaient utiliser cette leçon lors des futurs conflits de travail, voici une levée de manches à balai qui n'aurait pas été inutile. »

Toujours le **20 octobre 1936** en page 1, un petit article : « M. Champetier de Ribes contre la politique des deux blocs : je ne doute pas que le Parti Démocrate (**JPC** : Président Auguste Champetier de Ribes) n'affirme à nouveau sa fidélité à son programme de rénovation totale de la politique et de l'économie dans l'ordre républicain ... affirme à nouveau sa volonté de travailler à la réconciliation nationale et son refus de s'intégrer dans l'une ou l'autre des formations de combat qui tendent à diviser les Français en deux fronts opposés (**JPC** : « Front de gauche » contre Front de droite). Les méfaits des deux blocs paraissent aussi graves dans l'ordre international que sur le plan de la politique intérieure. »

Si le **13 octobre 1936** « AB » fait un compte-rendu de la manifestation de sympathie après l'élection de J. L. Tixier Vignancourt, dès la fin octobre *L'Indépendant des Pyrénées* reproduit aussi très fidèlement les positions politiques « centristes » d'Auguste Champetier de Ribes, qui ne sont pas celles de Jean Louis Tixier-Vignancourt.

Auguste Champetier de Ribes (1882-1947), dans le « Dictionnaire des Parlementaires d'Aquitaine » par Jean-Paul Jourdan, pages 528 à 531. Thèse de Philippe Dazet-Brun, Université de Paris IV, 1995. Et lire le F) ci-après.

c) Préparation du Congrès National du Parti Radical-socialiste à Biarritz dans l'Indépendant. Le 21 octobre André Bach publie un Point de Vue très politique, concernant l'attitude du Parti communiste vis-à-vis du Parti Radical-socialiste sous le titre « Un appât trop grossier » dont voici le texte intégral :

« La lettre adressée par le Parti Communiste au Parti Radical-Socialiste à la veille du congrès de ce dernier est riche d'édulcoration et d'entortillement et il n'est pas à douter que les radicaux-socialistes, qui connaissent leurs alliés momentanés, en apprécieront toute la saveur.

Mais, par-dessus tout, ils dégusteront comme un os médullaire d'une rare teneur en humour moscovite cette phrase où les communistes, après le rappel de choses passées, s'écrient avec des larmes dans le porte-plume :

“Nous voulons que le présent de la France s'inspire de ces glorieuses traditions”.

Si j'en avais le loisir, j'aurais grand plaisir - et peut-être quelque risque - à aller interviewer sur cette phrase un camarade d'une cellule de Saint Denis ou d'Aubervilliers, non point un nouveau venu au parti, mais un “pur” un “chevronné”.

Cette interview me servirait de pierre de touche pour un point précis : à savoir si les palinodies, les revirements, les reniements et, pour employer un terme sportif, les “entourloupettes” du Parti Communiste sont avalées comme les couleuvres délectables par les anciens du Parti, ceux qui auraient évidemment répondu il y a un an, si on leur avait parlé des glorieuses traditions de la France : “Keksekça! Encore une invention des fascistes”.

Si, véritablement, les camarades conscients et organisés, à qui l'on prêcha autrefois l'antipatriotisme, le refus du service militaire et la mise à la voierie de tout ce qui est national, si ces camarades, dis-je, sont maintenant prêts à s'inspirer des glorieuses traditions de la France c'est que les agents des Soviets ont un art tout particulier pour faire marcher au pas par quatre des gens qui s'y refusaient obstinément par conviction et discipline de parti.

Certes, ce n'est point qu'il faudrait déplorer, en elle-même, une conversion des communistes au patriotisme, mais elle est si récente et si subite qu'elle en est suspecte.

Représentez-vous ce qu'aurait été, il y a un an, et ce que serait peut-être encore, le sort d'un citoyen quelconque qui, dans un meeting communiste, irait parler des glorieuses traditions

de la France : la probabilité la plus optimiste serait son expulsion immédiate de la salle au chant de l'Internationale !

Donc, selon la formule classique : "Qui trompe-t-on ?" et que viennent faire les glorieuses traditions de la France dans la lettre des communistes aux radicaux-socialistes ? A quoi rime cette façon de passer la main dans le dos de gens que l'on a traités de réactionnaires depuis trois lustres ?

Les gens de Moscou appâtent bien grossièrement leurs hameçons et commettent une lourde erreur de psychologie en supposant qu'ils prendront les radicaux-socialistes de cette façon. On ne prend pas une subtile truite du gave aussi facilement qu'un lourd esturgeon de la Baltique.

André BACH »

Le même jour, à côté de ce Point de Vue un article sur le même sujet « Le Président de la Fédération radicale de l'Eure donne sa démission **après avoir dénoncé le péril qu'il y a pour son parti à marcher avec les Communistes** ».

Le 22 octobre 1936 dans la page locale, bref communiqué des jeunesses Radicales-socialistes sur leur congrès départemental tenu à Anglet (Basses-Pyrénées) le 18 octobre.

d) 23 octobre 1936, Titre : « OUVERTURE A BIARRITZ »

« Le congrès du parti radical-socialiste est ouvert : il sera très animé. Le gouvernement n'a rien à en redouter, mais si son existence n'est pas en cause, par contre sa politique y sera passée au crible et il lui faudra, dans l'avenir, un peu moins oublier que si le communisme, le syndicalisme et le socialisme sont parties intégrantes du front populaire, le radicalisme l'est aussi. »

La conclusion de cet article est d'une grande « prudence radicale » : « les ministres radicaux, bien entendu, sont là pour arrondir les angles, édulcorer les motions trop impératives et les ordres du jour susceptibles de gêner trop directement le cabinet. M. Chautemps, l'enchanteur, a préparé, à toute aventure, ses philtres et ses narcotiques. En vérité tout se terminera bien à Biarritz mais il faut pourtant s'attendre à des « mouvements divers » Signature XX »

Photo de Daladier « qui a prononcé cet après-midi le discours inaugural ».

S'ajoute un édito non signé, toujours en page 1 ; « Le retour de la Belgique à la neutralité » et « La bataille de Madrid ».

L'édito du 24 octobre 1936 commence par une mise au point entre les partisans de l'Internationale ou de la Marseillaise : « Les mouvements divers annoncés à l'extérieur n'ont pas tardé à se produire et la manifestation spontanée de la grande majorité des congressistes de Biarritz contre les militants qui avaient salué, en levant le poing, l'entrée de M. Daladier, a son importance. C'est un signe des temps. Il ne nous déplaît nullement que les radicaux, partisans déterminés de la solidarité des classes, aient vigoureusement protesté contre ce geste antifrçais de division, de haine et de brutalité, qui a quelque chose de répugnant et de crasseux, geste de guerre sociale inventé par les moscovites. Il se peut qu'il soit agréable à un gouvernement dont les membres socialistes se font accueillir au chant de l'*Internationale* et par le drapeau rouge, mais le parti radical n'en veut pas chez lui. Il ne connaît que le drapeau tricolore, *La Marseillaise* et la politique de la main tendue, de la main dans le creux de laquelle ne sont pas enfermées les trois flèches empoisonnées du marxisme. » Signature : XX.

AB ne devait pas être la veille à l'ouverture de ce congrès puisque paraît son très long compte-rendu signé « A.B » de l'audience du Tribunal correctionnel du 23.

En page 1 **du 24 octobre** « Les troupes du Général Franco poursuivent leur avance vers la capitale »

**e) La une du 25/26 octobre 1936 est consacrée au Congrès de Biarritz.
L'édito : « UNE GROSSE JOURNEE :**

« Trois ordres de faits de proportions différentes, mais tous trois d'un dynamisme évident, ont occupé hier nos esprits. Et d'abord, les tendances qui se heurtent au Congrès de Biarritz allaient-elles rendre impossible la rédaction finale favorable au maintien du gouvernement de Front Populaire ? En second lieu, quels résultats, susceptibles d'enfiévrer la diplomatie européenne, les entretiens du comte Ciano à Berlin devaient-ils nous apporter ? Quelles seraient enfin les suites du redoutable duel qui mettait aux prises, ce même jour, au sein du Comité de non-intervention de Londres, l'U.R.S.S. et les puissances antimarxistes à propos de la guerre d'Espagne et des armes que les deux camps adverses reçoivent ? Biarritz, Berlin, Londres : trois théâtres où se jouaient simultanément trois actes d'une même pièce, celle qui dresse l'une contre l'autre, en tous pays, à l'heure actuelle, ces deux conceptions opposées : la dictature internationale du prolétariat et la défense des régimes nationaux, parlementaires et démocratiques ici, monarchistes ou fascistes ailleurs ».

Les débats internes se télescopent avec les événements extérieurs, ce qui rend difficile la rédaction de la résolution finale du congrès.

S'ajoute un autre article, compte-rendu de la journée du 24/10, signature XX.

En page 1 du **25/26 octobre**, un bref article « **Les soviets vont-ils intervenir en Espagne ?** »

JPC : Cette dernière « question » va nourrir l'anticommunisme de la presse de droite et des radicaux non-Front populaire pendant plusieurs mois.

f) Le 27 octobre 1936 4 colonnes sur 7, en page 1, traitent du Congrès radical : titre « Dans la déclaration finale, le parti affirme sa volonté d'ordre et de paix ».

JPC : Votée à l'unanimité cette déclaration ne fâche personne et ne règle aucune difficulté politique : présence des radicaux au gouvernement et futures alliances électorales.

L'édito de ce 27 octobre préfère s'en prendre à Blum.

Titre : « INCONTINENCE VERBALE

M. Blum, dit « le haut-parleur », en raison de sa façon hautaine et acrimonieuse de s'exprimer et parce qu'il empoisonne de ses interminables prêches, les auditions radiophoniques n'a même pas attendu la fin du congrès de Biarritz pour nous accabler de nouvelles palabres. Ah ! ces socialistes, orateurs incontinents ! »

Le rédacteur ne doit pas se faire beaucoup d'illusion quand il écrit : « Le congrès de Biarritz s'est terminé, comme nous l'avions imaginé, par le vote d'une résolution qui ne torpille pas le gouvernement mais le bride et lui indique la voie à suivre. Il faudra que ce gaspilleur (= le gouvernement) revienne aux règles salutaires de l'équilibre budgétaire, seule garantie de la stabilité franc Blum, et qu'il assure réellement l'inviolabilité de la propriété et le respect de la

liberté individuelle. Les radicaux entendent n'être ni dupes ni complices de l'hypocrisie communiste qui étouffe notre démocratie pour mieux l'étouffer. » Signature XX.

Lors de la journée de clôture de ce congrès de Biarritz, AB, en localier (cf ci-après), était à Pau pour rendre compte avec humour le 27/10 d'une course de chevaux de Pau à Soumoulou. A la lecture des comptes-rendus du Congrès Radical de ses confrères et de celle de l'article dans l'Indépendant du Badaud (AB), nous pourrions aisément imaginer qu'il a dû passer un meilleur moment avec les chevaux, les poneys, le prolixe et talentueux Paul Mirat, le photographe Jové et le préfet qu'avec les Radicaux à Biarritz ... ??

Page 1 **du 27 octobre** : « La prise (de Madrid) par les troupes de Franco est imminente. »

Il est légitime de se poser la question : pendant cette période, avant, pendant et après ce congrès du parti radical-socialiste, que fait André Bach, rédacteur en chef d'un journal « d'obédience » radical-socialiste béarnais ? La lecture scrupuleuse de l'Indépendant conduit à 2 observations : pendant la 2^{ème} quinzaine d'octobre AB fait son métier de journaliste avec plusieurs « Points de Vue », « Carnets du badaud » et articles de localier, sans oublier de se mettre au courant de ce que disent les radicaux-socialistes des Basses-Pyrénées, en particulier M. Plaà.

Par exemple, c'est en page 1 du **25/26 octobre** qu'on peut lire l'article signé André Bach au titre de « **En marge du Congrès de Biarritz. Les radicaux-socialistes agents de liaison ?** » Que s'est-il passé en marge du Congrès des radicaux-socialistes pour qu'AB consacre deux colonnes à côté des deux autres articles (cf ci-dessus).

En très résumé :

Jean Plaà, Président des Radicaux-socialistes des Basses-Pyrénées, dans un discours (JPC : au congrès de Biarritz), va jouer un jeu d'équilibriste vis-à-vis de la gauche et du gouvernement, mais tient aussi à être critique à l'égard de la droite et se laisse entraîner à mettre en cause Léon Bérard en déformant sa pensée exprimée dans un récent discours à Orthez.

AB « démonte » les propos de Plaà avec des raisonnements qu'il va reprendre plus tard : « Alors, il faudrait être logique et admettre qu'un jour viendra, s'il n'est déjà venu, où l'on ne pourra plus faire simultanément figure de défenseurs de ces frontières idéales et d'alliés, ne serait-ce qu'électoraux de ceux qui les attaquent. Il faudra jouer le « fair play » et dire qu'il n'y a plus d'entente possible entre les radicaux-socialistes partisans de la propriété individuelle, de l'ordre social, de la défense nationale et les communistes et S.F.I.O. bolchévisants.

Ce jour-là, au lieu d'être agent de liaison, M. Plaà (1) se trouvera peut-être à la pointe d'avant-garde mais ce sera logique et naturel.

Tandis qu'aujourd'hui, sa position est illogique et artificielle. André Bach »

AB ajoute un PS : « On comprendra que, dans les lignes qui précèdent, j'aie fait abstraction du néo-patriotisme communiste et de la subite tendresse de M. Thorez pour les classes moyennes. On ne peut évidemment tenir compte de ces sentiments qui tiennent trop de la génération spontanée pour ne pas être suspects. »

Les lecteurs n'étaient probablement pas habitués à ce que l'Indépendant prenne la défense de L. Bérard, attaqué par le radical-socialiste Plaà, personnes que nous avons déjà citées dans le A) au moment des élections de 1937 et cf ci-dessus. Mais AB reste fidèle aux idées politiques de l'ancien propriétaire de L'Indépendant H. Lillaz (député radical-socialiste modéré, battu en 1936).

- (1) : Jean Plaa (1899-1944), journaliste et homme politique, rugbyman, résistant, déporté au camp de Flessenburg. Une rue à Pau porte son nom. Figure dans le Dictionnaire biographique du Béarn par P.A. Peyrous.

g) AB n'est toujours pas présenté comme le rédacteur en chef. Pourquoi ?

Le **28 octobre 1936** l'Indépendant en page intérieure (entre sa rubrique régionale, en fait des informations rédigées par les correspondants locaux des cantons béarnais dont sans doute quelques instituteurs « de la laïque » et les nouvelles de « dernière heure » (ce jour du 28 : « les avions nationalistes bombardent les casernes et les gars de Madrid ») publie sous le titre « **Anniversaire : La reprise du fort de Douaumont en octobre 1916** », un article du **28 octobre** « de mémoire » : « il y a vingt ans ces jours derniers, exactement le 24 octobre 1916, trois divisions sous les ordres du général Mangin reprenaient en une journée le fort et le village de Douaumont et plusieurs kilomètres carrés de terrain que les Allemands avaient mis sept mois à conquérir. Nous extrayons d'un livre de souvenirs de guerre publié il y a quelques années par notre collaborateur André Bach (1) un chapitre consacré à cette opération à laquelle il avait pris part comme sous-lieutenant au 4^e régiment de zouaves. Notre collaborateur (1) devait d'ailleurs être très grièvement blessé quelques jours après sur les ruines du village de Douaumont. »

(1) Souligné par nous : « Notre collaborateur » et non pas Rédacteur en Chef

Sobrement il est ajouté qu'AB était sous-lieutenant au 4^e régiment de zouave et qu'il avait été grièvement blessé quelques jours après ce 18 octobre 1916.

Puis tout le texte correspond dans son intégralité au chapitre n° 23 du livre « Là-Haut » au titre « DOUAUMONT ». Tous les chapitres de « Là-Haut » paraîtront plus tard dans l'Indépendant (en 1939, cf ci-après).

*Cette présentation est surprenante : le nom d'André Bach dans l'Indépendant a été donné en signature de Points de vue dès les 16, 17, 20 et 21 octobre. Pour les autres articles il n'y a que les initiales AB et le pseudonyme « Badaud ». Ainsi le 28 octobre AB est présenté comme un « collaborateur ». Il faudra attendre le **5 décembre 1936** pour que l'Indépendant parle d'AB « **rédacteur en chef de l'Indépendant** », cf ci-après. Pourquoi ? Ce n'est peut-être qu'en novembre 1936 que la Petite Gironde et/ou le Conseil d'Administration de la Société « L'Indépendant des Pyrénées » a nommé AB Rédacteur en chef.*

h) Le Point de Vue (PDV) du 29 octobre 1936 « Au pied du cocotier »

Il aborde une question politique d'actualité relative aux retraités et cumulards : « Au fond, la question est peut-être une des plus angoissantes que posent les temps actuels. D'un côté, nécessité d'ouvrir des débouchés à la jeunesse, de l'autre l'impossibilité de condamner à la gêne –et à l'ennui- des gens encore vigoureux qui, par ailleurs, ont constitué leur retraite par des prélèvements sur leurs appointements.

Il existe peut-être une solution mixte : celle qui consisterait à ne secouer le cocotier que juste ce qu'il faut pour faire tomber les plus lourds, les gros cumulards qui abusent des meilleures branches. »

Le début de ce Point de Vue remonte « au temps bon d'avant-guerre » où la question des retraités et des cumuls ne se posait pas.

« Mais comme, parallèlement, la crise (JPC : début des années 20) fermait des débouchés offerts en temps normal à la jeunesse, cette activité des retraités a créé quelque inquiétude et le gouvernement a songé à « secouer le cocotier » par des mises anticipées à la retraite

et par l'interdiction des fameux cumuls. L'expression « secouer le cocotier » provient d'une coutume qui était en vigueur dans les royaumes africains du temps de leur autonomie. Les usages y voulaient que, tous les ans, on, suspendit les fonctionnaires âgés dans un cocotier que de vigoureux négrillons secouaient ensuite. Tout fonctionnaire tombant du cocotier donnait par cela la preuve qu'il manquait de vigueur et on s'empressait de le décapiter, façon radicale de lui fendre l'oreille et de faire des économies budgétaires. Notre gouvernement envisage évidemment des moyens moins barbares mais qui soulèvent, néanmoins, des vagues de protestations ... »

Ce Point de Vue (dont le texte intégral est disponible sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau ») est un exemple d'humour pour critiquer « gentiment » « notre » gouvernement. Mais aujourd'hui il ne faut pas évoquer les « royaumes africains ».

L'actualité est focalisée par la guerre civile d'Espagne. Au-dessus et à côté de ce Point de Vue, toujours en page 1 en date du 29 octobre : « L'exode de la population madrilène a commencé » et « les municipalités de Haute-Loire n'admettent pas qu'on les oblige à donner l'hospitalité aux anarchistes espagnols. »

- Le 30 octobre 1936 en page 1 « Le désordre continue ... », « La prise de Madrid (JPC ; par les Franquistes) est éminente »

- Le 31 octobre 1936 en page 1 « Dans le Nord (de la France) : le ravitaillement en charbon se fait sous la protection des gardes mobiles », « Nouveaux incidents aux usines Renault », informations choisies pour critiquer le Front Populaire.

2) Novembre 1936 : les partis politiques de gauche. **L'affaire Salengro**

a) L'Indépendant des Pyrénées n'oublie pas ses lecteurs radicaux-socialistes

Le 1^{er} Novembre 1936, André Bach propose un long édit au titre très d'actualité : « **Chez les S.F.I.O. Tendances et sous-tendances** ».

L'introduction de cet édit est « engagée » pour critiquer avec vigueur les communistes : « Ondoyants et divers, militarisés par les Soviets au point de ne plus chercher à comprendre des instructions que leur expédient des Georgiens et des Tartares, mais les exécutant, étant passés d'un antipatriotisme uniquement préoccupé de mettre l'armée française au service des Soviets : en un mot, ramenant tout à une « belle-mère patrie » domiciliée à Moscou, avec succursale à Barcelone, les communistes français ne sont guère actuellement que les opportunistes du Front Populaire. Et ils ne se gênent pas beaucoup pour pratiquer une politique de basses flatteries et d'avances cauteleuses à l'égard de certains partis qu'ils traitaient de « bourgeois » il n'y a pas si longtemps.

Certains délégués radicaux-socialistes du dernier congrès de Biarritz pourraient en dire long à ce sujet. »

La conclusion est explicite : « La seule différence entre les S.F.I.O. « gouvernants » - Blum, Vincent Auriol – et les « francs-tireurs » d'avant-garde – Pivert, Ziromski- réside en ce que les premiers disent aux radicaux-socialistes : « Nous pouvons encore faire un bon bout

de chemin ensemble », alors que les seconds clament : « Foin de concessions et d'arrangements ! Commençons de suite la lutte finale et finissons-en ! »

Si des S.F.I.O. timorés objectent que les radicaux-socialistes – alliés tout de même – peuvent avoir leur mot à dire dans l'affaire, Marceau Pivert rétorque sans aménité ; « Alors, la grève et la rue ! » Donc qu'on le veuille ou non, que ce soit pour demain ou pour après-demain, la force des choses exige qu'entre ces énergumènes et ceux qui, comme les radicaux-socialistes entendent que le progrès social se poursuive dans l'ordre et la légalité, la rupture se produise. »

AB reflète bien le désir d'une partie des radicaux « de rompre avec ces « énergumènes » que sont les socialistes et à fortiori les communistes ... que ce soit pour demain ou après-demain ». *JPC : Bien évidemment ce devait être aussi un fort souhait d'A. Champetier de Ribes et de L. Bérard.*

Le 7 novembre 1936, nous trouvons un « point de vue » sous le titre « Et les ménagères ? » qui n'est pas vraiment politique, mais une réflexion « sur un problème social qui a semblé échapper aux sociologues, parlementaires, députés, syndicats, à savoir le sort des femmes ... et que dire de celles, innombrables, qui sont à la fois ménagères et travailleuses au dehors et dont on ne sait comment elles peuvent y arriver ».

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Les 8/9 novembre 1936

Nouvel éditio très politique d'André Bach qui prend la place de 2 colonnes en page 1 au titre énigmatique « **Avant l'offensive d'hiver. Entre les chevaux de bois et le « water-chute** ». *Aujourd'hui la dernière phrase de cet article en aurait fait un meilleur titre politique « nous voulons croire que les radicaux-socialistes pensent différemment ».*

Des partisans du Front Populaire souhaitent l'entrée des communistes dans le gouvernement. AB affirme que « depuis l'armistice (1918), chaque fois qu'une alliance d'extrême gauche –mettons les radicaux-socialistes dans l'extrême gauche pour leur faire plaisir (JPC ironise AB) est arrivée au pouvoir, la politique française a fonctionné selon un cycle à quatre temps » : le premier, une vague populaire : un « cartel », un « front populaire » au pouvoir ; la deuxième : au bout de quelques mois la coalition s'avère impuissante. Alors commence la partie de « chevaux de bois, changement de têtes dans les ministères » comme dans l'aimable attraction foraine, on voit toujours passer les mêmes chevaux.

Troisième temps : survient un coup de Trafalgar, généralement financier, et l'« extrême-extrême » gauche étant décidément passée dans l'opposition, les radicaux-socialistes sont bien aisés d'embaucher des centristes ou des modérés pour les aider à faire tourner le manège. C'est l'époque Poincaré, Doumergue, Flandin, Laval.

Quatrième temps : A l'approche des élections, les radicaux-socialistes, craignant d'aller au scrutin « en réactionnaires », dénoncent l'Union Nationale, rebâtissent une alliance avec les S.F.I.O. et les communistes trop heureux de recueillir les suffrages radicaux ... et l'on revient au premier temps tout comme dans un moteur à explosion.

Ceci c'est l'histoire de 1924-1926-1928 et de 1932-1934-1936.

Cette fois-ci les choses pourraient se présenter de façon un peu différente puisque c'est M. Léon Blum qui est au pouvoir alors que les radicaux n'y sont qu'en invités. Mais le cycle pourrait être le même.

A moins, naturellement, que les radicaux-socialistes, ayant compris depuis longtemps et ayant prouvé à Biarritz la réalité de leur compréhension, ne décident de se replier un tout

petit peu en arrière, derrière ces frontières naturelles que sont les grands principes qu'ils ont affirmés : défense de la propriété individuelle, progrès social dans l'ordre et défense nationale intégrale. »

La fin de l'édito, outre d'illustrer le titre, s'adresse bien aux radicaux-socialistes face aux menaces de la « bolchevisation que les moscoutaires lui préparent ».

« Nous ne sommes pas de ceux qui prédisent chaque semaine la rupture du Front Populaire pour la semaine suivante mais nous constatons que les alliés des radicaux-socialistes ne se gênent pas pour leur faire savoir qu'on les expulsera de la maison à l'heure voulue. Il serait donc du plus pur byzantinisme de supputer si les radicaux restaient ou ne resteraient pas.

La partie de chevaux de bois (1) devrait donc être virtuellement rayée du programme des futures réjouissances politiques.

Cela veut-il dire qu'obligatoirement il faudra se résoudre à monter un « water-chute », cette autre attraction combinée du toboggan et du naufrage en rivière, un « water-chute » communiste qui ferait verticalement choir le peuple de France dans la bolchevisation que les moscoutaires lui préparent.

Nous voulons croire que les radicaux-socialistes pensent différemment. André Bach.

(1) : expression plusieurs fois employée par AB

Cet éditto donnait l'analyse du « point de vue » des radicaux « modérés », « centristes », et se rapprochait, avec moins d'outrance, de certains éditos du Patriote/Henri Sempé, cf ci-après.

Les 15/16 novembre 1936, André Bach rédige à nouveau un éditto sans doute trop long, toujours sur les mêmes sujets pour rappeler que « après deux congrès » (des radicaux-socialistes et de l'Alliance démocratique), « les actes doivent suivre les résolutions » - titre- « Tout citoyen qui ne fait pas de politique de parti et qui ne se soucie ni des querelles de personnes, ni des dosages dans un ministère éventuel trouvera peu de différence dans les déclarations issues de ces deux congrès.

Il regrettera évidemment qu'après de si belles paroles, le parti radical-socialiste participe toujours au gouvernement de M. Blum ... (même si) M. Blum a déclaré à Biarritz qu'il était pour le maintien de l'autorité contre toutes les atteintes et « pour un vigoureux effort vers l'équilibre du budget » ... il n'y a pas loin de ces paroles à la conclusion de M. Louis Rollin au congrès de Bourg-en-Bresse (Alliance démocratique) :

« ... pour restaurer l'Etat Républicain dans son autorité, pour assurer le respect de la Charte des Droits de l'Homme et du Citoyen »... M. Flandin et d'autres qui, arrêtés sur un monticule, regardent s'éloigner la tumultueuse caravane du Front Populaire en se demandant si le poteau est encore loin qui dira aux radicaux-socialistes : « N'allez pas là-bas ! » et les incitera à attendre un peu et à « rester en arrière », attitude courageuse, comme le déclare leur président départemental des Basses-Pyrénées : M. Plaà (1) »

(1) : *Quelques semaines plus tard (cf le A)) M. Plaà se ralliera aux socialistes !!, pour des raisons d'opportunisme électoral alimentant les « fureurs » anti-radicales-socialistes d'Henri Sempé du Patriote, cf ci-dessus et ci-après.*

b) AB n'oublie pas non plus de donner des nouvelles des Anglais, des « menteurs », et d'Auguste Champetier de Ribes (sénateur des Basses-Pyrénées) et de J. Lemaire (de la Petite Gironde).

Le 5 novembre 1936 avec un « **Point de vue** » au titre de « **John Bull sur ses gardes** », AB signifie à nouveau son anglophilie pour expliquer pourquoi les Anglais ne raisonnent pas comme nous en politique intérieure et extérieure.

« Le Britannique, prudent, se méfie comme de la peste de toutes les « internationales » quel qu'en soit le matricule (JPC : SDN – SFIO, Section Français de l'International Ouvrier). Même sur le terrain municipal, il fuit tous ceux qui, de près ou de loin, ont des relations avec ces « internationales » et risquent de l'engager dans des complications au dehors lorsqu'il sent qu'il peut y en avoir.

Nous ne saurions l'en blâmer, même si cette attitude nous semble égoïste, et nous pourrions aussi, à l'occasion, nous inspirer de son exemple, sinon de près du moins de loin.

Car il y a un milieu entre l'égoïsme (1) et l'autre défaut qui consiste à vouloir se mêler de tout ce qui se passe chez les autres (2). »

(1) : JPC : de la Grande-Bretagne

(2) : La gauche, le Front Populaire

Le Point de Vue du 11/12 novembre au titre de : « **Entre deux communiqués** » est consacré au journal nommé « un menteur » dans les tranchées de 1914/18, comme aujourd'hui « le Populaire » et « L'Humanité ». Autant de « bobards » pour nous « bourrer le crâne ».

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Le 13 novembre en page 1, à côté de l'édito non signé un article qui a dû attirer l'attention de commentateurs palois au titre « **Après le congrès de l'Alliance Démocratique** » :

« Sous le titre : « En revenant de Bourg-en-Bresse », M. Jacques Lemoine, rédacteur en chef de « La Petite Gironde » a publié un éditorial dans lequel il tire les conclusions du récent congrès de l'Alliance Démocratique.

Voici de larges extraits de cet article dans lequel nous nous plaisons à trouver la confirmation de la ligne de conduite que « L'Indépendant » s'est tracé en ce qui concerne le meilleur moyen de combattre le communisme que M. Jacques Lemoine qualifie fort justement « l'ennemi le plus dangereux de l'heure ».

JPC : La famille Lemoine sera, après la Libération, propriétaire majoritaire de Sud-Ouest et J. Lemoine Président Directeur Général.

Le 17/11/1936 en page 1 titre « **M. Champetier de Ribes prêche le sang-froid politique** »

« Arras – M. Champetier de Ribes, sénateur, ancien ministre, président du parti démocrate populaire a présidé dimanche, à Arras, le banquet de clôture du 12^e congrès annuel du parti. Il a prononcé un important discours pour commenter et expliquer la déclaration du parti. Très applaudi par ses amis, l'ancien ministre a dit notamment :

Nous ne nous dissimulons aucune des difficultés de l'heure, ni la gravité de la situation. A la suite des grèves violentes et des excès de ces derniers mois les gens d'ordre ont cédé à la tentation de faire des formations négatives et n'ont trouvé d'autre moyen de lutter contre le désordre que de créer un autre désordre. Nous sommes menacés de voir se dresser l'une contre l'autre deux France dans le plus terrible des conflits. Jamais la situation n'a été plus sérieuse. Conservons notre sang-froid et cherchons la solution. »

- *L'actualité internationale motive encore plus AB à lire les journaux anglais pour faire son propre commentaire (à l'époque même à Paris de nombreux journalistes ne lisaient pas en anglais) dans son « Point de vue » du **24 novembre** « **Le réaliste de M. Eden** » :*

« On a souvent comparé la manière dont les Britanniques agissent en politique à celle d'un joueur de football qui ne peut évidemment, au début d'un match, décider à quel moment il passera la balle à tel ou tel de ses partenaires ou tentera le but lui-même ... Donc au fur et à mesure que la partie de football diplomatique se déroule, le joueur Eden se déplace au mieux des intérêts de son camp ».

Après un tour des capitales, il conclut : « quant aux différences entre Berlin et Moscou, elles ne valent pas qu'au risque pour elles un seul centimètre de peau d'un fantassin de deuxième classe (JPC : AB ancien combattant). Non déplaire aux communistes ! ».

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

c) L'affaire Salengro

- Le **4 novembre** en page 1, dans son Point de Vue, AB hésite à propos de « l'affaire Salengro ». Le Ministre de l'Intérieur du Front Populaire, lors de la grande guerre aurait-il fait ce qu'on appelle « camarade » en se rendant spontanément et sans armes à la tranchée ennemie ? A-t-il été un traître, un déserteur ? Cette affaire empoisonne la vie politique française depuis plusieurs semaines. Un jury d'honneur n'a pas voulu trancher entre les témoignages contradictoires. « En queue de poisson ! Ainsi se termine –provisoirement- dit-on l'affaire Salengro », d'où le titre du PDV « Desinit in Piscem ». *Il est certain que les lecteurs de l'Indépendant sont de bons latinistes ! AB ne veut pas prendre parti, en conclusion :*

« Si M. Salengro est innocent, il lui sera facile de confondre ses accusateurs avec des détails précis. Ce que, encore une fois, nous lui souhaitons bien sincèrement.

Dans le cas contraire, M. Salengro regrettera amèrement d'avoir voulu se hisser au fait des honneurs politiques en ayant une sale histoire derrière soi.

Car, comme l'on dit chez nous, il vaut mieux de pas monter au mât de cocagne lorsqu'on a un fond de culotte souillée (1). André BACH »

(1) AB utilisera à plusieurs occasions « le mât de cocagne » (cf ci-après), image plus facile à comprendre qu'une citation latine.

- **Le 10 novembre 1936** en page 1, au titre en grands caractères « M. Salengro, Ministre de l'Intérieur s'est suicidé », « M. Blum part pour Lille ». En page intérieure « Dernière heure » : « La carrière de M. Salengro » ; « M. Salengro n'a laissé aucun écrit », « L'émotion à la Chambre » ; « Un vote des représentants des (40) Association des Anciens Combattants : Salengro » victime d'un véritable assassinat ... s'indignent devant les procédés d'une presse sans honneur et sans moralité dont l'unique but est de salir et de tenter de déshonorer

Les meilleurs militants de la démocratie et du mouvement ouvrier ».

Voici ce que dit le frère du Ministre, reproduit dans l'Indépendant :

« Mon frère était très affecté depuis longtemps d'abord par la mort de sa femme, survenue en mai 1935, puis, par plusieurs décès qui se produisirent récemment dans notre famille.

Sa santé s'était altérée ces temps derniers.

La campagne d'infamie menée récemment contre lui, bien qu'il n'en soit rien resté, l'avait désespéré. Il s'est suicidé ». *Ainsi Salengro était aussi fragilisé par son veuvage.*

- **Le 20 novembre 1936**, « Le suicide de M. Salengro. A la demande de M. Blum une enquête est ouverte ; le parti radical s'associe à toute manifestation qui sera organisée par le Front populaire ; manifestation aux Champs Elysées : les vitrines du Figaro sont lapidées ; ... et sans titre « incident dans les couloirs de la Chambre » ;

« Un incident extrêmement violent s'est produit mercredi, vers 12 heures, dans la salle des pas-perdus de la Chambre.

Comme M. Tixier-Vignancour, député des Basses-Pyrénées, se dirigeait vers la sortie du quai d'Orsay, il fut violemment pris à partie par deux journalistes.

M. Marcel Héraud ayant voulu intervenir en prenant parti pour son collègue, il s'ensuivit un commencement de bagarre et les huissiers accourus eurent grande peine à séparer les combattants et à rétablir l'ordre. »

- **Le 21 novembre 1936**, en page 1 « M. Salengro s'est bien suicidé (titre). Telle est la conclusion des experts ; un appel au calme de M. Léon Blum » ; et sous-titre « UN DEMENTI DE M. TIXIER-VIGNANCOUR A « L'HUMANITE » : Paris – M. Tixier-Vignancour, député des Basses-Pyrénées, a communiqué dans les couloirs le texte d'une lettre rectificative adressée au gérant de l'« Humanité », ce journal ayant imprimé jeudi matin que « le député (pro-hitlérien Tixier-Vignancour) (1) avoue que l'affaire Salengro a été montée d'accord avec la Gestapo. »

Le député d'Orthez dément formellement avoir tenu un pareil langage... »

(Sous-titre) ET UN DEMENTI DE L'AMBASSADE D'Allemagne.

Paris – L'ambassade d'Allemagne communique la note suivante :

« Certains quotidiens français ont relaté que des services allemands auraient fourni des indications au sujet du cas Salengro, qui émaneraient de dossiers allemands.

Ces affirmations sont gratuites. Le gouvernement allemand n'avait aucune raison de se saisir du cas Salengro, vu qu'il l'a considéré, dès le début, comme une affaire purement française ne touchant en rien l'Allemagne. »

(1) : dès 1936 la gauche marxiste qualifiait très vite un homme politique de droite de « pro-hitlérien », c'est le sens plein « d'Humanité » du journal des communistes. A. Bach a bien été traité de néo-nazi par le radical-socialiste, très à gauche, par Georges Ménon à La Rochelle (cf ci-dessus le sous-chapitre II) ... alors ... !!

André Bach commence son article par une longue citation de « notre confrère Dangeau dans la Petite Gironde concluant » puisse l'apaisement se faire sur sa tombe ». AB complète la PG :

« Cet apaisement se ferait d'autant plus aisément que les socialistes S.F.I.O. voudraient bien se souvenir que les accusations portées récemment contre M. Salengro n'étaient pas inédites puisqu'elles ne faisaient que reproduire des faits articulés, il y a dix ans déjà, par le Prolétaire du Nord, journal communiste, et par M. Florimond Bonte, militant communiste.

De l'eau a coulé depuis ces temps éloignés mais il serait néanmoins monstrueux qu'à l'instigation des communistes, on tente d'exploiter la mort d'un homme que les dits communistes ont tout fait pour tuer « politiquement » dans son département à l'époque où ils ne faisaient pas partie de la majorité d'un gouvernement S.F.I.O. (1)

Ce sont des choses que nous tenions à dire dans ce journal où, il y a dix-sept jours exactement, nous exprimons le souhait que M. Salengro poursuivit ses accusateurs en cour d'assises et que nous écrivions à ce propos :

« Si M. Salengro est innocent, il lui sera facile de confondre ses accusateurs avec des détails précis, ce que, encore une fois, nous lui souhaitons bien sincèrement ».

Le malheureux a préféré se donner la mort ; c'était bien choisir la solution la plus détestable et pour lui et pour le pays. André Bach. »

(1) : Souligné par nous

AB rappelle donc le rôle joué par les communistes dans « les accusations portées récemment contre M. Salengro ». Le parti communiste essaiera d'effacer cette « tâche » mais elle restera dans le contentieux historique entre le PCF et le parti socialiste. On reparlera du suicide de M. Salengro après celui de M. Bérégovoy (premier ministre) en 1993.

d) 24 novembre 1936. Point de Vue : « Le réaliste M. EDEN »

Utilisant une image footballistique, AB rappelle « la souplesse et l'esprit d'à-propos de la politique britannique, uniquement inspirée d'un égoïsme « sacré », contrairement aux latins. Pour conclure : « Qu'on joigne Paris à ces deux capitales (Londres et Rome) et le vrai « front de la paix » sera réalisé. Quant aux différences entre Berlin et Moscou, elles ne valent (rien) ... »

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

3) Décembre 1936. Editos « engagés » et pédagogiques

a) Le 5 décembre les lecteurs apprennent d'une « manière sportive » qu'André Bach est le rédacteur en chef de L'Indépendant.

C'est d'une façon très particulière que l'Indépendant rend public le titre et la fonction du journaliste écrivant depuis octobre sous son nom ou initiales (plus le Carnet du Badaud). Dans la page « La vie sportive », un titre en gros caractères « UNE GUERRE SPORTIVE AU DEBUT DU SIECLE (Souvenirs) » :

« André Bach, rédacteur en chef à « L'Indépendant », venu au sport très jeune, resté sportif pratiquant, malgré un bras laissé à Douaumont, culturiste, cycliste, crossman, qui n'a pas pu se débarrasser du virus sportif et ne s'en débarrassera jamais – exemple rare, trop rare en notre doux pays – était trop bien documenté sur l'histoire sportive depuis le début du siècle pour que nous ne le mettions pas à contribution en lui demandant de rassembler les souvenirs qui fourmillent en sa mémoire fidèle.

Il a accepté avec la meilleure grâce, inquiet seulement de savoir si cela intéresserait les lecteurs de « L'Indépendant ».

Comme nous en sommes certains, dès aujourd'hui, nous lui faisons une place pour la publication, sous sa plume alerte et imagée, d'une série de chroniques. »

Le signataire C. L. (Charles Lagarde) est le journaliste qui relate dans la page « La vie sportive » plusieurs fois par semaine dans l'Indépendant toutes les activités sportives, fort nombreuses, de Pau et du Béarn.

Sous cette introduction « l'Avant-propos » signé AB sera suivi de plusieurs articles. Ces articles constituent une des bonnes sources pour connaître « AB le sportif, passionné de vélo » (cf le chapitre III qui lui est consacré).

b) Les « Points de Vue »

Comme depuis octobre, les « Points de Vue » (PDV) sont toujours signés « André Bach », jamais par ses initiales et ont un contenu se référant la plupart du temps à l'actualité politique nationale ou européenne.

Ainsi **le 1^{er} décembre 1936**, sous le titre « mieux vaut tard que jamais », le signataire se moque de M. Blum :

« Qui eut dit, en effet, que M. Léon Blum célèbrerait un jour notre puissance militaire alors qu'il n'y a pas si longtemps, il n'avait dans la bouche que le désarmement unilatéral de la

France et qu'à la tête de ses troupes parlementaires, il refusait de voter les crédits nécessaires à la défense nationale. »

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Le 2 décembre 1936, AB ironise sur « le néo-patriotisme communiste » (Titre) :

« La brusque conversion des communistes au patriotisme, à certain patriotisme bizarre puisqu'il consiste à se soucier de la France uniquement en ce qu'elle peut servir l'U.R.S.S., cette conversion a laissé pantois les socialistes qui, ne subissant pas d'impulsions extérieures, en sont restés à la vieille doctrine : « Pas un sou, pas un homme pour la défense nationale ! » »

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Le 8 décembre 1936, AB va commenter un discours de Roosevelt pour expliquer aux lecteurs sa méfiance vis-à-vis des USA. Titre du PDV : « Ne pas y compter ».

Retenons quelques phrases :

« Non point que je doute du pacifisme de M. Roosevelt et de ses sujets. Bien au contraire, c'est parce que ce pacifisme est puissant qu'on ne peut compter sur eux au cas où les choses iraient mal en Europe. »

« Qu'on n'oublie pas le nombre de mois qu'il a fallu en 1916 et 1917 pour que les USA entrent en guerre »

« Au contraire, les yeux des U.S.A. ne se sont tournés vers l'Europe que par intermittence et, pour la grande majorité des Américains, l'Europe n'est qu'un rassemblement de tribus barbares qui ne songent qu'à faire la guerre. »

L'opinion d'AB a dû rapidement changer, et certainement quand il a su que les troupes US en 1945 s'approchaient du camp de Buchenwald où il avait été déporté par la Gestapo, cf le chapitre V ci-après « AB le Résistant, puis le Déporté »..

c) AB continue d'être très anglophile

Son PDV du **13/14 décembre 1936** est consacré à la démission du roi Edouard VII : « Pour nous, Français, et surtout ceux d'entre nous qui sont anciens combattants, Edouard VII avait cette auréole supplémentaire d'être un ancien combattant authentique »

En plus ce roi aimait faire du vélo ! Tout pour qu'AB fasse son éloge. Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau ») au titre « God Save the King ».

d) De la colombe de paix à la « paloma » (sens de ce mot ?)

Le **20 décembre 1936**, sur fond de guerre civile en Espagne, le Point de Vue note l'évolution de L. Blum sur le renforcement de la défense nationale : « ... M. Daladier a été obligé de faire allusion dans son dernier discours à la campagne que mènent les Jeunesses Socialistes contre le service de deux ans et il s'est étonné « que ceux-là mêmes qui veulent combattre les états totalitaires cherchent en même temps à diminuer la force de notre armée » ... Avant-hier, M. Léon Blum prêchait le désarmement unilatéral, aujourd'hui il approuve M. Daladier renforçant la défense nationale : M. Vincent Auriol qui votait contre le budget de la

guerre en 1935, enrubanne sa tirelire de tricolore en 1936 et fait appel au patriotisme pour recueillir des fonds.

C'est très bien ainsi mais on a perdu du temps et on donne maintenant l'impression que c'est parce qu'un gouvernement espagnol (JPC : l'officiel) est en guerre avec un autre gouvernement espagnol (JPC : Franco) qu'il faut se mettre sur le pied de guerre en France. Et, dans certains milieux, l'idéal du pacifiste est d'aller se battre dans une affaire qui ne concerne point son propre pays ».

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

e) Le dernier Point de Vue du 31 décembre 1936 est plus centré sur la situation sociale et économique de la France : « Quand deux et deux font cinq »

AB décrit tous les inconvénients d'une grève qui oblige la France à importer ce qu'elle ne produit plus et voir ses exportations diminuer. « ... Et quand un marché est perdu, c'est pour un moment. On oublie trop actuellement, dans une course-poursuite ultra-rapide au progrès social, que nous ne sommes pas seuls au monde et qu'à moins de vivre en vase clos, il faut songer à ce que font les autres.

Des augmentations de droits de douane, des contingentements et des interdictions d'entrée, cela va pendant un moment mais cela n'empêche pas les lois économiques de jouer ... On ne fait pas une dévaluation tous les mois et quand même on nationaliserait les assurances et les banques – avec quoi indemniserait-on les actionnaires dont beaucoup de petits porteurs – quand même nationaliserait-on ces branches, dis-je, il arrivera toujours un moment où deux et deux recommenceront à faire quatre où il faudra revenir au problème éternel : acheter, transformer, vendre à des prix « marchands » pour pouvoir payer des salaires et des impôts permettant à tout le monde et à l'Etat de vivre ! »

AB décrit parfaitement les limites d'une dévaluation dans un contexte de marché déjà ouvert, en 1936, contrariant ou menant à l'échec les traditionnelles politiques économiques, souvent de gauche (IIIe et IVe République). Aujourd'hui la création de l'Euro empêche une telle politique.

Sans savoir un niveau Bac + 5 de sciences Eco comme quatre de ses descendants, AB l'autodidacte a bien assimilé ses lectures de « politique monétaire » avec ce que mon professeur Lassudrie Duchaine m'avait appris à Bordeaux. Il a démontré les « effets pervers » d'une dévaluation non maîtrisée comme celle du Front Populaire. AB l'exprime autrement : à un moment donné deux plus deux font quatre et non pas cinq comme le pensait le Front populaire : « quand deux et deux font cinq », titre de son Point de Vue. Un autodidacte peut aussi être un bon pédagogue.

4) « Great Point de Vue » : l'entente cordiale France-Angleterre face à l'Allemagne ».

En trois articles des 3-5 et 9 décembre 1936, André Bach livre ses notes prises en juillet 1936 sur « les bords de la Tamise qui me sont familiers ».

Pourquoi AB était-il en Grande-Bretagne en juillet 1936 ? Il écrit simplement « les hasards d'un voyage ». Deux hypothèses peuvent se conjuguer. La première : après des mois difficiles, pénibles pour AB à la Rochelle, il prend quelques vacances, peut-être aussi pour

réfléchir s'il reste ou pas à l'Echo Rochelais, cf ci-dessus « E) Les diverses raisons pour comprendre le départ d'AB de La Rochelle pour Pau » dans le sous-chapitre II « AB, journaliste à L'Echo Rochelais ». La seconde : sa fille biologique, née avant 1910 en Angleterre (cf ci-dessus le chapitre I « AB, sa famille, ses quatre femmes et ses deux filles ») a grandi et a entre 25 et 30 ans. C'était peut-être également pour assister au mariage de sa fille « anglaise » ou pour connaître un petit-enfant qu'AB passe une semaine en Grande-Bretagne.

a) Le « devoir » d'un éditorialiste

Dans le premier article au titre « Un bras de mer et des malentendus », AB répète que l'Anglais et le Français se connaissent encore très mal et donne quelques exemples légendaires pour affirmer « Mais, comme il est hors de doute qu'une entente étroite entre les deux nations, est-ce qu'on peut faire de mieux en fait de vraie paix, il est du DEVOIR (1) de tous ceux qui peuvent – si modeste soit leur sphère d'action (JPC : être journaliste) – servir d'agent de liaison (2) et de truchement entre les deux pays, il est du DEVOIR (1) de ceux-là, dis-je, de profiter de toutes les occasions (3) pour dissiper les malentendus et faciliter une meilleure compréhension (4) ».

(1) : En grands caractères majuscules par JPC

(2) : Titre d'un PDV sur le même sujet

(3) : Dont les nombreux PDV

(4) : Souligné par nous

*C'est donc un **DEVOIR** pour la vraie paix de dissiper les malentendus et de faciliter une meilleure compréhension entre les nations. Nous sommes dans du journalisme très engagé. AB, « homme de devoir » : sous-chapitre II « AB le soldat / l'ancien combattant ». « Fil rouge » de cette biographie : AB fut un « homme d'aventures » mais surtout un homme « de devoir » et finalement c'est pour avoir voulu « faire son devoir » qu'il devint Résistant, arrêté par la gestapo et déporté à Buchenwald (cf ci-dessus au chapitre II et ci-après au **chapitre V**).*

b) Vos affaires européennes nous sont extérieures et « wait and see »

Dans le deuxième article au titre de « La crainte des avions allemands plane sur les vergers du Kent », AB a plaisir à retrouver des amis, parler en anglais de politique « extérieure ». Or les Anglais « n'ont guère d'opinion personnelle sur les choses extérieures (JPC : à la GB) ils (JPC : les Anglais) nous diront peut-être que la SDN a fait faillite, qu'Hitler est bien ennuyeux, que Mussolini aurait dû rester tranquille (JPC : conquête de l'Abyssinie) mais ils vous diront certainement qu'ils ont peur des affaires européennes (1) :

- De la France que dirent-ils ? (Question d'AB)

- Réponse de l'ami : vous savez bien qu'en général les Français leur sont sympathiques, mais ils craignent que vos gouvernements n'entraînent le nôtre trop loin dans les complications internationales. Par exemple, votre présent gouvernement (2) et l'entente avec les Soviets »

(1) AB exposera plusieurs fois cette observation

(2) JPC : du Front Populaire

Puis est abordé « la crainte des avions allemands » :

« - (l'ami anglais) : évidemment nous serions obligés d'intervenir dans tout conflit éclatant entre les Allemands et vous (JPC : les Français) – (AB) : d'intervenir dans votre intérêt propre ! – (Réponse de l'Anglais) : Certainement !

- (AB) Donc l'Italie ne serait pas de trop non plus. Il vaudrait mieux qu'elle soit avec nous. C'est clair. Mais peut-on la faire revenir ? ». JPC : *C'était l'une des questions débattues dans les chancelleries européennes.*

André Bach résume :

« Méfiance à l'égard de la S.D.N., crainte de l'Allemagne, beaucoup de rancune envers l'Italie, sympathie pudiquement voilée de réserve britannique pour la France, désir de voir les choses s'arranger d'elles-mêmes, observation de cette vieille tactique dont la devise est : « Wait and see » attendre et voir venir, tout cela bien malaxé et découpé en tranches représente l'opinion moyenne que j'avais pu recueillir au cours de multiples conversations dont je faisais généralement les frais tant l'Anglais aime peu discourir sur ces sujets. Peut-être est-ce parce que l'on ne peut parler longuement lorsqu'on fume la pipe ou parce que des gens en bonne santé n'aiment pas parler des maladies qui rôdent autour d'eux ? »

c) Apprendre à se connaître : sachons attendre patiemment les opportunités, seul le score final du match compte.

Dans le dernier article du 9 décembre au titre « Cultivons le jardin de l'Entente Cordiale », le reporter/éditorialiste ne cache pas son accord avec la politique économique et monétaire menée par la Grande-Bretagne depuis 1931. « Le navire Britannia » se remit à voguer allègrement ... L'inflation s'arrêta là où on le voulait grâce à une discipline monétaire des intéressés (JPC : actions économiques) ... et si ce peuple a bonne mine, semble optimiste, sauf quand il pense à Hitler. S'il ne se passionne pas pour la politique, si chez lui, le communisme est quasi-inexistant et si par conséquent ... le fascisme aussi, c'est que, lorsqu'il (JPC : l'Anglais) achète une botte de radis ou un complet, il n'y trouve pas matière à se plaindre de la dureté des temps ».

La Grande-Bretagne permet à AB de parler des défauts des Français et des handicaps de la France.

AB poursuit son « voyage » : « Dans ce pays qui n'a pas connu de troubles intérieurs depuis bien longtemps, le cricket et le football prend plus de place que la politique ... pendant des heures et des heures des gentlemen de tous âges et de toutes conditions échangent des balles (de cricket) devant une galerie somnolente et, en apparence, désintéressés. Le « score » peut monter très haut, personne ne s'en émeut : on sait que rien n'est perdu tant que le match n'est pas fini ... (1)

Ainsi il faut attendre patiemment les occasions de gagner : « Occasion, en anglais se dit « opportunity » et cela dit bien ce que cela veut dire ...(mais) aujourd'hui, l'occasion se présente à nous et nous devons en profiter. C'est Hitler qui nous l'offre ... la crainte des Allemands est le meilleur ciment qui puise à la reconstruction de l'entente cordiale. On n'a tout de même pas oublié Outre-manche que près d'un million de sujets britanniques sont tombés à côté de nos soldats ... le terrain est donc très favorable pour un resserrement des liens qui nous unissent par la force des choses à ceux qui ont été nos alliés. Mais ne commentons pas une faute que nous avons commise très souvent ; celle qui consiste à croire que, partout à l'étranger, nous sommes aimés naturellement (2). Au près de ce peuple réaliste et très peu « don Quichotte », il faut agir et se faire connaître ; des propagandes d'autres nations travaillent contre nous.

Les Anglais ont de gros défauts et de fortes qualités, nous sommes logés à la même enseigne. Apprenons donc à nous connaître, c'est la conclusion que j'ai toujours rapportée de là-bas. »

(1) : Souligné par nous. Expression surtout employée pour les matchs de basket et plus récemment pour les matchs de football

(2) : Souligné par nous. De nombreux hommes politiques/diplomates/chefs d'entreprises/responsables syndicaux (agricoles) continuent d'y « croire ». En dépit des voyages/séjours à l'étranger, le Français reste autiste et continue d'entendre ce qui

l'arrange et lui plaît ... comme j'ai pu le constater, notamment pendant mes années de présence professionnelle à Bruxelles et à Genève.

Dans l'esprit d'AB, déjà fin 1936, le grand match décisif ne sera pas celui d'une finale de rugby France-Angleterre mais l'issue d'un possible (probable ?) conflit armé entre la France/ Grande-Bretagne d'une part et l'Allemagne d'autre part.

Nous avons mis ces trois articles parmi les éditos et non les reportages parce qu'ils prouvent, au-delà de l'anglophilie bien connu d'AB, que pour AB le journaliste doit être aussi un homme de devoir quand est en jeu, non pas le score d'un match, mais le sort de la France, qui est pour AB à nouveau menacée par une Allemagne toujours « impériale » en train de se réarmer pour prendre une revanche militaire afin d'occuper la France. Analyse et conviction qu'AB répétera dans ses Points de vue de journaliste dès 1932 dans Le Matin Charentais, l'Echo Rochelais et L'Indépendant jusqu'en 1939. Dès 1940 la signature d'AB éditorialiste disparaît (cf ci-après le E) Homme de devoir tout autant qu'homme d'aventure représente un « fil » révélateur de la personnalité et des convictions d'AB. Lire en particulier la fin du chapitre II ci-dessus et du chapitre V ci-après.

II) 1937. L'INDEPENDANT CRITIQUE LA POLITIQUE DU FRONT POPULAIRE

1) Janvier et février : « Tandis que ceux d'entre nous qui se sont fait casser la figure « là-bas »... ». AB devient-il proche de L éon Bérard ?

a) Le 7 janvier, un long Point de Vue « Vérités de la Palisse et d'ailleurs » à propos de tactique électorale concernant la SFIO et les radicaux-socialistes avec citation de « notre grand confrère régional « La Dépêche » (JPC : quotidien radical à Toulouse).

b) Il faut lire la totalité du PDV du **12 janvier** pour comprendre l'irritation d'AB, l'ancien combattant, quand il lit dans « l'Humanité » (JPC : communiste) et « le Populaire » (JPC : socialiste) leurs rubriques pour « célébrer les héros » tombés « aux champs d'honneur », le camarade Dupont de la cellule d'Aubervilliers ou le camarade Durand de la section de Levallois (JPC : à l'époque communiste), tombés sur le front d'Aragon, l'autre, celui de Madrid « en luttant contre la barbarie fasciste (JPC : Franco) et le capitalisme », alors qu'après la guerre de 1914-18, cette gauche barbouille les monuments aux morts de « A bas la guerre » en rouge.

...Tandis que ceux d'entre nous qui se sont fait casser la figure « là-bas », de Charleroi à la Marne et de l'Artois à Verdun, s'étaient tout de même et en définitive battu pour l'indépendance de leur propre sol. De sorte que nous pouvons trouver quelque peu saumâtre qu'après avoir bafoué le culte des héros morts pour la France, certains trouvent maintenant tout naturel de le rétablir pour ceux morts en défendant on ne sait pas exactement quoi. » Ainsi on comprend le titre de ce Point de Vue « Où la guerre devient « honorable ». »

c) **Un Point de Vue du 17/1** « Ceux qui n'endorment pas le patient » prend la défense d'un radical-socialiste qui dans une élection partielle, a accepté le soutien de « républicains » pour battre un socialiste.

d) **Le 28 janvier** AB se fait l'écho de l'inquiétude des épargnants face à la politique du gouvernement et cite un article de la Petite Gironde :

« Dans son courageux article de « La Petite Gironde », il y a quelques jours, M. Pierre-Etienne Flandin écrivait : « chaque mois, chaque semaine, l'Etat dépense plus qu'il ne reçoit. Il tire des traites sur l'avenir. Sur quel avenir ? Sur le tien (Français moyen). La machine à créer la dépense roule éperdument... » Ceci traduisait admirablement les causes de l'inquiétude du bas de laine à qui l'on a enseigné depuis toujours qu'il est dangereux de dépenser six francs lorsqu'on ne gagne que cent sous.

Et comme ce qui est vrai des individus l'est des collectivités, il comprend bien que le fait d'embaucher 30 000 nouveaux employés de chemins de fer ne fera qu'augmenter l'effroyable déficit des réseaux. Comme il sait qui paie en définitive, son inquiétude se conçoit. »

Ce Point de Vue anti-front populaire a pour titre « Les perplexités du bas de laine ».

e) **En page 1 du 14 février 1937** « **Un vin d'honneur réunit la nouvelle administration de l'Indépendant et tous ses collaborateurs** ».

En dessous de ce titre, une photo d'une quarantaine de personnes « devant l'objectif de Jové (JPC : photographe très connu à Pau) et un petit article :

« Depuis plusieurs mois que *l'Indépendant* et son imprimerie fonctionnent sous une nouvelle administration, M. Richard Chapon, président du conseil d'administration, désirait, selon un principe qui lui tient à cœur, réunir amicalement tous ses collaborateurs. Les circonstances ayant retardé cette prise de contact, elle n'en revêtit que plus de cordialité sous la forme d'un vin d'honneur qui eut lieu mercredi après-midi dans les locaux de l'administration de *l'Indépendant*.

Tous les collaborateurs du journal, de l'administration et de l'imprimerie, rédacteurs, employés et ouvriers étaient réunis autour de M. Richard Chapon, président du conseil d'administration de *l'Indépendant*, ainsi que MM. Emile Bournac, ancien conseiller municipal, fondateur, et Pierre Held, conseiller municipal, représentant son père, M. Théodore Held, et son oncle M. Charles Held, également fondateurs. J.-A. Catala, ancien rédacteur en chef de *l'Indépendant*, fondateur. Pierre Leverne, membre du conseil d'administration. André Bach, rédacteur en chef. Emile Bacelon, secrétaire de la rédaction. Marcel Rénier. Charles Lagarde, rédacteurs. Léon Herran, directeur de l'imprimerie.

Après l'obligatoire cérémonie des photographies, M. Richard Chapon prit la parole, excusa l'absence de son frère, M. Michel Chapon ; membre du conseil d'administration, et exprima en toute simplicité sa joie de se trouver au milieu de ses collaborateurs palois quelques mois après avoir entrepris, avec le concours de ses amis de Pau, de donner un nouvel essor à ce journal de très ancienne réputation et dans une ville qu'il aime beaucoup. Il dit les buts qu'il poursuit ainsi, buts qui seront atteints par une collaboration de tous les instants, par un esprit d'équipe intégral. M. Richard Chapon ajouta que cet esprit d'équipe étant d'autant plus nécessaire au moment où entrent en application des réalisations sociales dont la plus grande partie a son approbation pour la bonne raison qu'elles existent déjà depuis longtemps dans les autres affaires qu'il administre. Il remercie ensuite MM. Emile Bournac et Pierre Held de leur présence et de leurs précieux encouragements et il dit un mot aimable et encourageant à l'adresse de ses collaborateurs, levant finalement son verre à leur santé et à celle de ceux qui leur sont chers ainsi qu'à la prospérité de *L'Indépendant*.

En quelques mots, MM. Detoilenacre et Bach assurèrent M. Richard Chapon de la volonté de collaboration de tous les chefs de service ; employés et ouvriers, parmi lesquels sont de vieux serviteurs de la maison, Edmond Saniez, qui compose maintenant comme « éphémérides » les mêmes lignes qu'il composait il y a cinquante ans ou Frédéric Fourcade qui les imprimait.

Et si la qualification « atmosphère de fête de famille » peut être appliquée à une réunion, c'est bien à celle qui, pendant quelques quarts d'heure, groupa mercredi tous les dirigeants et membres de la maison de l'*Indépendant*, forte de ses vieilles traditions et confiante dans le succès des efforts qu'anime un esprit nouveau. »

« Les circonstances ayant retardé cette prise de contact... », *entre les nouveaux propriétaires de la Petite Gironde et le nouveau rédacteur en chef AB entouré de l'ensemble du personnel du journal et de l'imprimerie*, a sans doute pour origine le décès du maire de Pau début décembre 1936 (cf ci-dessus).

f) Guerre civile en Espagne : sujet difficile pour un journaliste.

En février AB propose dans des Points de Vue son analyse sur les événements de la guerre civile en Espagne. Il ne partage pas l'emballement des Français militants de gauche soutenant le gouvernement légal de gauche. Il n'est pas non plus partisan des Francistes. L'Indépendant donne presque tous les jours des nouvelles militaires et politiques sur les événements en Espagne.

AB a bien du mal à y voir clair et se faire une opinion au vu des informations contradictoires. Par exemple en page 3 le 12 février « A propos de la guerre espagnole (titre) : Retour à une vieille nouvelle ... : « Rien, paraît-il, ne fait davantage sursauter les dirigeants du mouvement nationaliste espagnol que l'accusation d'avoir partie liée avec l'Allemagne. Comme, ces derniers jours, nous en parlions avec une personnalité (1) qui approche ces dirigeants et que nous ne lui cachions pas combien cette possible ingérence allemande nous inquiétait, cette personne bondit d'indignation et nous mis sous les yeux le texte d'un récent discours du général. Mais dans lequel ce dernier proclamait le principe absolu de l'intégrité territoriale de l'Espagne et du Maroc espagnol ... A.B. »

(1) : Qui était cette personnalité ? Il s'agit de Léon Bérard (cf ci-après).

2) Mars 1937. AB dans un contexte géopolitique proche de celui d'avril-mai 1922.

a) De la « petite propriétaire » à l'actualité politico-social

Ce Point de Vue du 3 mars au titre de « C'est une petite propriétaire » n'est pas au début politique. AB s'intéresse, avec beaucoup de détails, au malheur d'une dame « née il y a 64 ans dans une famille rurale et nombreuse – onze enfants- dont le chef était sabotier. » De 14 à 22 ans elle fait des ménages, est serveuse. « Elle bûche et trime, fait des maisons ... En deux ou trois mois elle peut aussi économiser cinq cents francs que cette fourmi verse de suite sur son livret (de la Caisse d'Epargne). A 22 ans elle achète un petit immeuble avec ses économies et fait un prêt. Elle loue à un Tchèque qui ne paie pas son loyer. » Elle finit par avoir un jugement d'expulsion. Mais « on lui fait savoir qu'en définitive l'expulsion est impossible. Les parquets ont des instructions impératives de Paris (JPC : Ministère) si la situation de la famille du locataire est intéressante. » A partir de cette histoire

« banale et je suis persuadé qu'on peut en trouver des milliers semblables. C'est une simple contribution à l'histoire de la grande misère des classes moyennes (1) ».

(1) : Ces classes moyennes furent très défendues par les radicaux-socialistes « modérés » entre 1920 et 1940, en particulier contre le Front Populaire.

« Ce dernier argument n'est pas sans valeur, mais, en fait, il tend à substituer la petite propriétaire aux pouvoirs publics dans une fonction sociale qui n'appartient qu'à eux. La société se doit, incontestablement, de prendre soin d'une famille nombreuse et de l'aider dans ses difficultés, mais ce devoir de solidarité incombe à la collectivité tout entièrement et non à un de ses membres isolement.

Autrement dit, si le gouvernement français juge qu'un citoyen doit obligatoirement loger un autre citoyen, même non Français, que ne paie-t-il le montant du loyer ? Oblige-t-on un boulanger à fournir du pain gratuitement ?

Et il faut tenir compte aussi que la petite propriétaire est, elle aussi, digne d'intérêt. Elle a 64 ans, elle a trimé toute sa vie sans rien demander à l'Etat ; étant « propriétaire », elle n'a droit à aucun secours et elle n'a même pas pu obtenir l'assistance judiciaire pour son procès.

Du fait de la carence financière de son locataire, il lui reste pour vivre 150 francs par mois et elle fait de menus ouvrages au crochet pour ne pas mourir de faim.

Elle n'est apparentée en rien à Monsieur Vautour et encore moins à l'une quelconque des deux cents familles. »

La fin de ce très long Point de Vue (une colonne et demie) est plus dans l'actualité politico-sociale de mars 1937 : « ... Mais je pense qu'aux usines Peugeot, parce qu'un seul ouvrier était régulièrement changé de service sans perdre un sou de salaire, les meneurs ont immobilisé 18 000 travailleurs et arrêté la production, les autorités se sont mises en branle et n'ont pas dormi jusqu'à ce que tout ne soit arrangé.

On pourrait donc faire quelque chose pour « la petite propriétaire » et ses semblables, bien qu'ils ne soient ni syndiqués, ni « revendicateurs », sauf de ce qui leur appartient.

Faute de faire ce « quelque chose », une partie du peuple français pourrait perdre confiance en la notion de justice et supposer que cette dernière est remplacée par le principe : « ce sont ceux qui crient le plus fort qui finissent par avoir raison ». (1)

Et ma petite propriétaire ne dispose pas du puissant organe de M. Jouhaux (2) »

(1) : Souligné par nous

(2) : Jouhaux : chef de la CGT

b) « De Karl Marx au « père Bugeaud » ». Que veut dire AB ?

Depuis son service militaire en Afrique du Nord et le commandement de zouave africain en 1914/16 (cf ci-dessus le chapitre II), AB conserve son idée sur la manière de gérer les « locaux » d'Afrique. Ainsi dans le Point de Vue du 10 mars, il s'en prend au « nouveau Président » en Tunisie (JPC : gouverneur) envoyé par le Front Populaire : « Le nouveau Président commence par palabrer dans le style employé en France par ses amis (JPC : du Front Populaire) ... Le résultat ne s'est pas fait attendre. Des ouvriers indigènes ont fait grève et ont occupé les bureaux des mines ; ils ont molesté le personnel européen, les gendarmes sont intervenus et ont dû se défendre, le sang a coulé. »

AB donne son « point de vue » : « Je ne soutiendrais pas – car je ne le pense pas – qu'il faille se désintéresser du sort des travailleurs indigènes mais c'est justement pour cela que je crois que la meilleure façon d'y parvenir n'est pas celle que le résident général et ses amis emploient ... Il y a pourtant une tradition établie dans l'Afrique du Nord, tradition qui a trouvé sa plus haute personnification dans le grand Liautey.

Que l'on soit bien persuadé qu'avec un administrateur nourri de cette tradition à la résidence de Tunisie, le sang n'aurait pas coulé près de Gaisa. Au lieu de laisser les agitateurs agir en

toute tranquillité ... voire encouragés... Il y aurait eu conversation entre les travailleurs, leurs caïds et les administrateurs des services indigènes. Si grand est le respect de l'indigène nord-africain pour le sens de la justice – « et held » (1) - que l'on aurait trouvé un arrangement ... Si j'étais quelque chose dans le gouvernement ... comme disent nos braves gens ... je conseillerais au résident en Tunisie de lire un livre qu'il ignore sûrement : « les mémoires du Maréchal Bugeaud. Du héros de la casquette, lequel conquiert autant par la charrue que par l'épée, il apprendrait qu'envers les indigènes, une extrême bienveillance doit s'accompagner d'une extrême fermeté (2).

Et, pour les indigènes, bienveillance et fermeté sont plus salutaires que des maximes de Karl Marx (3) même commentées par un chef de cabinet. »

(1) : Peut-être un mot arabe, ou pour C. Desplat le mot béarnais « Héyt » qui signifie limites, confins d'une commune.

(2) : Souvenir du sous-officier qui commandait des indigènes « Là-Haut », cf ci-dessus le chapitre II

(3) : Un peu d'anti Marx

A noter que l'article a été écrit en 1937.

Ainsi les lecteurs de l'Indépendant peuvent comprendre le sens du titre de ce Point de Vue « De Karl Marx au « père Bugeaud » ».

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

c) « Le pays d'où l'on ne vient pas » (la Russie)

Point de Vue du 16 mars 1937 : « Il est prouvé qu'aucun ouvrier français ne voudrait, ne pourrait accepter les conditions de vie que les Soviets font à leurs ouvriers ... La Russie est un pays où les étrangers vont et d'où ils peuvent revenir, mais les Russes ne sortent pas de chez eux. »

A bien noter cet édit de 1937.

d) Le 21 mars 1937, une colonne pour « D'une semaine à l'autre », comme un Point de Vue :

« Le Reich, grande Allemagne, est sans borne et sans faille, de la Mer du Nord aux Brenner, de la Moselle aux Carpates (1). Car M. Hitler, en un tournemain – qui fait frémir l'Europe – a réglé son sort de la Tchéquie et celui de la Slovaquie – ô éphémère indépendance – en les incorporant purement et simplement à son empire (2) ». Puis St-Julien (AB) compare la politique de Poincaré début février 1912 à celle du moment pour conclure : « Il y a vingt-sept ans, un quart de siècle n'a rien changé à ces habitudes. Le langage de 1912 peut être tenu en ce mois de mars 1939 avec le même ton, avec encore plus de fermeté ». En 1912 Poincaré devant les Chambres : « Dans les circonstances présentes, nous avons pensé que notre devoir le plus impérieux était de grouper en un même sentiment national toutes les fractions du parti républicain » ».

(1) : Carpates, au centre de l'Europe, à l'ouest de l'Ukraine

(2) : Souligné par nous en mai 2022

AB, en 1937, en appelle à l'union nationale face au Reich d'Hitler.

3) Avril 1937. Conséquences de la prise de pouvoir des partis de gauche sur les jeunes, les administrations et les femmes.

a) Avec « chaque chose en son temps », le 7 avril, André Bach donne son « Point de Vue » sur la jeunesse, les partis politiques et les charlatans.

A leur défilé « les jeunes Gardes socialistes jettent des regards de haine et tendent le poing aux bourgeois, c'est-à-dire à celui qui ne pense pas comme eux ... Alors pourquoi leur avoir donné un uniforme ?

Pourquoi ne pas laisser à ces jeunes gens licence (JPC : la liberté) de varier leur habillement pour défiler en chantant de joyeux refrains comme celui de « La Jeune Garde » lequel se termine par « Les bourgeois, on les pendra » qui se transforme quelquefois en : « on les crèvera ». Que ce soit à droite ou à gauche, j'ai toujours trouvé ridicule cette habitude qui s'est répandue depuis dix ans de « s'habiller pareil » - comme disent les gosses (JPC : aujourd'hui on écrirait « les jeunes ») – pour faire de la politique.

Si tant est que l'on puisse parler de « faire de la politique » quand il s'agit d'aller entendre des orateurs avec lesquels on est d'accord d'avance et que l'on applaudit même si l'on n'entend pas ce qu'ils disent (1).

Mais, comme l'écrivait George Duhamel « les applaudissements ne sont pas un signe de compréhension ». Hélas ! (1)

Et c'est pourtant devenu un sport dominical pour des dizaines de milliers de jeunes gens de se déplacer en cortège pour aller entendre ici là ou autre part, des orateurs qui répètent tous les dimanches ce qu'ils savent devoir faire plaisir à ceux qui les écoutent (1). »

(1) : JPC : rien n'a changé depuis dans nos réunions électorales !! Sauf que maintenant le plus « décisif » se passe à la télévision en continu avec des sondages permanents ... pour bien vérifier que les candidats ont dit ce qu'il faut « pour faire plaisir à ceux qui les écoutent », ajoutons les « réseaux sociaux ».

On doit remarquer que AB est loin de penser que ces jeunes, et moins jeunes « font de la politique ».

« Voici que le parti radical-socialiste se trouve dans l'obligation de faire comme les autres pour prouver aux communistes et socialistes qu'il existe encore et qu'ils n'ont pas l'exclusivité d'attirer la jeunesse.

Prochainement, à Carcassonne, huit ou dix mille jeunes radicaux défileront.

Mais on enregistre avec plaisir qu'ils défileront sans uniforme, ne montreront pas le poing, ne chanteront pas et que le but de leur défilé est d'aller porter une palme aux Monument aux Morts.

Ces morts qui portaient un glorieux uniforme sous lequel ils se sont fait tuer et qu'il est indécent de galvauder par des imitations grotesques ... Combien plus profitables sont les lectures et les conférences sur des sujets appropriés et les études poursuivies dans le calme, moyens d'éducation qu'un abîme sépare des débordements oratoires des marchands d'orviétan (1) et des flagorneurs de toutes espèces.

C'est probablement l'avis de MM. Daladier et Herriot qui, en leur qualité de professeurs, doivent savoir quelque chose de la jeunesse.

Et puis, si cette jeunesse doit se préparer à s'occuper utilement de la chose publique, elle doit aussi se préoccuper de gagner sa vie et, en débordant, la politique risque de nuire au reste (2).

Je pense donc que si notre pays doit retrouver un jour le calme politique que je lui souhaite et dont il ne jouit guère en ce moment, ce sera par un processus inverse de celui qui a fait dévier une partie de la jeunesse vers les luttes politiques, avec leur accompagnement de haines et de passions ».

(1) : Larousse : litt. charlatan

(2) : AB serait aujourd'hui adepte du « passe ton bac d'abord »

Et AB dit ce qu'il souhaite pour la jeunesse : « A ce moment, les jeunes gens trouveront peut-être qu'ils ont mieux à faire le dimanche que d'aller défiler et entendre des discours. Ne serait-ce que taper dans un ballon, parcourir les routes de France, souffler dans une clarinette ou plus simplement, aller cueillir le muguet dans les bois. Comme on le faisait en des temps plus heureux. Plus heureux peut-être parce qu'on agissait ainsi et que chaque chose se faisait en son temps. »

Il est clair que dans ce « programme » pour la jeunesse, AB n'y met pas le militantisme dans un parti politique, mais prône le sport, les voyages, la musique et peut-être « flirter » ... dans les bois. Ainsi AB montre sa « distance » avec les combats électoraux et probablement la politique quand elle ne concerne pas de grands enjeux pour la France et les Français.

b) La France est administrée en « double commande » par le Front Populaire

Le **11 avril 1937** tout a sa critique du gouvernement de Front Populaire et des « hauts militants extrémistes », le rédacteur en chef de l'Indépendant aborde dans ce Point de Vue un nouveau sujet.

« La vieille administration républicaine à tendances libérales, démocratiques et radicales, ne faisant pas assez rapidement place, selon le gré des candidats-successeurs, à une administration socialo-communiste, la formule du « souffle républicain dans les administrations, l'armée et la police » a été lancée. »

Il en donne deux exemples « Je n'invente rien et j'ai les documents en main » pour illustrer le phénomène des promotions dans l'Administration en fonction d'un engagement dans les postes politiques au pouvoir.

AB n'étant pas journaliste dans les années 20, il n'avait pas eu le loisir d'observer les mêmes pratiques à l'époque. Qu'aurait-il dit de ce que nous en savons depuis nos cinquante dernières années ?

Et il en conclut :

« Ce que cela prouve ? C'est que, parallèlement à l'autorité administrative officielle, il s'est créé depuis un an une sorte d'autorité officieuse, « a latere » pourrait-on dire, qui surveille les faits et gestes de la première, intervient et impose ses volontés sous menace d'appel à l'instance supérieure, celle du camarade Dormoy ou des autres.

Somme toute, c'est logique ; puisqu'il y a « le ministère des masses » à côté du ministère tout court, ce ministère peut bien avoir son administration et ses représentants, tout comme l'autre.

Bref, une manière de système à double commande ». Ainsi cette conclusion soulignée est aussi le titre de ce Point de Vue.

c) Les « cinq huit ? » : vélo ou belote ou pêche à la ligne, les femmes ménagères oubliées.

Ce PDV du **25 avril** va détailler « ce qui a été oublié » (titre) quand la CGT a imposé à Léon Blum les « cinq huit » pour l'application des 40 heures. « Ce qui aurait dû être souple est devenu rigide et ce qui à quoi on aurait dû penser à été oublié et on commence à en voir les conséquences ». *De manière « classique », AB pointe les inconvénients dans les banques,*

bureaux, magasins, transport, etc ... comme après nos 35 heures récemment. Mais le sportif n'est jamais loin :

« Fort heureusement, on n'a pas oublié l'organisation des loisirs ou, tout au moins, on en parle beaucoup et le ministre de l'Education Physique lui-même vient d'y consacrer de belles déclarations parmi lesquelles il a glissé un couplet dithyrambique en faveur de la bicyclette et du tandem comme instruments de tourisme (1). En vélocipédiste impénitent (1), je lui en sais gré mais tout le monde n'a pas la passion de la route, ni la vocation d'admirateur des sites et monuments, de même que ce n'est pas demain matin que les terrains de sports seront envahis par les foules de travailleurs avides de goûter les joies du saut en hauteur ou de la course à pied.

L'immense majorité des bénéficiaires des « cinq huit » s'en tiendra évidemment à ses distractions habituelles, de la belote à la pêche à la ligne. Et les Français n'ont jamais beaucoup aimé à être enrégimentés pour se distraire. »

(1) : AB le passionné de vélo

Plus surprenant, est-ce une conviction profonde, ou l'influence de Germaine, son épouse, et/ou « d'enrichir » son Point de Vue, AB s'intéresse aux femmes, plus exactement aux ménagères :

« Le plus gros oubli que l'on ait commis dans l'application de la loi, c'est celui qui laisse de côté une énorme partie de la masse travailleuse : les ménagères ! Et, ici j'enfourche à nouveau un dada favori. Qu'a-t-on prévu pour les femmes qui ont à tenir un ménage et à soigner les enfants ? Absolument rien ! A-t-on songé à leur ménager des loisirs ? Absolument pas !

Leurs seigneurs et maîtres bénéficieront des « cinq huit » et s'essaieront peut-être à suivre les directives du ministre des Loisirs mais, elles, les malheureuses, se trouveront devant la même somme de besogne à abattre, fardeau qui n'a pas été allégé. Car on ne peut guère compter que, dans tous les cas, le mari considérera comme un excellent emploi des loisirs de donner un coup de main au ménage. Et, pourtant, pour la première fois, un gouvernement comporte des femmes. Mais si Mme Suzanne Lacorre a été discourir à tort et à travers en Algérie sur des sujets qu'elle ignore, si Mme Brunschwig est allée à Rome baiser la mule du Pape, nous n'avons pas ouï dire qu'elles se soient préoccupées de leurs sœurs qui jouent le rôle ingrat de Cendrillon. C'était cependant d'une urgence plus pressante.

Tant que rien n'aura été fait dans ce domaine, une énorme injustice subsistera. Mais les ménagères ne sont pas électrices et, sauf quelques excitées, ne vont pas aux meetings (1) »

(1) : *D'un côté AB se montre « féministe » dirait-on de nos jours. Mais depuis aucun journaliste oserait écrire aujourd'hui « quelques femmes qui vont dans les meetings sont des excitées, ce sont toutes des militantes ». Le journal serait inondé de lettres de lectrices très « excitées ». AB aurait pu également tout aussi bien écrire « les hommes sont tout autant excités que les femmes dans les meetings politiques ».*

4) Mai et juin 1937 : des dévaluations qui ne pouvaient qu'échouer. AB en bon économiste. Pour oublier Blum, faire du vélo.

a) Les Points de Vue du 2/3, du 9/10 « Faut-il se casser le nez pour y voir clair ? », 16/17 « Un bandeau sur l'œil », 23/24 « Effarement », 30/31 constituent une critique de l'activité de la gauche qui gouverne, Blum – Auriol – Jouhous, ... Tout y passe : la politique économique, monétaire, sociale, avec, pour les critiquer, des citations du journal communiste « l'Humanité », socialiste « Le Populaire ».

Les articles d'AB, très longs, mélangent des raisonnements économiques pertinents, des récits de chefs d'entreprise touchés par les difficultés de la balance commerciale « qui n'est pas une balançoire », titre du Point de Vue du 2/3 mai.

Le Point de Vue du 30/31, au titre bien provocateur « Que M. Jouhous (JPC : CGT) aille à Shanghai » donne le ton :

« Qu'on le veuille ou non, qu'on retourne la chose dans un sens ou l'autre, l'acuité de la crise économique et le déséquilibre angoissant de la balance commerciale sont au premier plan de l'actualité et, de la solution qui leur sera donnée, dépend le salut ou la catastrophe ...

L'exportation des produits français se bouche, tandis que l'importation de produits étrangers augmente, ce qui équivaut à une augmentation du chômage et à des sorties d'or en perspective.

La dévaluation, qui pouvait parer tout au moins momentanément au péril, n'a eu aucun effet parce qu'elle s'est accompagnée de hausse des salaires et des prix et que son seul effet tangible a été de combler des trous dans la trésorerie.

Mais ces vérités évidentes ne sont pas conformes à la vérité officielle qui veut être optimiste et dont les fabricants attendent toujours un miracle pour le lendemain ou le mois suivant. »

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Sans avoir bénéficié, comme moi, d'un magistral cours annuel d'économie monétaire en Faculté de Sciences Economiques de Bordeaux et étudié les très gros livres d'économie de Raymond Barre, AB résume à nouveau très bien les effets de dévaluations qui ne pouvaient qu'échouer. « Ces vérités évidentes » seront aussi vite oubliées pendant le IVe République avant que de Gaulle « fasse du Pinay ». Heureusement l'UE créa l'Euro, sauf que maintenant tout est de la faute à l'UE, sa Commission et à l'Euro ... Désolant ! (Paragraphe écrit en avril 2017 pendant la campagne présidentielle française).

b) A gauche : « Des obstinés qui rêvent du paradis »

AB continue de faire ses devoirs d'éditorialiste avec des Points de Vue qui souvent répètent les précédents dont il a choisi les titres pour sans doute « accrocher » les lecteurs.

6/7 juin « Obstination de tête de porc », 13/14 juin « A la porte du paradis ».

Mais pour ne pas s'ennuyer il profite d'un changement de gouvernement (cabinet Chautemps remplaçant le cabinet Blum) pour le 28 juin se laisser aller à des propos fort peu charitables sur L. Blum : « Comme à toute crise ministérielle, le bon public est venu lire la composition du cabinet affichée aux vitrines des journaux et l'on doit à la vérité de dire que, dans la majorité, son premier réflexe était de constater que M. Léon Blum avait disparu de la vedette et que, selon la pittoresque expression d'un personnage de Daudet « de curé, il était devenu vicaire ». Le poste de ministre d'Etat (1) sans portefeuille, compensation honorifique au précédent président du Conseil, ressemble assez à ce titre de « conseiller technique » que l'on concède souvent dans les sociétés sportives, de pêche à la ligne ou de bigophones, au président qu'une assemblée générale houleuse a fait choir de son fauteuil. » Titre de ce PDV du 28 juin : « Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé »

(1) JPC : Pour Blum

L'ironie d'AB est transparente : assimilé Blum à un Président déchu d'un club de pêche à la ligne qui devient « conseiller technique » du nouveau Président.

On sent aussi le localier AB (cf ci-après) plus en forme pour remplir son « Carnet du Badaud » où il est question le 1^{er} juin d'affaires locales « Echos du Conseil municipal », 5/6 juin de musique « l'art persécuté » et le 25 juin des « exploits de coq » qui troublent le repos nocturne des Palois.

c) AB en tandem : « Elle ne quitte plus son mari »
(JPC : étonnement des Bretons)

Pour oublier Blum, Auriol, la CGT etc... AB en profite pour écrire un petit reportage : 29 juin « Quand les cyclotouristes du CCB prennent la route » Pau – Lourdes (casse-croûte) – Cauterets et ses colimaçons, Pau – Lourdes – Pontac – Pau. Bien évidemment AB est sur son vélo, mais il ne le dit pas ; il préfère se laisser aller à écrire un souvenir personnel. « Les tandems, montant synchroniquement, me remémorent une époque lointaine, vers 1921, où faisant les côtes bretonnes à tandem, ma femme et moi (1) étions accueillis sur toutes les plages par une chanson populaire dont le refrain était : « Elle est toujours derrière » (bis) « Elle a écouté c'que M'sieu l'Maire » « Lui a dit » « Elle n'quitte plus son mari » »

(1) : De 1921 à 1927 AB et son épouse Germaine ont parcouru la France en tandem (lire le chapitre III « AB le sportif, le cyclotouriste, l'Aubisque son col préféré »

Je ne suis pas sûr que Germaine appréciait cette chanson. A moins que le souvenir d'AB sur « toutes les plages bretonnes » datant de « vers 1921 » ne soit un peu « arrangé ». En revanche on peut aisément imaginer l'étonnement de quelques Bretons voyant arriver sur leurs plages un couple en tandem, un homme devant avec un seul bras et à l'arrière son épouse, et apprenant qu'ils viennent de Paris... !!

5) Juillet et août 1937 : Montagne et Jeunes Radicaux

AB a dû passer beaucoup de temps dans les vallées d'Ossau et d'Aspe pour préparer un reportage sur « le serment de la junte de Roncal » et la série d'articles parus en Août sur « Berger et Brebis » et j'ajoute fromage (lire ci-après le D) « AB le reporter ». En effet l'éditorialiste publiera un seul Point de Vue sans grand relief le 4/5 juillet « Il s'agirait de s'entendre » avec le même jour un long compte-rendu d'un rassemblement à Pau : « deux mille, nombre des Jeunesses radicales ... le rajeunissement d'un grand parti ... les jeunesses radicales s'engagent à défendre le Sénat. » Une photo de la table d'honneur du banquet avec Henri Lapuyade, Jean Plaà, Georges Ebrard (probablement le père du futur maire d'Oloron et député) et des leaders nationaux.

6) Septembre et octobre 1937. Les élections cantonales.

Outre quelques articles du localier (cf ci-après le C)), le rédacteur en chef de l'Indépendant s'est « mobilisé » pour les élections cantonales, cf ci-dessus au A), expliquant l'absence de Points de Vue pendant ces deux mois.

7) Novembre et décembre 1937. Hommage au « plus illustre des Béarnais : Léon Bérard.

L'éditorialiste continue d'expliquer que la politique des anglais dans le contexte de l'époque est plus réaliste que celle de la SFIO, Point de Vue du 10/11 : « De John Bull à Gribouille ». Le même sujet fait l'objet d'un PDV du 18/11 « Pour éviter de graisser les godillots », avec un tour d'horizon international assez factuel.

L'Indépendant se devait d'annoncer plusieurs fois le « jubilé » politique de Léon Bérard et de lui donner une large place pour en rendre compte. C'est l'obligation du rédacteur en chef de l'Indépendant. Mais il n'oublie pas de faire le Badaud et de publier des reportages (cf ci-après le C) et le D)).

Texte à lire intégralement dans *L'Indépendant* publié le **5 décembre 1937** : « **l'Hommage du Béarn à un Béarnais illustre : Léon Bérard** » par AB.

Texte disponible sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Léon Bérard est cité de nombreuses fois de ce sous-chapitre III consacré à l'Indépendant des Pyrénées.

*Nous retrouverons en particulier Léon Bérard ci-après au F) afin de suggérer quelques « cibles » de recherches pour des **historiens**.*

Nous prendrons souvent comme source **Pierre Arette-Lendresse pour son livre « Léon Bérard 1876-1960**. Le combat politique d'un avocat béarnais », **1988**, J et D Editions. Bibliographie de l'œuvre de Léon Bérard, pages 201 et 202.),

A lire aussi :

- Léon Bérard (1876-1960), Dictionnaire des parlementaires d'Aquitaine, pages 517 à 523 par Jean-Paul Jourdan
- Bérard Léon (1876-1960) par L. L-B, Dictionnaire biographique du Béarn, page 45
- Léon Bérard (cours) dans « Les rues de Pau » de Michel Fabre, page 115

III) 1938 : AB COMMENTE LES EVENEMENTS, LES « BETISES » DES UNS ET DES AUTRES, SE FACHE ET PART EN MONTAGNE. SANS OUBLIER LEON BERARD ET LE TOUR DE France.

1) Janvier 1938 : AB à nouveau professeur d'économie

a) AB rappellera régulièrement les conséquences très négatives de la politique économique et monétaire du gouvernement avec deux dévaluations.

Le 5 janvier dans le Point de Vue ayant pour titre « Le drame de la balance commerciale » : « Aucun dramaturge n'ayant mis à la scène un exportateur et ses ouvriers ruinés par la crise de l'exportation, le terme « drame » peut sembler exagéré mais il n'en indique pas moins

exactement la situation désespérée dans laquelle se trouveront promptement patronat et prolétariat – conjoints et solidaires – si la balance commerciale continue à se montrer déficitaire de façon aussi catastrophique et persistance qu'elle l'a été depuis quelques années et, surtout, l'année 1937 ... En 1936, les socialistes se gargarisaient de cet espoir que leur politique d'inflation et de dévaluation allait donner un coup de fouet aux exportations et ils se hâtèrent d'en voir la preuve dans l'augmentation des importations de matières premières qu'ils attribuaient aux demandes des industries de transformation.

Hélas ! Il a fallu déchanter car les importations de produits fabriqués ont aussi suivi le mouvement puisqu'on les voit augmenter de 40 pour cent en 1937 sur 1935.

Ceci, pendant que nos exportations marquaient le pas ou, plutôt, diminuaient lamentablement puisque, de 5 236 millions en 1935, elles descendaient à 5678 millions en 1937. Et, quand nous disons « descendre », ce n'est pas une galéjade car 5678 millions de francs « Auriol » ne font plus que 2839 millions de francs « Poincaré » ! Que tous les intéressés méditent et fassent leur profit de ce cri du cœur du président du syndicat des dockers d'Anvers que nous avons déjà cité :

Que nous importent de merveilleuses conditions de travail s'il n'y a pas de travail ! »

La démonstration est implacable (Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »))

b) Le 11 janvier 1938, AB, dans un contexte de récentes grèves des services publics, devient pessimiste :

« Car les hommes sont les hommes et le changement de régime ne changera pas, ou peu, le fond de la nature humaine qui aspire à recevoir davantage en diminuant toujours les efforts. Et si les hommes restent les hommes, les réalités resteront aussi les réalités. Devenus patrons uniques et exclusifs, les chefs socialistes se trouveront confrontés par les mêmes réalités que leurs devanciers du régime capitaliste. Ils auront à vendre pour acheter, à recevoir pour donner et à percevoir pour distribuer. Quand on ne pourra plus compter sur les ressources provenant de la moelle des riches expropriés et des classes moyennes anéanties par les dévaluations, il faudra vivre sur les ressources propres du pays.

Et c'est alors que la chose n'apparaîtra ni aussi fraîche, ni aussi joyeuse qu'à présent. »

C'est pourquoi notre éditorialiste parle pour conclure « d'une machine qui est en route pour l'inconnu » et qui est annoncée dans le titre de ce Point de Vue « Quand la queue de la poêle brûlera les doigts ».

2) Février 1938 : défense de la maïsculture et de l'esprit d'entreprise

a) AB est-il sous influence du lobby béarnais du maïs ?

Si dans le Point de Vue du 2 février « Le casse-noix de M. Van Zeland » est d'une *interprétation délicate*, il n'en va pas de même pour celui du 8 « La chasse à l'accise ». AB dans la première ligne écrit prudemment :

« Si, d'un pied précautionneux, je pénètre sur le territoire de l'agriculture en général et de la maïsculture en particulier c'est parce qu'il paraît que nous ne serons pas de trop à la fouler et, ensuite, à faire entendre nos voix pour faire réclamer la mort de l'accise. »

Puis le texte est très affirmatif et démonstratif. Tous les arguments y sont. AB savait qu'il ne prenait aucun risque puisqu'il a très probablement (fort bien) résumé une note de la Maison du Paysan, sans doute très aimablement transmise par S. de Lestapis, Président des syndicats agricoles et député de Pau. Ou peut-être AB a rencontré S. de Lestapis pour l'interviewer.

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Peu d'années après, Jeanne Bach (fille d'AB) devenait secrétaire (à l'époque les emplois fictifs n'existaient certainement pas) à la Maison du Paysan à l'Association Générale des Producteurs de Maïs (AGPM) dont le siège national se situe toujours en 2018 à Pau. Elle y rencontrera Fernand Carlier, son futur mari. Fernand Carlier a-t-il échangé en 1942 avec son beau-père sur « l'agriculture en général et sur la maïsiculture en particulier » ? Un bel exemple de « conflit d'intérêt », dirait-on aujourd'hui, entre un rédacteur en chef de journal et son gendre « lobbyiste » d'une organisation professionnelle.

b) Quel but est recherché par le gouvernement ?

Le 22 février, en introduction d'un Point de Vue : « De façon très louable M. Chautemps (JPC : Président du Conseil) a refusé de grimper à l'échelle mobile et automatique telle que la CGT la proposait ».

« Mais on sait ... comment sont observées les sentences arbitrales quand elles ne conviennent pas aux minorités agissantes. Ceci, joint au fait que les chefs d'entreprise n'auront plus guère le droit de choisir leurs collaborateurs n'est pas fait pour arranger les choses et, en vérité, il faudra avoir le cœur bien solide et l'optimisme chevillé au corps pour mettre un sou dans des affaires nouvelles ou dans le développement de celles que l'on a déjà. On peut craindre que, dans l'avenir, des jeunes qui, normalement, auraient succédé à leurs parents ne préfèrent entrer « au chemin de fer » ou dans (l'administration de) l'enregistrement plutôt que d'aller au-devant d'empoisonnements certains.

L'esprit d'entreprise en mourra et, ainsi, le nombre des chômeurs s'accroîtra. Mais, au fait, c'est peut-être le but recherché.

La destruction de la classe des petits et moyens patrons et entrepreneurs (1) par la mort lente de leurs affaires et entreprises, mort précédant l'étatisation, n'entre-t-elle pas dans les buts de MM. Jouhaux et consorts ? La façon dont ils opèrent semble justifier l'hypothèse.

Mais que se passera-t-il après ? »

En effet « Et après ? », titre de cet édito du 22 février.

(1) : catégorie socio-économique très défendue par les radicaux « centristes »

Cet édito résume bien ce que pense les anti-Front Populaire de leur politique économique.

3) Mars 1938 - Les dangers : l'Allemagne, la Russie et les pacifistes français

a) Quand AB anticipe d'un an les événements politico-militaires dans « Doucement les basses », le Point de Vue du 6/7 mars.

AB préfère rester fidèle à la Grande-Bretagne que de faire confiance à l'URSS. Il dénonce le nouveau patriotisme national des Communistes et rappelle qu'il faut toujours craindre l'Allemagne, et « surtout ne pas confier la pompe à incendie aux incendiaires de la veille » et l'ancien combattant se souvient :

« Il n'y a pas seulement trois ans, un imprudent qui se serait aventuré à parler de patriotisme, de défense nationale ou à chanter « La Marseillaise » dans une réunion d'extrême-gauche se serait fait expulser, ou beaucoup mieux (JPC : casser la figure). Et voici qu'avec le cachet de la C.G.T. arrive un film où il n'est question que de cela... Ce n'est certes pas ici que l'on niera la réalité des périls extérieurs, ni la nécessité d'y parer.

Mais il est d'une sombre ironie de voir participer activement à cette propagande des gens qui, il n'y a pas si longtemps, faisaient profession d'antipatriotisme et ne cachaient pas leur profonde méfiance pour tout appareil militaire ... Pendant dix ou quinze ans, on a laissé périr le sentiment national, on a toléré la plus monstrueuse des propagandes antipatriotiques, on a frappé à coups redoublés sur ce « slogan » qu'à l'ombre de la S.D.N. aucun conflit n'était plus à craindre et l'Allemagne (1) entraînait dans cette institution en grande pompe sur l'air de : « Arrière les canons ! Arrière les mitrailleuses ! »

Ceux qui formulaient des réserves ou conseillaient la prudence étaient traités de buveurs de sang (1). On sait ce qu'il est advenu de tout cela qui se termine par un réveil en fanfare.

Comme des gens qui ne font jamais les choses à moitié, les communistes (1) font un charivari formidable et discordant et, à les entendre, ce n'est pas après-demain mais tout de suite que nous devrions lâcher les Anglais (1), suspects de tiédeur, et déclarer la guerre à tous les peuples qui ne sont pas amis des Russes (1) Mais il y a, paraît-il, l'alliance franco-russe (1) qui serait le fin du fin en matière de protection.

Tout d'abord, la Russie n'a plus de frontières communes avec l'Allemagne et on ne voit pas très bien comment les Russes nous aideraient en cas de conflit avec ce pays, à moins de passer sur la Pologne. On compte sans les Polonais (1). Et puis, il y a un précédent.

Durant la guerre (JPC : 1914-1918), une plaisanterie classique des tranchées consistait à répondre : « J'attends l'arrivée des Russes » lorsqu'un collègue vous demandait ce que vous faisiez au détour d'un boyau, soit que vous vous livriez à la chasse aux poux soit que vous dégustiez un camembert en plâtre.

Les Russes (1) devenus rouges, abandonnèrent à Brest-Litovsk et leur lâchage coûta la vie à des centaines de mille de soldats français. Ce n'est pas rassurant.... Aussi, quand je lis des tirades enflammées dans les journaux d'extrême-gauche (1) devenus soudainement très chatouilleux sur le point d'honneur national et dénonçaient nos alliés naturels (1), j'ai toujours envie de crier : « Doucement les basses ! (1) »

(1) : souligné par nous

AB continue de dénoncer le pacifisme de l'après 1920, le rôle inefficace de la SDN. Quant à l'alliance franco-russe et le sort de la Pologne, les écrits très précis d'AB se révéleront prémonitoires en 1939/1940. Certes AB lisait aussi les articles des journaux proches de la ligne éditoriale de L'Indépendant.

b) De « l'harmonie française » avec L. Bérard. « Coups de Trafalgar » en Angleterre.

- **Le 9 mars 1938**, « L'harmonie française » est le titre du Point de Vue consacré à la réception de Léon Bérard à l'Académie française. On devine qu'AB ne trouve qu'harmonie dans l'immortel béarnais « cape tout » devenu « un excellent Parisien » ... « de sorte que tous les habitants de la capitale ont conservé une racine ou des racinelles qui plongent dans la teneur de leurs ancêtres. »

Enfin AB ne résiste pas dans sa dernière phrase à conclure, à la manière d'un orateur qui veut se faire applaudir dans un comice agricole, « Et ce n'est certes pas le fait d'appeler un

oiseau « pigeon » dans les jardins du Luxembourg alors qu'on l'appelle « palombe » sur les bords du gave qui risque de susciter une querelle »

Lire le texte intégral sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

- **Le 18 mars 1938**, AB, l'ami des Anglais s'est félicité un peu vite que l'Angleterre rétablisse le service militaire (conscription) pour être prêt contre Hitler « au cas de coup de Trafalgar », mais AB est obligé d'ajouter en dernière minute un PS « Patatras ! » le gouvernement britannique se refuse à rétablir le service militaire. Allons, tant pis. », un autre « coup de Trafalgar »

Lire le texte intégral sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

c) 26 mars 1938. La défense nationale ne peut être remise en cause par des grévistes. « Les desseins communistes ... subordonnés aux desseins russes », La Dépêche de Toulouse.

Quand AB dans son éditto écrit « car il s'agit de s'entendre », c'est qu'il veut se faire entendre clairement : la défense nationale ne souffre ni de la recherche de « l'harmonie », ni du chantage des communistes, que ce soit en 1917 « Vive Guillaume II, le pacifiste », ou en 1938 avec le « chantage à la défense nationale », titre du Point de Vue du 26 mars :

« Au mois d'avril 1917, les permissionnaires, musette au côté et molletières boueuses, qui débarquaient à la gare du Nord ou à celle de l'Est, venant d'Arras ou du Chemin des Dames, ces permissionnaires, dis-je, assistaient journellement à un spectacle propre à les remplir de stupeur.

Des cortèges de métallurgistes en grève, gagnant les meetings de la Bourse du Travail ... C'étaient des hommes bien nourris, couchant tous les soirs dans un lit, avec leur femme quand ils en avaient une, qui revendiquaient une augmentation de salaire en menaçant de ne plus tourner d'obus si satisfaction ne leur était pas donnée.

Les pauvres bougres de permissionnaires qui risquaient tous les jours, moyennant cinq sous, de se faire casser la margoulette – pour parler poliment – et de passer en conseil de guerre pour une défaillance passagère, n'en revenaient pas sur le moment ... Mais si on doit finalement « remettre ça », reverrons-nous encore ce scandale de gens pratiquant le chantage à la défense nationale pour obtenir l'amélioration d'une situation déjà privilégiée par rapport à celle du soldat offrant sa peau Ce n'est point dire du mal des métallurgistes, ni blasphémer, que de parler de « chantage à la défense nationale » tel qu'on le pratique aujourd'hui à Billancourt et à Javel.

Les dizaines de milliers de travailleurs de la corporation « voiture-aviation » sont sous la coupe de meneurs descendant dignement de ce Merrheim – secrétaire général de la Fédération des Métaux, je crois – qui, en ce néfaste avril 1917, terminait une harangue aux ouvriers de St-Etienne par ce cri : « Vive Guillaume II, le pacifiste ! (1) »

Au mépris de toute justice, Merrheim mourut dans son lit et bien longtemps après. Les meneurs de Billancourt-Javel ne seront pas plus inquiétés que lui alors que leur action est à proprement parler meurtrière pour la nation La Dépêche de Toulouse nous en dit :

« Il n'est pas difficile de démêler l'origine de cette agitation : elle émane directement des communistes (1) qui, tout en votant pour le gouvernement Léon Blum, n'hésitent pas à poursuivre leurs propres desseins, sans souci des répercussions politiques que l'exécution de ceux-ci peut avoir....

Et on sait ce que sont les desseins communistes : tout subordonner aux desseins russes et, notamment, intervenir en Espagne au risque d'attirer une guerre immédiate (1) ».

(1) : AB fait bien à nouveau le lien direct avec les « desseins » de la Russie bolchévique et la guerre civile en Espagne. C'est cette peur de voir les communistes (avec la CGT) prendre le pouvoir en France, avec la complicité d'une partie de la S.F.I.O. pacifiste (M. Pivert) qui explique en grande partie les « glissements » d'hommes politiques de droite ou d'un radicalisme « modéré » vers de la « sympathie » pour l'Allemagne, cette peur rendit donc impossible avant 1939 toute « union nationale » face à l'Allemagne hitlérienne. Notons que la Dépêche de Toulouse, socialiste, en 1938 est déjà clairvoyante sur « les desseins communistes au risque d'attirer une guerre immédiate » (JPC : en France) ».

4) 2^{ème} trimestre 1938. Les tyranneaux des administrations et Daladier, Président du Conseil.

De la parution de 6 Points de Vue consacrés aux mêmes sujets que ceux depuis 1936, nous ne retiendrons que celui du 17 juin, qui reflète « l'air du temps ». Après l'échec du Front Populaire c'est Daladier qui constitue un gouvernement pour mettre de l'ordre dans les finances et la fonction publique :

« Nous savons, quelle exécrable tyrannie pesa sur les administrations durant le règne du Front Populaire à direction socialiste intégrale. Nous connaissons ces tyranneaux et leur dictature départementale et ce qu'il en est advenu.

Nous avons eu encore récemment l'écho de ce scandale de jeunes fonctionnaires nouvellement nommés faisant grève à peine en fonction et traitant de façon insultante leurs supérieurs hiérarchiques ceci à l'instigation des « commissaires » S.F.I.O. Un redressement semble s'être effectué depuis que M. Daladier a pris le pouvoir ... Car on sait ce qu'il y aurait au bout de la tyrannie syndicaliste (1) ? Quelqu'un nous le dit et il s'y connaît. C'est M. Nitti, ancien président du conseil italien qui, dans un livre, « La Désagrégation de l'Europe », écrit que l'accession au pouvoir du fascisme (1) a été « rendue possible par le mécontentement et l'aversion suscité par les méthodes du socialisme », que « le socialisme italien favorisera toujours, par électoralisme, le syndicalisme exagéré des fonctionnaires (1) et un odieux corporatisme » ».

(1) : Avec le titre de ce Point de Vue du 17 juin « Comment on prépare le lit au fascisme », AB savait aussi que le « ras le bol » des Italiens vis-à-vis des fonctionnaires « marxistes » n'explique pas à lui seul le fascisme italien.

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

5) 3^{ème} trimestre 1938 : le Tour de France, la montagne, le Roi George VI avec A. Champetier de Ribes et ... Mendioudou à Oloron

- *Panne de stylo et/ou actualité politique fade. Toujours est-il que pendant cette période AB est plus motivé pour écrire sur le Tour de France. A la une du **16 juillet** : « La grande étape Pau-Luchon où Bartoli domina le lot mais fit une chute » ; en page sportive « Le Tour dans l'Aubisque » ; le 26 juillet « Quand le Dr Ruffier (JPC : ami d'André Bach) examine « les coursiers » du Tour de France ». (Cf chapitre III « AB le sportif / cycliste / l'inconditionnel du « Tour » et du col d'Aubisque »).*

- AB va aussi faire le « **localier à la montagne** ».

Le **17 juillet** « A la Pierre Saint-Martin pour la 563^{ème} fois les Baretounais ont payé le tribu aux Roncelais ». Déjà le **5 juillet**, AB relatait « le beau voyage des ingénieurs britanniques au lac d'Artouste » (cf ci-après « AB l'échotier »).

Le **17 juillet**, lors de la visite des souverains britanniques, c'est M. Champetier de Ribes qui a reçu le roi à l'Arc de triomphe ». *Ce béarnais est membre du gouvernement ... et pas L. Bérard ... Ce devait être difficile pour ce dernier de ne plus être Ministre.*

Le 20 juillet « **Souvenirs** : la France reçoit le Roi George VI et la Reine Elisabeth » par André Bach. *L'ancien combattant va rappeler des souvenirs de 1914-1916, « la fraternité d'armes, l'entente franco-britannique ». Texte très anglophile, à lire intégralement sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)*

- *e intégralement sur le site internet.*

Le 2 août. Dans la page « Chronique Régionale » signée « A.B. », *un article qui nous fait revenir à Oloron* : « M. Mendiondou a voulu se faire blanchir par M. Lenoir ». C'est un article des plus critiques sur M. Mendiondou. « Il dit qu'il est radical-socialiste mais lorsqu'il s'agit de se faire élire en 1936, M. Mendiondou se garda bien de se réclamer de ce parti ... Ayant bénéficié d'une escroquerie électorale (1), certaines de ses anciennes victimes l'ont écrit. M. Mendiondou s'empressa de rallier le Front Populaire intégral d'abord pour se faire valider (son élection) ensuite parce que tout simplement, le vent serait de par là ... Aujourd'hui il veut se refaire une virginité d'homme d'ordre. Personne ne sera trompé car chacun sait que M. Mendiondou ferait aussi bien appel au Pape qu'à l'Antéchrist pour piper des voix ». *AB ne lâche pas Mendiondou.*

(1) : cf ci-dessus dans le A)

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Jean Mendiondou (1885-1961), avocat, homme politique, chef de cabinet de Louis Barthou, résistant. Une rue porte son nom à Oloron-Saint-Marie, cf Dictionnaire biographique du Béarn, page 210 par L.H. Sallenave.

- **Du 10 au 22 août 1938, 8 reportages d'AB « Dans la forêt montagnarde »**

Cf ci-après le D « AB le reporter » ... Délaisse-t-il les événements politiques ? Sans doute pas, mais AB s'oxygène pour garder le moral avec les « forestiers de la montagne » et pour sa bonne forme physique, il marche dans les vallées d'Ossau et d'Aspe...

6) Octobre 1938 : AB reprend son stylo d'éditorialiste batailleur : les « bétises » vont-elles continuer ?

Les Sudètes envahies par l'Allemagne (1). Les vaches seront-elles bien gardées ? Et Hitler va-t-il envahir Bedeilles en Béarn ?

(1) : Mai 2022 : quelques bons historiens rappelleront un précédent historique quand La Russie (Poutine) envahit l'Ukraine. Hitler occupe une partie des Sudètes « à la demande des Allemands » de cette zone. Puis idem pour l'Autriche. On connaît la suite. AB ci-dessus et ci-après ne se trompera pas dans ses commentaires.

a) Prémices de la guerre

Au moment de la rentrée des classes, les lecteurs de l'Indépendant lisent des informations qui vont constituer le début de l'expansionnisme allemand, prémices de la future guerre.

- Le **8 octobre 1938** : la 4^{ème} zone des Sudètes (JPC : Tchéquie) est occupée par les troupes allemandes » (JPC : zone à forte population allemande mais faisant partie de la Tchécoslovaquie. (JPC : Comme plusieurs fois dans son histoire, l'Est de l'Ukraine est envahi par la Russie sous prétexte de minorités russophones).

« L'heure est grave puisque, toujours le 8 octobre, le cardinal Verdier (Paris) s'adresse aux enfants à l'occasion de la rentrée scolaire ... De tout ceci il faut tirer la leçon, il faut que vous soyez bien convaincus de l'obligation de vous préparer à aider bientôt la France de tout votre courage, parce qu'ainsi vous montrerez à tous que la France reste la France. »

Le Cardinal Verdier prononcera cette dernière phrase à l'identique en 1940 pour adhérer résolument à Pétain, comme la majorité des évêques sauf par exemple celui de Bayonne. Il en a été de même des évêques allemands, italiens et espagnols très « patriotiques » pour leur pays (Mai 2022 : idem. L'église orthodoxe de Russie est proche de Poutine).

- **Le 9 octobre 1938**, dépêche de Rome « Les négociations anglo-italiennes sont en bonne voie ».

Plusieurs responsables politiques français, diplomates et journalistes ont longtemps espéré, comme AB, que l'Italie ne s'allierait pas à Hitler, ou tout au moins resterait « neutre ».

- **Le 11 octobre 1938**, en première page « Les troupes allemandes occupent aujourd'hui les derniers secteurs du territoire sudète » (les Sudètes, cf ci-dessus). « Encore un discours du Führer », qui annonce la construction de nouvelle fortification dans la région d'Aix La chapelle et de Sarrebruck (JPC : frontière avec la France). Réorganisation de l'armée territoriale anglaise. L'Indépendant se veut complet : dépêche de Damas « un ultimatum des arabes de Palestine à la fédération juive ».

Le comité de défense de la Palestine prévient le Président de fédération juive « que si vous (les Juifs) déclenchiez la guerre, la Grande-Bretagne ne pouvait pas venir vous défendre dans les pays arabes et dans tout l'Orient ». L'article se termine par « ce télégramme a provoqué une forte émotion dans tous les milieux juifs de Jérusalem ».

Pendant ce temps que se passe-t-il à Paris ? Toujours en page 1 et toujours le **11 octobre** « on parle de plus en plus de la dissolution possible de la chambre (JPC : des députés) » et « le Congrès des radicaux-socialistes du Nord se prononce pour la R.P. (JPC : élections des députés à la représentation proportionnelle) ».

Ainsi va la IIIème République : faut-il dissoudre la chambre et décider de la RP (Représentation Proportionnelle) ... graves questions pendant que l'Allemagne devient de plus en plus agressive et montre des signes qu'elle prépare une guerre ...

b) Le Point de Vue d'AB du 11 octobre pose la question dans son titre « Est-ce la fin des bêtises ? »

Le a) ci-dessus résume le contexte européen et national. Comment va réagir AB ?

« A la suite d'une série d'événements parmi lesquels il avait bien du mal à s'y reconnaître, s'il s'y reconnaissait, le Français moyen, pour peu qu'il ait tiré le numéro 3, 2 ou 8 (1) au tirage des fascicules de mobilisation, a quitté pour quelques jours sa famille et ses occupations... Dans l'ensemble, les mobilisés – et ceux qui ne l'étaient pas encore – ont pensé qu'il eut été saumâtre de faire la guerre pour une question dans laquelle torts et raisons étaient partagés alors que personne n'avait bronché lorsque l'Allemagne réoccupait la zone rhénane ou réalisait l'Anschluss.

Ce qui ne les empêchait pas de penser que si, réellement, l'Allemagne voulait la guerre, il convenait de serrer les dents par mesure de précaution. Il semble que ce furent ces mêmes divergences qui agitérent les membres du cabinet Daladier. »

AB espère que la paix sera sauvée après le récent accord de Munich -. A condition de ne plus « bêler au désarmement unilatéral de la France, désorganiser son armée et boycotter les exercices de défense passive ... comme ferait un insensé qui s'attacherait les bras en injuriant les voisins (JPC : l'Italie) »

La conclusion reflète la position de la majorité des hommes politiques français et béarnais (ainsi que dans Le Patriote) : « La convalescence de la paix ne pourra supporter ni l'agitation sociale, ni les soubresauts politiques et comme son régime exige la collaboration tant des dictatures que des démocrates, il faudra admettre que la conversation entamée à Munich avec MM. Mussolini et Hitler se continue, même si cela déplaît au comité antifasciste de Fouilly-les-Oies ou au Rassemblement Mondial Amsterdam-Pleyel de la vallée d'Ossau.

Trop longtemps, ces clubs qui se croyaient omniscients en matière de politique extérieure ont pesé sur la conduite des affaires en agissant sur les élus et en s'agitant de la même manière que celle qui a rendu les corneilles célèbres dans l'art d'abattre les noix !

L'art oratoire de M. Paul-Boncour, s'exerçant envers M. Mussolini, a déjà coûté à la France, pour ne citer que ce regrettable exemple. Ou bien M. Daladier et des gens censés parleront avec ceux qui dirigent les pays voisins et sur le ton qui convient, tout en gardant intacte

Ou bien les bêtises antifascistes et désarmatoires recommenceront. Et dans ce second cas les « 3 », les « 2 », les « 8 » et tous les autres referont une visite aux « garde-mites » (2) ».

(1) : Souligné par nous

(2) : Armoire des uniformes

c) Il semblerait que les bêtises continuent, sauf si E. Daladier ..., puis AB se fâche.

- **Le 16/17 octobre 1938**, *l'Indépendant* donne des nouvelles peu rassurantes : Grande-Bretagne (organisation de la défense passive, grèves dans les Chemins de Fer de Londres) ; « Les Juifs ne peuvent plus être avocats en Allemagne ni en Autriche » ; les Japonais en marche vers le sud (JPC : de la Chine) ne rencontrent qu'une faible résistance » ; « Mussolini interviendra-t-il pour régler le différend hongar-tchèque » : « La Hongrie a rappelé cinq nouvelles classes »
- **Le 18 octobre 1938**, un petit article résume « les revendications hongroises en Tchécoslovaquie » (JPC : la Hongrie n'a jamais accepté le Traité qui l'a amputé à ses frontières de nombreux territoires, y compris certains devenus roumains). « Le voyage à Ankara de M. Bonnet (Ministre des Affaires Etrangères) est ajourné » pour lui permettre d'assister ... au congrès du parti radical et radical-socialiste à Marseille et inaugurer un monument à Brive » *JPC : depuis nous avons vu pire.*

Toujours le **18 octobre**, « Vers un remaniement du cabinet de Londres. Mais le plus surprenant vient de Jean Zay, Ministre de l'Education Nationale, qui après avoir réaffirmé « que personne n'accepterait que la France renonce à ses traditions d'hospitalité ... Mais il devient impossible d'admettre que de jeunes Français puissent se voir écarter d'une école faute de place, alors que des enfants étrangers y seraient inscrits en nombre très élevé. Cette situation requiert des mesures que nous allons attentivement étudier. Ne devraient-elles pas d'ailleurs prendre place dans le cadre de ce statut général des étrangers en France, dont la nécessité s'impose de plus en plus à la vigilance du gouvernement ? »

Après la Libération, de nombreux maires de gauche ont donné à des rues ou places le nom du « Camarade » Jean Zay, plus au titre de résistant que d'ancien Ministre de l'Education du Front Populaire.

Le 18 octobre, il y avait la place en page 1 pour un Point de Vue « Que les vaches soient bien gardées ». Il s'agit d'une vive polémique après une phrase publiée par les militants de la « Fédération ».

« Les militants de la Fédération des Combattants Républicains déclarent que : *si la guerre devenait inévitable, les anciens combattants se constitueraient en comité de salut public, qu'ils exigeraient la réquisition des fortunes et des biens PREALABLEMENT A LA CONSPIRATION DES HOMMES, qu'ils veilleraient à ce que les erreurs commises au cours de la guerre 1914-18 ne se reproduisent plus et qu'ils établiraient eux-mêmes les conditions de la paix.* » (Caractères du journal)

Alors AB se fâche : « cette phrase, qu'on la contemple isolée ou avec son contexte, de droite, de gauche ou de travers, est claire et l'on comprend que les hommes sensés inscrits aux combattants républicains s'en soient trouvés ennuyés lorsqu'elle fut rendue publique. On peut conjecturer qu'ils trouvèrent légers, ou bien compromettants, les militants marxistes de leur fédération à qui est certainement due cette rédaction. Que ne tournèrent-ils sept fois leur langue dans leur bouche ou leur plume dans l'encrier.

Dans tous les cas, M. Edouard Daladier, dont se réclament les combattants républicains comme président d'honneur se serait gardé, à coup sûr, de donner son « imprimatur » à cette phrase s'il l'avait connue.

Qui ne voit à quoi nous serions conduits si, *préalablement à la conscription des hommes*, chaque individu ou chaque groupement mettait des conditions à une obéissance qui doit être « immédiate et sans délai » comme parlent les fascicules (1).

Les futurs combattants pourraient exiger des garanties sur la qualité des haricots et le nombre de quarts de vin que fournira l'ordinaire et pourraient aussi nommer un comité de salut public pour en discuter avec le ministre de la guerre ... Si tous les groupements politiques, économiques, philosophiques et autres se mettent à poser des conditions préalables à leur acceptation des mesures que le gouvernement prépare pour nous sauver tous, nous retournons à la « pagaille », le pain vaudra cent sous et la paix ne vaudra pas cher. Quant à la liberté, elle n'aura plus de prix... Le devoir des bons citoyens est de faire confiance à ceux qui leur ont évité la guerre (1).

Un proverbe de chez nous dit : « Chacun son métier et les vaches seront bien gardées ! »

Actuellement, les vaches – « honni soit qui mal y pense » - sont confiées à la garde de M. Daladier et le Taureau de la Camargue y a trop de travail pour que, sous prétexte de lui donner un coup de main, on lui plante d'impérieuses banderilles ! »

(1) : souligné par nous

Mai 2022 : nous confions aux historiens les articles parus dans l'Indépendant et en particulier ceux d'AB pour porter une appréciation « académique » à l'aune, ou pas, des événements Ukraine/Russie et leurs contextes. Les télévisions en continu ont fourni un « feu d'artifice de stupidités historiques ».

d) Le 22 octobre 1938, L'Indépendant, dans sa page « Chronique locale », mit en très grand titre « Pau aura une avenue Daladier et une avenue Chamberlain » :

« Cette décision a été prise à l'unanimité des membres du Conseil municipal moins une voix, celle de M. Chaze », actualité que je qualifierai de « fausse paix » qui s'introduit au Conseil municipal de Pau, qui n'est plus dans le « pacte Henri Faisans » (cf ci-dessus).

Ainsi AB est libre de laisser cours à une bonne (ou mauvaise) petite polémique avec M. Chaze (SFIO), voir ci-dessus au A) l'élection municipale de Pau de décembre 1936.

« Le Conseil Municipal de Pau a rendu hier soir l'hommage légitimement dû à MM. Edouard Daladier et Neville Chamberlain.

On pouvait s'attendre à un débat calme et digne se terminant par un vote unanime. Telle n'a pas été la volonté de M. Chaze qui, s'étant abstenu de siéger en commission plénière, arriva en séance publique avec une proposition d'avenue Benès qui était pour le moins intempestive.

Car s'il n'y a pas une voix discordante dans l'opinion concernant MM. Daladier et Chamberlain, d'aucuns peuvent penser – et le rapport Runciman les confirme dans cette opinion – que, si M. Benès est effectivement un grand homme d'Etat, il eut pu, de 1920 à 1937, réaliser les réformes promises par lui en 1919 aux minorités ethniques et éviter la crise de 1938.

Mais, pour M. Chaze, la France a trahi ses engagements en ne faisant pas la guerre pour la Tchécoslovaquie le mois dernier. Cette guerre, d'ailleurs, viendra sûrement, « dans quelques jours, dans quelques mois ou dans quelques années et il convient d'y être préparé » devait dire en substance et un peu plus tard M. Chaze à l'occasion du rapport sur la défense passive.

Eh quoi ? Devons-nous croire nos oreilles ? Mais, dans ce cas, M. Blum était insensé ou criminel lorsqu'il n'y a pas tellement longtemps, il préconisait le désarmement unilatéral de la France. Et M. Chaze aurait-il oublié que, durant quinze ans, son parti a fait campagne contre tout esprit militaire et national et refusé le vote des crédits pour la défense nationale alors que l'esprit d'agression de l'Allemagne était évident ?

Si la politique n'était pas proscrite des discussions du conseil municipal, sauf quand M. Chaze l'y introduit, voici ce que ce dernier aurait pu s'entendre dire très légitimement hier soir. »

Sans doute le maire de Pau Pierre Verdenal et le patron de la droite « modérée » du Béarn Léon Bérard ont dû apprécier. Si AB utilise la peur historique de l'Allemagne pour « tailler un costume » à M. Chaze. André Marie Chaze (1903-1960), fonctionnaire, homme politique, résistant, cf le Dictionnaire biographique du Béarn, 4 lignes par j-F Saget qui indique « une rue à Pau porte son nom ».

Le même jour, le 22 octobre, dans la même page, AB va s'inspirer d'un fort ancien dossier historique local, comme l'aiment les Béarnais.

En effet le 22 octobre, pour se moquer d'Hitler ou plus exactement rapprocher la récente annexion de territoire au Reich. AB, à côté du précédent article dans la rubrique « Echos et nouvelles », donne un titre étonnant « Hitler revendiquera-t-il la commune de Bedeille (Basses-Pyrénées) ? »

Résumons : L'affaire est importante en 1789. Bedeilles refuse d'être incluse dans le canton du district de Pau comme « faisant partie ni de la généralité d'Auch à laquelle elle confine (JPC : le verbe confiner !), ni de la Bigorre, ni du Béarn dans lequel elle se trouve enclavée » de M. Casalis, avocat palois, qui mourut à Pau en 1809 à l'âge de 103 ans ; il représentait à lui seul toutes les juridictions dans cette communauté. Il y portait le nom de chancelier. Un point fut fait sur cette question capitale en 1912 dans la « Revue historique et archéologique

du Béarn et du Pays basque », revue dirigée par l'abbé Annat en 1937, curé de Gan (cf aussi la vie du grand écrivain Pierre Emmanuel né à Gan). Cette revue écrit que « Bedeille aurait été joint à diverses terres données en 1651 par le roi de France à Frédéric-Maurice de la Tour, de Bouillon, du duché Jeanne d'Albret serait ainsi passé à la Prusse (souligné par JPC). »

AB en tire donc sa conclusion : « Depuis les choses se sont évidemment « tassées », mais nous livrons gratis aux réservistes béarnais une scène à faire : Hitler revendiquant le rattachement des minorités opprimées de Bedeilles. Avec un corridor. »

AB a souvent utilisé de longs détours pour signifier dans un contexte bien précis ce qu'il pense, ici de l'annexion par Hitler des territoires des Sudètes (avec des corridors) - Lire le texte intégral sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

- **Le 25 octobre 1938**, un Point de Vue consacré au sport « **Les jeux pour la Patrie** ». *Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)*

7) Novembre 1938 : « Refaire les hommes », Léon Bérard et une saignée fiscale.

Point de Vue du 3 novembre 1938 : « Il faut aussi refaire les hommes » permet à AB de citer à nouveau un article de son ami le Dr Ruffier, pour comparer l'éducation physique en France et chez nos voisins (cf le chapitre III « AB le sportif » et Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

- **Le 4 novembre 1938** la plus grande place sera donnée, avec un titre en très grands caractères « Conseil Général des Basses-Pyrénées. M. Léon Bérard, réélu Président de l'Assemblée rend hommage à l'action du gouvernement Daladier. » *Beau discours de L. Bérard. Regrette-t-il de ne pas être Ministre des Affaires Etrangères et obligé de se contenter d'enregistrer les « vœux du Conseil Général ? »*

- **Le 22 novembre 1938**, AB semble résigné à soutenir l'action du gouvernement Daladier, Raynaud obligeait de faire une nouvelle saignée fiscale pour redresser les comptes du pays. AB espère qu'elle donnera un résultat positif car « on ne voit pas très bien comment on pourra en faire d'autres, toujours en vertu de ce vieil adage qu'on ne peigne pas un diable qui n'a pas de cheveux », AB est chauve. Il n'oublie pas ses anciens copains : « Il est évident qu'il est difficile aux anciens combattants de se sacrifier deux fois : l'une comme contribuable ordinaire, l'autre parce que, justement, ils se firent casser la figure. » Pour conclure « MM. Daladier et Raynaud ont la triste mission de nous présenter la note. Il faudra bien la solder. Mais comme dit la chanson : « avec l'espoir de ne plus y revenir ». » *C'est dire qu'AB n'y croit pas beaucoup.*

8) Décembre 1938 : Après l'échec de la grève le 6/12 une réunion politique très houleuse à Pau.

- **Le 1^{er} décembre 1938**, dans *l'Indépendant* « le Badaud » se réjouit de « l'échec de la grève générale à Paris comme dans toute la France – La proportion des grévistes est de 1% dans les Basses-Pyrénées ».

AB en profite pour donner quelques échos avec « Pau travaille ... », cf ci-après AB le localier

- **Le Point de Vue du 6 décembre 1938 : « Du serment du 14 juillet à l'avenue du 14 juillet ».**

AB fait le compte-rendu d'une réunion très houleuse à Pau. S'affrontent les pro-grèves (Chaze / SFIO et Bordenave / communiste) et les antis (grèves). M. Tixier Vignancour qui eut du mal à se faire entendre. Puis il en profita pour « titiller » les radicaux-socialistes :

« Dans le futur, M. Tixier-Vignancour ne voudrait pas être dupe et son raisonnement fut le suivant : « pour vivre, le gouvernement Daladier aura besoin de nos voix. Il faudrait donc que, si les radicaux-socialistes gouvernent avec nous, ils ne nous combattent pas dans le pays ».

Heureusement M. Lapuyade va prendre la parole :

« Le contradicteur suivant était M. Lapuyade dont on pensait qu'il parlerait au nom du parti radical-socialiste mais, avec sa loyauté habituelle. Il tint à prévenir l'auditoire qu'il ne parlait qu'en son nom personnel ce qui déclencha quelques rumeurs.

Il fallait à M. Lapuyade tout son talent, qui est grand, pour, d'un côté, défendre M. Daladier, président du parti qui est le sien et président d'un gouvernement directement attaqué en la circonstance, et, de l'autre, de ne pas courir ce suprême péril de passer pour un réactionnaire.

Tenant la balance égale, M. Lapuyade blâma donc en termes formels le mouvement de grève général du 30 novembre pour condamner ensuite en terme véhéments la sédition du 6 février (1934), célébra la nécessité de l'autorité pour repousser après ce que l'on appelle « les appels des sirènes du centre et de la droite ...

Mais la partie socialiste de l'auditoire, sourde à ce qui pouvait lui faire plaisir, persistait à siffler le nom de M. Daladier. Cela faisait pas mal de brouhaha. »

« Minuit approche », note AB car M. Lussy, député (SFIO) du Vaucluse avait pris possession du micro « pendant une bonne heure et le résumer serait tâche ardue... chemin faisant, M. Lussy dit naturellement son fait à M. Tixier-Vignancour « émeutier » et à M. Lapuyade « qui a mangé la chèvre et le chou en parlant en son nom personnel, alors qu'à la SFIO on parle toujours au nom du parti ! »

AB tiendra à terminer son Point de Vue du 6 décembre 1938 avec humour par une « pirouette » :

« A 1 heure du matin, la séance fut enfin levée, le « pick-up » diffusant un air que personne ne connaissait. L'ordre du jour que les organisateurs avaient certainement en poche ne fut pas mis aux voix, de crainte sans doute d'un ballottage.

Les braves gendarmes et agents du service d'ordre, sous la direction du capitaine Morizot, de la gendarmerie, et de MM. Despagne et de Ponfilly, commissaire central et de police, s'ébrouèrent et rentrèrent chez eux. La foule s'égailla, qui à pied, qui en vélo, qui en auto ou en camionnette.

Sur le pont du 14-Juillet où soufflait une bise aigrette, un ami me dit : « Heureux parti radical ! Tout le monde l'enguirlande mais chacun recherche son alliance. »

Nos commentaires :

Ce Point de Vue du 6 décembre 1938 est à la fois un texte politique dont la forme est particulière puisqu'elle relate une réunion locale dans un contexte précis, à savoir des grèves soutenues par les partis de gauche pour faire reculer les projets du gouvernement. La réunion est un affrontement classique entre les partis de l'ex-Front Populaire et l'étoile montante de la droite béarnaise J.L. Tixier-Vignancour, qui n'est pas d'expression modérée. Au « centre » le radical « conciliant » M. Lapuyade, qui cache le drapeau de son parti.

Il faut faire remarquer qu'AB, à la fin de son Point de Vue, suggère que « finalement toute cette vindicte n'est pas importante » et il parle de la musique, des braves gendarmes, de la foule qui s'égailla en vélo, auto ou camionnette. L'éditorialiste veut-il signifier que lui n'est pas au cœur d'une bataille politique ? Il rend compte.

Enfin AB termine par une « pirouette » : un ami lui aurait dit « heureux parti radical ! Tout le monde l'enguirlande mais chacun recherche son alliance ». Pour nous il est plus que probable que cette phrase a été inventée par AB, marquant ainsi sa distance avec la « chaleur » du débat. Cette phrase a dû plaire à M. Lapuyade, aux radicaux, mais aurait pu fâcher son confrère du Patriote H. Sempé, éditorialiste prolix, de talent, excessif et ayant peu d'humour. Mais nous n'avons pas trouvé de « riposte » d'Henri Sempé dans Le Patriote. Lui aussi peut avoir un coup de fatigue et avoir un instant une prudence ecclésiastique... !

IV) 1939 : LE JOURNALISTE AB DEVIENT UN EDITORIALISTE TRES ENGAGE QUI VEUT FAIRE SON « DEVOIR » POUR QUE LES FRANCAIS SACHENT CE QUE SONT, DE SON POINT DE VUE, LES ALLEMANDS QUI PREPARENT LA GUERRE CAR POUR AB L'Allemagne VEUT SA REVANCHE DE 1914-1918.

1) Janvier 1939 : du roi Victor Emmanuel II à Henri IV et ... « quelqu'un », qui ?

- Si AB aimait la Grande-Bretagne et les Anglais, il avait aussi une grande sympathie pour les Italiens et leur pays. C'est pourquoi il avait tant espéré que pour éviter la guerre et résister à l'Allemagne, qu'une entente franco-italienne eut été possible et indispensable. C'est ainsi qu'il évoque dans son 1^{er} Point de Vue de 1939, le 1/2 janvier, au titre « En souvenir d'un roi-caporal » le « caporal honoraire de zouave Victor Emmanuel II », sur le champ de bataille de Palestro le 31 mai 1859, il avait fait preuve de tant de bravoure que les zouaves l'avaient nommé caporal d'honneur ». L'ancien combattant AB se souvient « c'est qu'en 1914 les descendants d'Italiens et d'Espagnols se trouvent dans nos rangs au même titre que les Français « pur-sang ». Tous à la première génération avaient opté pour la France et fait leur service militaire dans nos régiments ». Ceci rappelé, revenons aux événements d'actualité « parce que je connais les affinités de nos deux peuples (français et italien) ... (ils) devaient être étroitement unis et que je déplore les maladroites commises des deux côtés ». AB pense aux diplomaties négatives du Front populaire et de Mussolini et

dénonce les « fascistes (JPC : Italiens) trop exaltés et les Français qui trop longtemps ont traités les Italiens de « macaronis » ».

Ce qui va intéresser les Français, en particulier dans le sud-ouest, concerne plus l'évolution de la situation en Espagne qu'en Italie.

- Le Point de Vue du **20 janvier 1939** aborde plus spécifiquement le sort des combattants espagnols qui veulent se réfugier en France après la victoire du gouvernement de Barcelone (JPC : du général Franco). AB est bien d'accord avec Daladier, Président du conseil et Bonnet, Ministre des affaires étrangères, « pour faire la sourde oreille aux clameurs, les « va-en-guerre » d'extrême gauche, d'autant plus que, d'une part les citoyens se soucient peu de mettre sac à dos pour une affaire qui ne les concerne pas et que d'autre part il est certain que la Grande-Bretagne ne nous suivrait pas dans un conflit engagé sur ce terrain ... « attendre et voir venir », comme disent les Britanniques ... je me refuse à miser ni sur l'un, ni sur l'autre des deux combattants (JPC : franquistes et antifranquistes). Celui pour lequel je réserve ma mise, c'est la pacification qui saura refaire en Espagne ce que Henri IV a fait en France : grouper autour de lui toutes les forces et tous les cœurs ». *AB, en peu d'années en Béarn avait compris que faire appel à Henri IV donnait du poids à un « point de vue ».* Ainsi l'éditorialiste conclut qu'il est pour « l'envoi de vivres et à tout le monde », mais pas d'armes. Des lors, on comprend le titre de ce Point de Vue « Du beurre, Oui ! Des canons, Non ! »

- A compter de fin janvier les événements se précipitent en Espagne. Le gouvernement français (Daladier et Bonnet) « va donc, à bref délai, entrer en conversation avec M. Franco ». Le Point de Vue du **27 janvier 1939** a un titre explicite « Il va falloir causer ». Mais qui va en être chargé ? « Pour discuter avec Franco des conditions humaines d'un arrangement en Catalogne, il faut donc lui envoyer quelqu'un ... » (souligné par nous). Il est probable qu'AB « de source bien informée » à Pau savait déjà qui allait être ce « quelqu'un » : Léon Bérard. *AB fait remarquer avec juste raison : « nous avons bien causé avec Lénine, Mussolini et Hitler ! ».* *Ainsi à partir du 5/6 février 1939, L'Indépendant, avec Le Patriote, va faire les « relations presse » de Léon Bérard.*

2) Février 1939 : la mission de Léon Bérard auprès de l'Espagne franquiste dite la « mission de Burgos ». **André Bach, sous le pseudo « Saint Julien », est très proche du diplomate Léon Bérard.**

a) Le rédacteur en chef de l'Indépendant ménage le suspense puis va devenir une plume pleine de louange pour Léon Bérard.

Le titre de ce Point de Vue du **5/6 février 1939** est très neutre « **LE TRAIT D'UNION** ». Dès les premières lignes un premier rappel :

« Il y a huit jours à peine, nous écrivions ici même le titre : « Il va falloir causer ! », causer avec Burgos ».

Puis un second :

« Il y a trois jours à peine, le conseil municipal de Pau émettait un vœu favorable à l'envoi d'un représentant de la France à Burgos car, on a beau entortiller les choses sous couleur de leur ôter un caractère politique, comment voulait-on que le gouvernement « travaille à la

reprise des relations commerciales avec l'Espagne » sans s'aboucher (1) avec les Espagnols qui occupent les trois-quarts de l'Espagne ? »

(1) : pour dire parler. Ce verbe était-il utilisé à l'époque ou est-ce une « coquetterie » du rédacteur AB ?

AB rappelle donc son Point de Vue le 27 janvier « il va falloir causer » :

« Et, depuis notre article et le vote du conseil municipal, les choses ont marché à pas de géant et une implacable nécessité de causer est intervenue : celle qui naquit du souci de ne pas laisser le territoire français occupé par des dizaines de milliers de réfugiés dont nous n'avons que faire après avoir rempli envers eux – et pas à nos seuls dépens, espérons-le – les devoirs essentiels d'humanité. »

Enfin la « conclusion » est écrite :

« De sorte que, malgré le « veto » de M. Léon Blum et de certains ministres (de gauche), le gouvernement a dû se décider à envoyer un porte-parole à Burgos. Il a choisi M. Léon Bérard. »

Sans être à Paris l'éditorialiste de l'Indépendant est au courant du « veto » de Léon Blum et de certains Ministres. Dès après la phrase « Il (JPC : le gouvernement) a choisi M. Léon Bérard », le journaliste AB ne trouve à nouveau que des qualités à Léon Bérard :

« On ne pouvait mieux choisir l'interlocuteur français pour cette négociation (1). Tous ceux de nous qui approchent le président du conseil général des Basses-Pyrénées et l'entourent d'une respectueuse affection (1) attesteront qu'en l'occurrence il est bien l'homme qu'il fallait pour franchir avec succès cette période délicate de négociations qui va commencer avec la question des réfugiés comme chapitre premier.

Calme, pondéré, ennemi des passions et des luttes de partisans, ami de la conciliation, nanti des qualités béarnaises (2) qui sont la prudence et l'habileté négociatrice (1), le sénateur des Basses-Pyrénées y ajoutera l'avantage d'être le représentant des deux provinces frontalières, son Béarn natal et la Navarre à laquelle l'attachent des liens serrés. Et, quand l'on considère l'affreux déchirement dont souffrent les provinces basques, cette dernière qualité a dû jouer un rôle dans sa désignation. Ce sera certainement plus tard un nouvel honneur pour les Basses-Pyrénées que d'avoir servi encore de trait d'union entre la France et l'Espagne. »

AB poursuit son article avec un souvenir d'ancien combattant :

« Au fond, comment apparaît cette question de réfugiés ? En août 1914, j'ai vécu une invasion. J'ai vu, parallèlement à l'autre retraite, de Charleroi à Provins, l'exode des populations qui fuyaient véritablement un « ennemi ». »

L'éditorialiste redonne à chaud son point de vue sur cette guerre civile en Espagne :

« A l'été de 1936, la plus sordide des politiques, la plus basse des démagogies, la plus hideuse caricature du régime parlementaire avaient séparé certains espagnols en deux camps, mais la grande masse de la population – surtout rurale – n'aspirait qu'à la stabilité et au calme.

On profita de la guerre civile pour régler les vieux comptes, les vieilles haines avec férocité, et un régime des « vendetta » généralisé de prise ou d'exécution d'otages et pour empêcher rapidement la population de respirer.

Et c'est, non point par crainte d'un « ennemi », mais bien de représailles que les populations civiles se laissèrent pousser par les troupes en retraite.

Libres de leur choix et sans crainte pour le futur, l'immense majorité des réfugiés aurait certes préféré rester où elle était. Durant 1937 et une bonne partie de 1938, c'est journellement que passaient en gare de Pau des convois de réfugiés « ratissés » par les gouvernementaux en retraite et qui, une fois rentrés en France, se faisaient rapatrier chez eux, à l'intérieur des lignes nationalistes, via Hendaye.

Il en sera de même maintenant et si aucune fausse interprétation de la mission de M. Léon Bérard n'a été donnée, elle sera de faciliter ce rapatriement (1) et (3).
Peut-être en profitera-t-il pour ouvrir les voies à d'autres arrangements ! »

- (1) : Souligné par nous
- (2) : Les « qualités béarnaises » toujours mentionnées, jamais définies !! Finalement c'est mieux ainsi, chaque Béarnais peut en avoir sa propre définition.
- (3) : Cette version optimiste d'AB ne se concrétisera pas. La majorité des réfugiés ayant peur des représailles des Franquistes restera en France. Travaillant dans l'agriculture et le bâtiment ils s'intégreront facilement comme j'ai pu le voir lors de mon enfance et jeunesse à Serres-Castet et à Pau.

*C'est ainsi que le titre de ce Point de Vue aurait pu être « **LEON BERARD : LE MEILLEUR TRAIT D'UNION** ».*

L'éditorial se termine par un portrait très « orienté » de Léon Bérard. AB fait le rapprochement de la mission de L. Bérard, faciliter le rapatriement des réfugiés en Espagne d'avec l'attachement de L. Bérard à son terroir natal :

« Mais pour qui connaît son attachement au terroir natal (1), il est facile de pronostiquer qu'il s'attachera à cette œuvre avec acharnement. L'homme qui, parvenu à de hautes destinées, n'a pas, malgré cela, de plus grand bonheur que de parcourir des sites familiers qui chantent à ses yeux et à ses oreilles comme s'ils étaient peuplés des âmes des ancêtres (1), cet homme voudra rendre rapidement à la terre qui les a nourries ces malheureuses populations qui n'aspirent qu'à rejoindre le foyer – « el hogar » - et à le rallumer pour oublier le plus horrible des cauchemars. Ce faisant, il ajoutera un titre nouveau à ceux dont il est déjà comblé et il illustrera encore le terroir basco-béarnais (1). »

- (1) : Il est difficile de faire mieux pour plaire à L. Bérard et aux Béarnais.

Notre commentaire :

Il est difficile de démêler dans cet éditio la part de profonde conviction d'AB sur le bienfondé de cette mission et de ses résultats. De plus, AB partageant avec L. Bérard son attachement à la France du « terroir natal », avec une sincère adhésion à la personnalité de Léon Bérard, et enfin la part de la nécessité pour le rédacteur en chef de l'Indépendant de sortir le grand encensoir des éloges recherchées par L. Bérard. Ce dernier devait probablement « aimer être très aimé », sans modération, avoir de nombreux flatteurs, autour de lui. Bientôt Pétain et Laval vont probablement utiliser ce « ressort » de la psychologie de L. Bérard.

b) La mission de Burgos de L. Bérard par l'auteur Pierre Arette-Lendresse

La mission de L. Bérard, une fois rendue publique, a été très « médiatisée », puis étudiée et commentée par des journalistes et historiens.

Pour notre part, pour ne pas allonger notre texte déjà long, nous nous sommes tenus au livre bien documenté de Pierre Arette-Lendresse (1) dans son chapitre « Le diplomate de droite (1935-1944) » aux pages 108 à 118 : « La mission en Espagne ».

- (1) : « Léon Bérard (1876-1960), le combat politique d'un avocat béarnais, S et D Editions, 1988 »

Pierre Arette-Lendresse résume bien la situation en Espagne au début de l'année 1939, ce qui a conduit le gouvernement français, au premier rang son ministre des Affaires Etrangères

G. Bonnet à proposer à Léon Bérard la fonction de diplomate pouvant être agréé par le général Franco. Cette phase se déroula en janvier 1939, dans une certaine discrétion, sans doute avec plusieurs « intermédiaires », dont peut-être le Vatican. Puis l'histoire s'est accélérée.

Pierre Arette-Lendresse : « Léon Bérard quitta Paris pour Hendaye le jeudi 2 février, accompagné par son beau-frère Pierre de Souhy ... il se rendit à Burgos et fut reçu à deux reprises le 4 février à 18 h 30 et le 6 à midi par le négociateur de Franco, le Général Jordana. »

André Bach connaissait bien Pierre de Souhy, doyen du Conseil Général, le « Badaud » donnait de celui-ci des échos (du Conseil Général) des plus sympathiques. On peut imaginer que P. de Souhy et peut-être d'autres personnes parlaient à l'oreille d'AB de la mission de Burgos.

Pierre Arette-Lendresse : « Le 8 février, de retour à Paris, rendant compte de sa mission auprès du Ministre des Affaires Etrangères (G. Bonnet) ... le 14 février, G. Bonnet exposait le résultat de la mission Bérard et la position des Anglais devant le Conseil des Ministres et demanda que le Sénateur des Basses-Pyrénées soit envoyé comme négociateur officiel ... Le 18 février, Léon Bérard retourne à Burgos ». Il eut des entretiens avec le Général franquiste Jordana les 18-19-22-23 et 24 février. « C'est donc le 28 février que l'Angleterre et la France annonceront publiquement la reconnaissance de Franco. Le 2 mars Philippe Pétain fut nommé Ambassadeur à Burgos ».

Enfin P. Arette-Lendresse livre dans son ouvrage consacré à Léon Bérard de son « point de vue » « les conséquences » de cet accord.

NOS COMMENTAIRES :

- 2019

Nous n'aurions pas mis dans le même chapitre « la mission en Espagne » du Béarnais d'avec « Léon Bérard pétainiste et au Vatican ». On pouvait approuver et justifier la mission en Espagne de Léon Bérard en 1939, sans pour autant devenir pétainiste dès 1940. Des hommes politiques et journalistes français (comme AB) étaient probablement « en phase » avec L. Bérard début 1939, mais certainement pas au deuxième semestre 1940. Cf ci-après le chapitre V « André Bach Résistant dès 1940 puis le Déporté à Buchenwald ».

Bien évidemment d'autres auteurs peuvent présenter des « points de vue » différents.

- 2023

Le livre de Pierre Arette-Lendresse publié en 1988 avait comme référence son « mémoire de maîtrise ». Suite à un échange par email, il me fait remarquer, avec justesse, qu'« à l'époque (de ce « mémoire de maîtrise »), je n'avais certainement ni le recul, ni l'expérience, ni les compétences nécessaires pour prendre plus de hauteur sur mon sujet ». Ainsi « quant aux choix de Léon Bérard, je suis tout à fait d'accord avec vous (JPC). La peur d'un grand nombre de notables « du communisme au couteau entre les dents » a joué. N'oublions pas, dans le cas de L. Bérard qu'il pouvait être influencé par le clan Ybarnegaray très tradi ... et ce qu'on lui avait donné à voir ou à comprendre de l'action des « rouges » en Espagne ... je suis également tout à fait d'accord avec vous lorsque vous contestez le plan de mon ouvrage (pages 107 et 108) ».

Pierre Arette-Lendresse, avec pertinence, ajoute : « Enfin il y avait à l'époque (1988) des contraintes d'éditions et de temps. Il est évident que si je devais réécrire le bouquin aujourd'hui, il serait différent sur quelques points. »

Il sera de toute évidence que dans quelques années certains points de la présente biographie d'André Bach seront aussi à modifier, complétés, notamment dans ce chapitre IV, et peut être aussi le chapitre V.

c) Quand le Carnet du Badaud disparaît temporairement pour laisser la place à Saint-Julien.

Dans un premier temps nous avons bien eu du mal à « rattacher » ce « Saint-Julien » à AB. Saint-Julien apparaît pour la première fois le **7 février 1939**, donc tout de suite après « le trait d'union de L. Bérard », à la page chronique locale, dans la rubrique « Echos et nouvelles, d'une semaine à l'autre », exactement à la place du « Carnet du Badaud ». Saint-Julien disparaîtra après le 9 mai.

« D'une semaine à l'autre » du **7 février 1939**, signé Saint-Julien, résume et commente « les nouvelles » sur une colonne autour de G. Bonnet, Hitler, Roosevelt. Ce n'est qu'à la fin d'un long texte sans intérêt particulier que l'on retrouve un petit paragraphe :

« Jeudi soir, M. Léon Bérard, conciliateur-né, est parti pour Burgos. Sa mission, dit-on à corps et à cris, n'a qu'un caractère officieux. Tant mieux ! La colère et l'incompréhension de certains peuvent ainsi se donner libre cours. Mais le prestige de la France ne pouvait être mieux servi. Une fois de plus le Béarn a donné à la France l'homme qu'il faut, au moment où il faut, à la place où il faut ... » *C'est du AB.*

Sur l'Espagne les Points de Vue signés A. Bach et les « Saint-Julien » vont s'alterner.

d) Le 9 février 1939 : les dernières nouvelles sur Léon Bérard dans L'Indépendant des Pyrénées.

La mise en page, surtout de « la une », n'est jamais innocente. Le 9 février (article non signé), en très grands caractères « Après la débâcle catalane, le flot des réfugiés civils et des soldats (JPC : antifranquistes) se pressent toujours à notre frontière. M. Léon Bérard a été reçu ce matin par Georges Bonnet ».

En plus petit « 120 miliciens (antifranquistes) grands blessés hospitalisés à Pau ». Sont cités P. Verdenal et des noms bien connus à Pau « Messieurs Minvielle et Lacoste ... Diriar, Savé, Merillon, Riquoir, etc ... ».

Toujours en page 1 : « Léon Bérard au Quai d'Orsay ». Arrivant de St Jean de Luz, L. Bérard sera accueilli « à la gare d'Austerlitz alors que son arrivée avait été prévue à la gare d'Orsay (JPC : la plus proche du Ministère des Affaires Etrangères) ... c'est certainement pour éviter les journalistes et les imposteurs (JPC : sans doute des manifestants antifranquistes) que Léon Bérard a décidé de descendre en gare d'Austerlitz » (JPC : plus probablement suite à la décision du Préfet de police de Paris) , article non signé.

Ce 9 février 1939, un court Point de Vue, un peu « poussif » sur un sujet évidemment polémique à propos d'amnistie des grévistes : « Mais je le répète, il serait infiniment paradoxal, suprêmement injuste même, que la loi s'exerce avec toute sa rigueur envers ces gens « assimilables » ou déjà « assimilés » (1), alors que, dans le même temps on laisserait s'installer chez nous ce que M. Albert Milhaud appelle « un alluvion d'indésirables », en l'espèce les éléments les plus turbulents des Espagnols « de l'armée en déroute ». Et cela, à la hâte et sans contrôle suffisant. Car si les premiers sont propres à être « digérés », avec les autres nous risquons de nous « coller » une indigestion peut-être mortelle ! (2) »

(1) : Les partisans de Franco réfugiés en France depuis plusieurs années ayant fui l'Espagne dirigée par une gauche marxisée, procommuniste aidée par l'URSS.

(2) : Des réfugiés de gauche (très) antifranquistes. A la sombre perspective d'AB « l'allusion d'indésirables » ne s'est pas réalisée. Ces réfugiés se sont vite intégrés dans nos terroirs en bons travailleurs.

e) Le 13 février 1939, dans la rubrique « d'une semaine à l'autre », signé Saint-Julien (donc AB), Léon Bérard de retour de Burgos a droit à un nouveau portrait des plus élogieux : « libéral, Louis-philippard, ... ce Béarnais a tant de finesse (JPC : évidemment !), ... digne compatriote d'Henri IV (JPC : éloge royale !), etc ...

« M. Léon Bérard est revenu de Burgos, son prestige intact, porteur de nouvelles réconfortantes. Sans doute y reviendra-t-il, sinon comme ambassadeur, du moins comme envoyé extraordinaire chargé de préparer les voies à l'établissement de relations normales et normalisées entre la République française et la nouvelle Espagne. Cet éminent homme d'Etat qui est des rares qui puisse dire : « J'ai peut-être des adversaires, je ne me connais pas d'ennemis », est le digne compatriote d'Henri IV, qui disait : « Paris vaut bien une messe ! » (1).

Libéral, louis-philippard et classique, sceptique sans mélancolie ni amertume, spirituel sans faconde ni ironie, populaire sans affectation ni démagogie, ce Béarnais a tant de finesse (1) qu'il n'a pas besoin de faire de la diplomatie pour faire œuvre de diplomate. Il n'a qu'à se montrer tel qu'il est, simple, intelligent et plein de sereine dignité.

Si M. Léon Bérard revient à Burgos et qu'il aille un dimanche à la messe de onze heures, dans la célèbre cathédrale, personne en France ne pourra crier au scandale et l'effet produit sur les Espagnols sera assurément considérable. Paris vaut bien une messe (1) ... »

(1) : *On n'a pas échappé par deux fois à « Paris vaut bien une messe ... ». AB a vite appris les « classiques » qui plaisent aux Béarnais et ... aux Français. Quand AB fait le portrait de L. Bérard, ne manque-t-il pas d'un peu de « finesse » ? En 2017 des journalistes auraient pu écrire : « Pour Macron, Paris vaut bien une messe mais « Jupiter » préfère le Louvre plus laïc ».*

f) Le 18 février 1939, en page 1 (articles non signés) « Avant son départ pour Burgos, M. Léon Bérard s'est entretenu avec MM. Daladier et Bonnet ». « Bombardement de Madrid. Jeudi, à partir de minuit jusqu'à 5 heures les batteries nationalistes (JPC : antifranquistes) avaient lancées régulièrement toutes les dix minutes deux obus ... Les tirs étaient dirigés sur tous les quartiers ».

- **Le Point de Vue du 18 février 1939 au titre « Assimilons mais ne risquons pas l'indigestion ! » est consacré aux réfugiés espagnols :**

« Nous avons donc dans nos villes et nos villages une population espagnole généralement, italienne parfois, de travailleurs établis par nous et depuis longtemps et composés dans sa grande majorité de gens laborieux, honnêtes et disciplinés. Beaucoup d'entre eux, hommes ou femmes, sont mariés avec des Français ou des Françaises, fréquentent nos écoles et ne parlent que notre langue. Ils font ou feront leur service militaire dans nos régiments ». Certes « certains sont sur le coup de délit ou contravention ... les juges (JPC : AB fréquente les tribunaux, cf « AB le localier ») apportent le maximum d'humanité et de modération compatibles avec la loi quand les délinquants leur en semblent dignes, mais « dura lex, sed lex » (JPC : la loi est dure, mais c'est la loi).

- **Qui est ce voyageur revenant de Castille, donnant l'occasion à Saint-Julien de revenir en France (page intérieure, toujours le 18 février) ? :**

« Quelqu'un qui ne voyageait pas avec M. Léon Bérard, mais qui a fait en même temps que lui la promenade castillane, est revenu très favorablement impressionné par l'ordre qui règne en Espagne nationaliste (pro-Franco). Mais les disciplines phalangistes, qui s'apparentent beaucoup à celles du fascisme et du nazisme, l'ont ému à tel point qu'il déclare à qui veut l'entendre : « A tout prendre, j'aime mieux conserver le scrutin à deux tours ». Oui, le scrutin

à deux tours avec les facultés d'assimilation de la France ... En octobre 1936, à Auch, M. Camille Chautemps, vice-président du conseil dans le cabinet de Blum, déclarait : « La France absorbera le communisme et le digérera ». Il n'a pas été mauvais prophète. Mais la digestion a été laborieuse. Ainsi certains gourmets ont-ils de longues dyspepsies après avoir absorbé trop de foie gras truffé. Et le Front populaire, ce n'était pas du foie gras truffé. SAINT-JULIEN »

On passe des disciplines phalangistes (Franco) qui « s'apparentent beaucoup à celles du fascisme et du nazisme » au scrutin à deux tours ... avec les facultés d'assimilation de la France » pour conclure « Et le Front populaire, ce n'était pas du foie gras truffé (1) ».

(1) : Nous avons l'impression que le typographe avait encore quelque place en bas de la colonne et que Saint-Julien lui a « tartiné » un peu de foie gras truffé.

g) Le 21 février 1939, à nouveau les dernières nouvelles de L. Bérard par la grâce de Saint-Julien.

« M. Léon Bérard a fait une fois de plus ses valises et a repris le train pour Burgos. Mais cette fois l'académicien diplomate n'est plus seul, ni officieux ; il est accompagné d'une suite nombreuse et nanti de pouvoirs officiels. Le temps passe : « on espère qu'il travaille pour nous », dit quelqu'un. On en peut être assuré. M. Léon Bérard emporte en effet son parapluie. »

Suivent plusieurs paragraphes de considération politico-diplomatiques se rattachant au « parapluie » d'un intérêt moyen. *Plus intéressant est l'autocitation d'AB d'un de ses articles du 21 mars 1936 (JPC : dans l'Echo rochelais et qui nous a convaincu que Saint-Julien était bien un pseudo d'AB) :*

« Oserai-je citer quelques lignes que j'écrivais ailleurs le 21 mars 1936 ? « En Espagne, comme en Russie, les révolutionnaires projettent de faire délibérément table rase du passé pour édifier de toutes pièces et suivant une pure théorie doctrinale, un ordre nouveau ...L'alliance illégitime contractée à la veille des élections pèse lourdement sur les décisions du gouvernement Azana. Il lui appartient de s'en libérer. Puisse-t-il y réussir ». Les républicains espagnols ne se sont pas ressaisis ; ils n'ont pas repris le sens des responsabilités ; ils n'ont pas fait le redressement nécessaire et n'ont pas su s'arracher à l'emprise des partis révolutionnaires. Ils ont disparu et la République avec eux. Il y a encore des Français aveugles qui n'ont pas compris cette cruelle leçon des faits et qui, au nom même des principes qui ont ruiné la République espagnole voudraient s'opposer à la reconnaissance du gouvernement de Burgos. Si ce n'était coupable, ce serait grotesque... »

Saint-Julien « joue un requiem » pour ces Républicains espagnols très laïcs, voir certains très anticatholiques, avec les excès de toutes les guerres civiles, y compris assassinant quelques prêtres. Les franquistes firent de même avec des militants de gauche (Républicains) dont de nombreux francs-maçons.

h) Le 25 Février 1939, un Point de Vue « De quelques actualités espagnoles »

AB donne les raisons de l'afflux de réfugiés en France. Il dénonce aussi les rumeurs douteuses qui ont piégé Pierre Brossolette (1) rapportant dans le Populaire (journal de gauche) « d'un bâton dans les roues de l'automobile qui transporte Léon Bérard sur les routes de Castille. » Des fortifications et des terrains d'aviation édifiés sur notre frontière des Pyrénées (JPC : côté espagnole) par les Allemands et les Italiens firent l'objet d'une polémique entre « ceux qui n'ont rien vu », une délégation d'officiers supérieurs français et « ceux qui savent que ça y est », les antifranquistes militants de gauche.

(1) : Pierre Brossolette fut un « grand résistant » d'où des noms de rues dans les communes de « gauche ».

i) **Le 28 février 1939, Saint-Julien est très au courant de la vie officielle de Léon Bérard, même à minuit dans le hall d'un hôtel à Burgos :**

« Au cours de son voyage à Burgos, M. Léon Bérard se trouvait, aux environs de minuit, dans le hall de l'Hôtel du Connétable, où était descendue la mission française. Quand sonna minuit, la radio retransmit, comme chaque soir, l'hymne national, qui n'est autre, d'ailleurs, que l'ancien hymne royal, et le slogan nationaliste : « Franco ! Franco ! Franco ! Arriba Espana ! ». Dès que retentirent les accents de l'hymne bien connu, au moins sans le Sud-Ouest, tous les Espagnols se levèrent, le bras tendu vers le haut-parleur. M. Léon Bérard et ses collaborateurs se levèrent aussi, selon la plus élémentaire courtoisie, mais ne tendirent pas le bras, ce qui n'alla pas sans créer quelques mouvements d'humeur chez les uns, et d'étonnement chez les autres, tous ayant oublié ou ne sachant pas que les Français ne saluent, à la française, qu'en se levant, sans plus. Le hall de l'Hôtel se vida peu après. Et M. Léon Bérard de dire à ses collaborateurs : « Messieurs, nous venons d'assister à la prière du soir. Mais on nous tient assurément pour des infidèles ». »

Saint-Julien doit terminer la colonne. Alors le Saint homme raconte ... ou invente (péché véniel) ; « Un jeune homme arrivant à l'âge électoral est appelé à voter dans une élection où figure un ancien ministre, étranger au département. « C'est celui-là qui a le plus de chances, me dit-il. Pensez-donc, il a été ministre ! Qui le sait ? Il y a tant d'anciens ministres. Il y en a même trop. C'est aussi un des maux dont nous souffrons. »

AB a souvent donné son « point de vue » sur le trop grand nombre de ministres et donc d'anciens ministres.

J'ai suffisamment rencontré « d'anciens ministres » qui continuent de le mettre sur leur carte de visite, ou en signature de leurs articles, 10 à 20 ans après ne plus être ministre. Tout est bon pour « soigner son ego », surtout quand on est à la retraite et que l'on constate que presque tout le monde vous a oublié... ce qui est parfaitement normal.

3) **Mars-Avril 1939. Aucun Point de Vue d'AB ni de « Carnet du Badaud », que des « Saint-Julien », il écrit « camp de concentration ». Le sort de la Tchéquie.**

Pendant ces deux mois, AB proposera aux lecteurs de l'Indépendant sept articles signés Saint-Julien. Retenons-en quelques extraits :

a) **Le 6 mars 1939** « Le monde est sombre. Ô Dieu. Victor Hugo ... (mais) **tout ne va donc pas chez nous aussi mal que certains se plaisent à le dire** » et la colonne est consacré à Mussolini et l'Italie.

b) **Le 20 mars 1939** « les éditeurs d'atlas perdent la tête ... car M. Hitler en un tour de main qui fait frémir l'Europe à régler le sort de la Tchéquie et celui de la Slovaquie (souligné par nous) – Ô éphémère indépendance en les incorporant purement et simplement à

son empire » pour conclure « Il y a vingt-sept ans, un quart de siècle n'a rien changé à ces habitudes. Le langage de 1912 peut être tenu en ce mois de mars 1939 avec le même ton, avec encore plus de fermeté ». *Pour AB l'Allemagne, avec ou sans Hitler, est toujours un danger pour ses voisins.*

Complément 2022 : *La Russie, avec ou sans Poutine, ne serait-elle pas toujours un danger pour ses voisins ? C'est ce que de nombreux responsables politiques et économiques ont affirmé au petit-fils d'AB lors de ses missions d'études dans les neuf pays de l'est européen devenus indépendants et candidats à l'adhésion à l'UE, plus un dixième, l'Ukraine.*

c) Le 22 mars 1939, Saint-Julien (AB) commence sa chronique hebdomadaire par un point d'interrogation : « Est-il possible d'écrire si peu que ce soit sur la suite des événements sans craindre d'être largement dépassé à l'heure où l'écriture sera imprimée ? »

Puis AB devient philosophe : « Ou la démocratie s'imposera des disciplines analogues à celles des régimes totalitaires ou elle périra. J'ai déjà cité cette phrase de M. Chautemps. Elle est d'une brûlante actualité ! La démocratie a endossé la bure ... « Le temps de la sagesse est venu. Le temps de la discipline est venu. Le temps de la force est venu. Pour être fort, il faut être sage. Pour être sage, il n'est qu'un moyen : faire un examen de conscience complet, et renoncer à la facilité. »

Et à nouveau des questions :

« Mais alors, nous ne sommes plus en République ? Qui dit cela ? Pense-t-on que les malheureux Tchèques ne préféreraient pas notre République en passe de devenir autoritaire, au « Protektorat » assorti des camps de concentration (1) ?

Lequel d'entre nous n'est pas prêt à faire quelque sacrifice pour sauver la patrie, garder la paix et la vraie liberté ? L'observateur de « Candide » écrit : « M. Hitler ne peut, ni ne veut s'arrêter ». Ne faudrait-il pas dire : « M. Hitler ne veut, ni ne peut s'arrêter ». Ou mieux encore. « Le voudrait-il, M. Hitler ne peut s'arrêter ». A moins qu'il ne se heurte à un mur d'acier matériel et moral à la fois, un mur qui lui rappelle la vérité du vieil adage : « La prudence est la mère de la sûreté » et le ramène à la raison.

Cependant, la « Marseillaise » a spontanément jailli des poitrines de milliers d'Anglais (2) massés devant les grilles de Buckingham-Palace et le président de la République française a reçu des honneurs exceptionnels au Parlement britannique, si exceptionnels qu'ils n'avaient encore jamais été rendus à un souverain.

L'Angleterre a mis longtemps à se rendre compte, mais elle a jugé la qualité de l'amitié française, et, l'ayant jugée, est décidée à nous payer de retour, en toute justice, et en toute sincérité. »

(1) : « Camp de concentration », nous sommes en 1939. Donc la presse en parlait déjà.

(2) : Les Anglais chantent la « Marseillaise » ... AB est réconforté

d) Le 29 mars 1939, c'est un article « La vallée d'Aspe et la reprise des relations avec l'Espagne » qui donne l'occasion au localier de reparler de Léon Bérard.

« Au moment où après avoir été interrompues depuis le début de la guerre civile espagnole, c'est-à-dire depuis juillet 1936, les relations avec nos voisins de « tras los montes » sont en train de redevenir normales, il nous a paru intéressant de connaître sur cette question l'opinion moyenne des montagnards aspois. Et, sans crainte de nous tromper, nous croyons

pouvoir affirmer que c'est doublement qu'ils se réjouissent de l'heureux résultat de la mission qu'en Espagne nationaliste, M. Léon Bérard a mené avec tant de rapidité et de clairvoyance. Leur joie est grande à la pensée qu'enfin leurs voisins seront traités par la France, non plus comme de vulgaires rebelles, mais bien comme une grande nation avec laquelle notre pays a tout intérêt à vivre en bons termes. Rares sont ceux qui n'ont pas de l'autre côté de la frontière de nombreuses connaissances, car auparavant les contacts étaient fréquents. Il est toujours agréable et doux de revoir un ami ... On peut facilement se rendre compte du préjudice qu'a causé à nos bergers la fermeture de la frontière et on comprend aisément la hâte qu'ils ont de la voir rouvrir (1).

Nous sommes persuadés que les mêmes sentiments animent les Espagnols et que c'est avec impatience qu'ils attendent la reprise du trafic. La France et surtout nos populations frontalières songeraient-elles à s'en plaindre ? »

(1) Contrairement au Pays basque où la montagne est basse (pour randonnées de séniors), le relief de la vallée d'Aspe ne rendait pas facile la contrebande (bien que pratiquée) avec l'Espagne. Cet article est signé « J.M », donc Méliès, donc AB.

e) Toujours en relation avec les événements en Espagne, **le 30 mars 1939**, signé « A.B » fait un mini reportage très détaillé au titre « Malgré le mauvais temps, l'installation du camp espagnol de Gurs (basses-Pyrénées) est activement poussée. La petite cité de planche sera prête à recevoir, à la date prévue, le 1^{er} avril le premier contingent de miliciens (JPC : antifranquistes). Toutes les mesures de sécurité et d'hygiène ont été prises. », cf ci-après, « AB reporter » au D).

f) **Le 4 avril 1939, Saint-Julien (AB) se souvient avoir acheté un livre édité en 1932 en Allemagne, très raciste vis-à-vis des soldats noirs africains qui occupaient à l'époque la Rhénanie :**

« J'ai rouvert le livre et ce qui m'ai frappé, c'est le chapitre intitulé : « La honte noire », dans lequel les troupes coloniales de l'armée du Rhin, en particulier les Sénégalais et les Marocains, étaient vilipendées avec une violence de langage dont on a peine à retrouver pareil exemple, et dans lequel aussi la France était outrageusement traitée pour avoir osé imposer à la « race élue » le contact – que dis-je, le contact ! – la présence de tels représentants d'une « race d'esclaves » ... Le racisme coule à pleins bords (1) A pleins bords ... Mais ... Mais M. Hitler, dont le monde entier attend la moindre parole comme un oracle, voix du destin, félicite les troupes marocaines du général Franco, ces troupes dont les hommes qui les composent sont des proches parents de ceux qui formaient en 1921 les divisions coloniales (de la France) (1) »

(1) : Souligné par nous. AB se souvient des coloniaux qu'il a commandé « Là-Haut » 1914-1916

g) **Le 11 avril 1939**. Saint-Julien n'est pas d'humeur optimiste. « Le printemps chante et M. Albert Lebrun est réélu Président de la République ... Le printemps chante et le Ghazi d'Irak est mort ... le printemps chante et M. Chamberlain reste fidèle à son parapluie, instrument de paix ... le printemps chante ... le printemps chante et bien des Français se plaignent de leur sort ... Peut-être feront-ils bien de méditer sur ces récentes instructions édictées par les chefs du III^e Reich : « Tout allemand répétant à d'autres personnes des informations de la radio étrangère de nature à porter préjudice à la prospérité du Reich, au prestige de son gouvernement ou du parti national-socialiste, est passible d'une peine pouvant aller jusqu'à deux ans d'emprisonnement.

« Si ces informations sont colportées en public, la peine peut aller jusqu'à cinq ans de prison... Le fait d'écouter en commun la radio de Moscou constitue le crime de préparation du complot contre la sûreté de l'Etat (JPC : de l'Allemagne) »

h) Le 18 avril 1939, « Saint-Julien » (AB) répète quelques convictions :

« Nous vivons en un siècle de matérialisme, d'un matérialisme que l'hypocrisie universelle se complaît à parer de couleurs idéales, suivant les systèmes politiques et philosophiques. Ce qui fausse le plus notre sens des événements internationaux, c'est que nous croyons être aimés pour nous-mêmes (1). Le sentiment n'a rien à faire en la matière. Les peuples sont guidés pas des intérêts, grands et petits. Ajoutez-y quelques vieilles rancunes que l'on ressort au bon moment, ou que l'on camoufle en d'autres occasions, et vous aurez le véritable climat des relations internationales (1). »

(1) : Au XXIème siècle nous pouvons écrire les mêmes propos

La rubrique de « cette semaine à l'autre » se termine par les chers amis britanniques d'AB : « D'excellents esprits se demandent pourquoi le gouvernement britannique n'impose pas la circonscription au peuple anglais. C'est tout simplement qu'ils ne connaissent pas les Anglais ou qu'ils les connaissent mal. Qu'ils se rappellent cette phrase de M. Paul Morand dans « Tendres Stocks » :

« L'Angleterre ne connut pas cette nuit blanche d'août (JPC : 1914) où des millions d'hommes embrassèrent leur femme avec des lèvres sèches et brûlèrent leurs lettres ... Ce qui n'empêche pas les Anglais de faire la guerre »

i) Le 25 avril 1939, Saint-Julien ne croit vraiment pas que la France et l'Allemagne puissent s'entendre :

« Des efforts louables et très intéressants ont été tentés de part et d'autre pour apporter un peu de lumière dans cette ombre, pour rapprocher les élites des deux nations. Ils ont été parfois couronnés de succès, mais l'accalmie, comme dans certaines querelles de famille, a été brève et, chaque fois, après un flirt souvent très poussé, allant même jusqu'à une possibilité de mariage, les futurs conjoints se sont éloignés l'un de l'autre, décidément incompréhensibles, incompréhensifs et incompris. Quel que soit le déroulement des prochains événements, d'autres rapprochements seront tentés par des hommes de bonne volonté, mais on peut prévoir, presque à coup sûr, que leur tentative, comme les précédentes, sera vouée à l'échec après des apparences de réussite.

Il y a là une sorte de loi naturelle qui prévaut contre le désir et le travail des hommes. »

AB ne variera pas sur l'impossible entente de la France avec l'Allemagne avant 1940. Après 1945 ce sera une toute autre Histoire.

j) Ce n'est que le 29 avril 1939 que le « Carnet du Badaud » reprend du service « armé » pour donner les dernières nouvelles de « **l'espionnite** » (titre). Cette « dangereuse maladie » sera auscultée avec humour par le Docteur Bach qui la connaît bien (cf ses carnets de guerre, son livre « Là-haut » et ses précédents Points de vue) :

« Cette dangereuse maladie était considérée comme morte et enterrée depuis 1918, mais sans doute est-elle, comme Lazare, sortie de son tombeau puisqu'elle recommence à sévir ! Avant la dernière guerre, celle de 1914 j'entends, puisque, depuis, nous avons eu les mobilisés de la guerre de Tchécoslovaquie et que nous avons maintenant ceux de la guerre d'Albanie, de Pologne et de Gibraltar, avant la dernière guerre, donc, l'espionnite sévissait

au moment de toutes les tensions diplomatiques : l'affaire d'Agadir, les déserteurs de Casablanca et, enfin, l'attentat de Sarajevo. Elle fit rage en août 1914 ... Les voici à l'ordre du jour et, coup sur coup, on annonce des arrestations sensationnelles d'étrangers ou, tout simplement, de gens qui ne s'appellent pas Durand ou Dupont. On dit de l'un qu'il cachait un plan de mobilisation dans les pneus de sa voiture et de l'autre qu'il projetait de faire sauter l'usine d'Artouste avec un engin camouflé en saucisson ... Au fond, la nouvelle « espionnite » n'est peut-être qu'une autre conséquence du cinéma. A force de voir des films d'espionnage, chaque citoyen français se figure avoir un bâton de maréchal du deuxième bureau (1) dans sa giberne ! »

(1) : Service officiel du contre d'espionnage français

k) A la une du **30 avril 1939** en très grands caractères « Après le discours d'Hitler. En France comme en Angleterre et aux Etats-Unis on estime qu'il n'y a rien de changé dans la situation internationale. A Varsovie on déclare que les relations entre le Reich et la Pologne sont redevenues ce qu'elles étaient en 1933 par la suite de la dénonciation du pacte polono-allemand. »

Cette « une », sans doute composée par une agence de presse à laquelle est abonné l'Indépendant reflète le discours officiel du gouvernement français. Pourtant nous sommes à cinq mois de septembre 1939 quand l'Allemagne va déclencher l'engrenage de la guerre entre la France et l'Angleterre, n'est-ce pas le deuxième « lâche soulagement » après celui de « l'accord de Munich » ?

4) Mai 1939. Saint-Julien comprend les Anglais, « étrille des journalistes, puis est atteint par le « blues »

a) Le 2 mai 1939, la première phrase de Saint-Julien aurait pu être le titre d'un Point de Vue « Tout vient à point ». Il est consacré aux amis d'AB : les Anglais.

« Les Anglais se sont décidés à établir la conscription. Bien plus, ils l'ont fait savoir en des termes qui ne devraient pas laisser de doute à leurs adversaires possibles. Il en est qui pensent et qui disent qu'ils ont été bien longs à prendre une décision. Voire ! ... Il n'est pas mauvais que les Français fassent un effort pour comprendre par quel effort, par quelle volonté les Anglais sont venus à cette décision. Que certains d'entre eux pensent encore qu'on pouvait laisser passer un peu de temps avant de faire cet effort, quoi d'étonnant ? Ils sont plus lents à comprendre, tout simplement. Qu'on se rappelle tout ce qu'il a fallu pour les amener en 1918, à accepter le commandement unique ! Qu'on se rappelle aussi et surtout les conditions dans lesquelles ils ont abordé la guerre de 1914 ! Qui pense aujourd'hui aux anxieuses et douloureuses tergiversations de sir Edward Grey à la fin de juillet 1914 ? ...

Quel chemin parcouru en un quart de siècle ! Quelle évolution ! L'Angleterre de 1939 réagit à l'égard d'Hitler comme l'Angleterre de 1807 à l'égard de Napoléon. Les conditions sont analogues, elles ne sont pas identiques. L'Angleterre, d'ailleurs, s'attacha à détruire Napoléon. Elle ne s'applique encore qu'à neutraliser Hitler, à le rendre inoffensif. En dépit des appréciations souvent incompréhensives, elle suit une ligne de force ; elle prend son temps ; on lui reproche des abandons ou des sacrifices : elle paie ainsi le temps perdu et le rattrape. Ce peuple de marchands et de sportifs est beau joueur : il mise sur la durée : il pense au dernier quart d'heure. »

AB continue d'expliquer aux Français qui sont les Anglais. La dernière phrase de cette citation illustre combien AB se sent « Anglais » : comme eux, il a l'esprit « sportif » et

« commerçant » (AB, très jeune, a fait du commerce à Londres, puis au Brésil). Comme pour un match ou une négociation commerciale, il faut « miser sur la durée » et penser « au dernier quart d'heure ».

Saint-Julien termine par une réflexion qu'il développera dans son dernier article du 9 mai : « Nous vivons en un temps bien étrange, où les journalistes (1), à force de vouloir prévoir les événements, deviner les secrets, expliquer l'inexplicable, en arrivent à écrire des monstruosité déconcertantes ou des fantaisies burlesques. »

(1) : AB le journaliste a des doutes sur le professionnalisme ou tout au moins le sérieux de quelques confrères.

Dommage qu'il n'ait pas donné des exemples de « secrets inexplicables, de monstruosité déconcertantes, de fantaisies burlesques ».

b) Le 9 mai 1939 AB est très présent dans les différentes rubriques de *l'Indépendant des Pyrénées*.

Dans sa dernière apparition, St-Julien (AB) semble avoir un sacré « coup de blues ». Il ne croit pas à tout ce que ses confrères journalistes écrivent et va implicitement dire qu'il ne va plus chercher à comprendre les discours d'Hitler ... c'est déroutant pour un éditorialiste ou bien AB veut prendre de la distance, le « wait and see » de ses chers Britanniques :

« La foire aux insanités reste ouverte jusqu'à nouvel ordre. C'est à qui annoncera, quitte à l'inventer, la nouvelle la plus sensationnelle, à qui expliquera l'inexplicable, à qui prévoira l'imprévisible. Les hommes sont fous, ou plutôt les maîtres de l'opinion publique ont perdu toute pudeur et tout sens des responsabilités. Les journaux les plus sérieux se font l'écho des informations les plus invraisemblables et il n'y a pas un homme voulant paraître bien renseigné qui n'ait trois ou quatre explications à vous proposer sur la cent-cinquantième phrase du dernier discours de M. Hitler, toutes explications aussi délicieuses et aussi peu conformes à la réalité les unes que les autres, à moins que le même ne tienne en réserve une solution définitive du problème européen, solution toute simple et magnifique à laquelle on s'étonne de n'avoir pas pensé plus tôt, mais – car il y a, bien entendu, un tout petit mais – qu'un tout petit conflit d'intérêts, qui avait échappé à cet excellent esprit – et comme c'est compréhensible ! – rend tout à fait irréalisable. »

AB lâche ses coups sur les maîtres de l'opinion. Cet éditto est particulièrement violent, ce qui est rare chez AB. Il ne supporte plus ce qu'il lit ou entend. Il aurait pu (ou dû) mettre un titre « j'accuse » pour « enfoncer le clou ». Certes AB n'est pas Zola.

c) Le Point de Vue du 9 mai 1939 a pour titre « Cet ours enfariné ».

AB commence par jouer le perplexé : « Que signifie au juste le départ de M. Litvinov ? Doit-on faire des sacrifices pour accueillir à tout prix l'URSS dans l'axe Quai d'Orsay-Downing Street avec bifurcation sur Moscou ? Ce sont choses dont nous autres, habitant à Pau en Béarn, sommes bien mal placés pour discuter. Les Parisiens non plus, d'ailleurs, et au fond personne sauf les rares officiels que leur situation met en posture de connaître ce que l'ours russe a derrière l'oreille. »

Puis l'éditorialiste reprend de nombreux arguments qu'il a déjà développés pour justifier qu'il n'y a rien de bon à attendre de la Russie bolchévique : « C'est dire que nous mettons une certaine méfiance à accepter tout ce qui vient de Moscou et que nous observons l'ours russe

avec autant de méfiance que celui du zoo. » (JPC : l'ours du zoo est dans une cage ... mais il fallait trouver un titre)

AB n'est pas optimiste et garde un jugement prémonitoire sur l'Allemagne et l'URSS.

Notre commentaire :

Comme dans ses Carnets de guerre AB, de temps en temps, n'a pas le moral au plus haut. Pour l'heure ce sont les « actualités » qui l'inquiètent, il a du mal à se faire une opinion. Il espère toujours le maintien de la paix, il connaît trop la sauvagerie de la guerre, mais il connaît aussi trop bien l'Allemagne et les Allemands, qui, de son « point de vue » très rapidement, va se révéler exacte. Probablement d'autres journalistes, DES 1932, ont publié régulièrement des éditos prémonitoires sur la politique de revanche de l'Allemagne contre la France.

Sur l'URSS, une partie des socialistes, le parti communiste français, de nombreux intellectuels dont Jean-Paul Sartre furent « aveuglés » parfois jusque dans les années cinquante. Aux « antipodes » se situent Albert Camus et Raymond Aron.

Mai 2022 : depuis plusieurs années ric Zemmour, Jean-Luc Mélenchon, Marine Le Pen sont (étaient ?) des soutiens ferrants de Vladimir Poutine.

5) Pourquoi ce changement de pseudonyme des articles écrits par AB de début février à début mai 1939 ?

Faute de références documentées, nous nous en tiendrons à une explication crédible, à titre d'hypothèse : il y a concomitance de temps entre l'entrée en scène de Léon Bérard dans son « historique » mission de Burgos et l'arrêt du « Carnet du Badaud » pour être remplacé par le pseudonyme Saint-Julien (cf ci-dessus).

Le Badaud depuis plusieurs mois avait du devenir qu'un « faux nez » d'AB. Quand on est très présent à toutes les séances du Conseil général et que le lendemain à côté du compte-rendu de la séance on publie « quelques échos de la session » signé le Badaud, les édiles paloises et béarnaises savent que c'est le rédacteur en chef de l'Indépendant. Léon Bérard ou son « vénérable » beau-frère, M. de Souhy (1), ou un autre très proche du sénateur qui souhaitait que les Palois et Béarnais aient des « échos » de la mission de Burgos, ont peut-être eu l'idée de proposer à AB de lui donner des informations, mais à condition de les livrer sous un autre pseudo, afin que L. Bérard n'ait pas d'ennuis avec le Quay d'Orsay, les diplomates et les proches de Franco. A moins que ce soit l'inverse : AB en eut l'idée de proposer ce changement de pseudonyme à un très proche de Léon Bérard.

AB n'a pu tenir son stylo de Saint-Julien qu'avec le feu vert, tout au moins implicite mais clair de Léon Bérard. Ce dernier, en lisant les épîtres de Saint-Julien (André Bach) ne pouvait qu'être satisfait. Les louanges de Saint-Julien sur Léon Bérard, l'ancien ministre, l'académicien, le sénateur des Basses-Pyrénées, le Président du Conseil général, étaient à la hauteur des meilleurs thuriféraires de Léon Bérard tels que l'académicien Jean Guittou, de confrères avocats, du député J.L. Tixier-Vignancour et surtout de Raymond Ritter.

(1) : Lire ci-après la lettre de M. de Souhy à André Bach

L'Indépendant publia régulièrement les articles de R. Ritter et comptes-rendus de ses conférences : en juillet 1939 dans les *Carnets du Passant* (à la place des *Carnets du Badaud*, cf ci-après), AB en parle chaleureusement : « Notre distingué confrère et ami M. Raymond Ritter a préfacé ce livre de sa plume étincelante, ... » R. Ritter va entretenir à Pau une flamme pro-maréchaliste après la Libération, y compris quand il fut Président de l'Académie du Béarn de 1960 à 1974. Louis Laborde-Balen, dans le *Dictionnaire biographique du Béarn* (Académie du Béarn, 2016) s'en tient à son œuvre culturelle importante en Béarn.

6) Juin – Juillet 1939 : baisse de « régime » de l'éditorialiste ? Sauf pour évoquer « le tragique exode des juifs allemands ».

Seulement quatre Points de Vue. Pourtant les événements en Europe méritaient analyses et commentaires. AB doute-t-il de l'utilité de son métier ? S'engage-t-il à prendre position mais pour dire quoi ? Il s'en tiendra à un « service minimum », d'une plume qui devient moins incisive et alerte.

a) **Le 4 juin 1939, sous le titre « Du vase clos à la reconnaissance du ventre »**, l'édito débute par s'étonner des récentes « mesures édictées par Mussolini ... » il en est une qui est plus incompréhensible parce qu'elle est surprenante. C'est celle qui ordonna aux Italiens résidents à l'étranger de rentrer chez eux et qui interdit de sortir à ceux qui sont tentés de le faire. Ceci en vertu du système autarcique, vulgairement du vase clos ... Ce qui au contraire est compréhensible, c'est le peu de honte que met le gouvernement du Général Franco à faire rentrer les centaines de milliers d'Espagnols qui sont chez nous, j'entends ceux qui veulent rentrer. Il est un fait, certain que les conditions alimentaires sont différentes en Espagne... Plaçons-nous sur le plan réellement français, qui est le plan de l'humanité et donnons au peuple espagnol de quoi se nourrir, de quoi sortir de cette ère de privatisation atroce, de quoi vivre. » et AB de conclure : « Et aussi ajouterai-je parce que si « la reconnaissance du ventre n'est pas un vain mot, elle devrait jouer en notre faveur ».

b) **Le mardi 27 juin 1939**, en page 1, trois articles non signés :

- **« Le tragique exode des juifs allemands »** :
« Bucarest. – Le vapeur « Rim » battant pavillon panaméen a quitté cette nuit le port de Costantza ayant à bord 450 réfugiés d'Allemagne qui se dirigent vraisemblablement vers la Palestine. Parmi ces réfugiés 152 sont rescapés du camp d'Achaow et ils étaient depuis quatre mois dans les caves de la douane de Constantza attendant la possibilité de quitter la Roumanie. Au moment du départ, une scène tragique s'est déroulée : 150 réfugiés tchèques arrivés dans les derniers jours demandèrent à prendre place dans le convoi. En vain, on leur démontra qu'il n'y avait pas de place pour eux, que leur tour n'était pas encore venu. Ils menacèrent alors de se jeter à la mer si le bateau ne les emportait pas. Lorsque le « Rim » quitta le quai trente-cinq d'entre eux mirent leur menace à exécution : ils sautèrent du quai dans les flots, mais des mesures ayant été prises, des marins purent les repêcher immédiatement ».

Ceci démontre que la presse, et donc les gouvernements, les « Eglises » étaient bien informés de ce qu'il se passait en Allemagne ainsi que de la politique d'Hitler vis-à-vis des Juifs. Bien évidemment cette dépêche de Bucarest, avec un titre en grands caractères, ne

put être publiée dans L'Indépendant qu'à l'initiative ou l'accord explicite du rédacteur en chef de L'Indépendant des Pyrénées.

- Titre : « **Le paganisme en Allemagne** ». Sous une photo : « On sait que l'Allemagne hitlérienne retourne au paganisme, non seulement dans ses doctrines, mais aussi dans ses réjouissances. Puis 120 000 personnes ont en effet, au Stade Olympique, assisté en pleine nuit à la fête du solstice d'été »

Pourtant l'Eglise catholique allemande « ménage » le régime hitlérien, dont le futur pape nonce du Vatican à Berlin, ainsi qu'une grande partie de la curie romaine du Vatican.

- « Jusqu'au dernier canon, jusqu'au dernier avion, jusqu'au dernier navire, l'Angleterre réalisera son programme de réarmement ».

AB veut garder le moral grâce à ses « amis » anglais.

c) **Le 7 juillet 1939** le Point de Vue ne fait que répéter ce qu'il a plusieurs fois écrit sur la Grande-Bretagne.

« Les « nouvelles » ne sont pas particulièrement réjouissantes (articles non signés), même si M. Paul Reynaud célèbre le redressement français ». « 225 000 Allemands, sujets italiens vont évacuer le Tyrol du sud (JPC : Autriche) selon un arrangement entre Hitler et Mussolini ». « Londres commence à se fatiguer des attermoissements des diplomates soviétiques, mais on ne désespère pas d'aboutir ». Certes il y aurait des signes de détente envers la France, « l'attitude de la Pologne reste ferme ».

Comme quoi selon que l'on est optimiste ou pessimiste ...

d) **18 juillet 1939**, un Point de Vue au titre « **Sur un air de tyrolienne** » pour constater le cynisme de Mussolini vis-à-vis de ses compatriotes du Tyrol obligés de partir et d'Hitler vis-à-vis de l'Autriche occupée et envahie dans les Sudètes ».

En revanche AB dans le « Carnet du Passant » ne cache pas le plaisir qu'il va avoir le lendemain à aller voir l'arrivée du **Tour de France** à la Haute Plante (JPC : Pau). « C'est le plus beau côté du spectacle, car je me souviens avoir vu le départ du Tour de France en 1903 ». **AB avait 15 ans** (lire le chapitre III « AB le sportif, passionné de cyclotourisme, l'Aubisque son col préféré »).

La « une » titre sur « les affaires d'espionnage et de propagande hitlérienne. Les influences étrangères en France ». « Le Japon menace de réserver le blocus de Tien-Tien si l'Angleterre ne cède pas ».

7) Août 1939. Vingt-cinq ans après et déjà ...

Le métier d'éditorialiste à partir d'un extrême degré de « tensions » entre pays voisins devient impossible à être exercé en toute sérénité.

a) **2 août 1939. Point de Vue : « 31 juillet 1914 ou l'éternelle illusion ».**

« Nous allons entrer dans une série d'anniversaires plutôt tragiques puisqu'il y a vingt-cinq ans, déjà ! nous allons entrer dans la guerre » (souligné par nous).

« Un de ces anniversaires est celui de l'assassinat de Jean Jaurès ... Homme généreux que la générosité inclinait trop aux illusions, Jaurès crut, dur comme fer et jusqu'au 31 juillet 1914 – quelle désillusion eut été la sienne ensuite – que l'Allemagne ne voulait pas la guerre et que, dans tous les cas, il existait en Allemagne des millions de « sozial-demokraten » qui sauraient bien empêcher le Kaiser de mettre le monde à feu et à sang ... Aussi, me semblent-ils puérils, ces efforts de M. Léon Blum pour nous faire croire qu'à l'heure présente, il y a encore deux Allemagnes : celle d'Hitler et celle des héritiers de la défunte « sozial-demokratie », lesquels sont prêts à reprendre du poil de la bête. A la vérité, la bête hitlérienne les a absorbés comme la bête impérialiste avait absorbé leurs pères. De même que ces derniers, ils ont si l'on peut dire, le pas de l'oie dans le sang ».

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

AB soutiendra plusieurs fois avant 1939 l'idée que « la bête hitlérienne » (Hitler) a fini par absorber le peuple allemand, tout comme la bête impérialiste (le Kaiser), au début du siècle, avait fanatisé les Allemands contre la France.

Mai 2022 : dans quelques années des historiens s'interrogeront sur « la bête poutinienne » et le peuple russe.

Le **2 août 1939**, l'Indépendant en page 1 reprend les dépêches « officielles » : « vers le pacte franco-anglais-russe ... M. Chamberlain annonce aux Communes (Grande-Bretagne) que les conversations d'Etat-major commenceront cette semaine à Moscou. Faisant allusion au discours de M. Paul Reynaud, le premier ministre britannique a déclaré : nous avons suivi les propos de la renaissance de la France avec admiration et reconnaissance ».

Nous sommes à un mois du déclenchement de la guerre de l'Allemagne contre la France et la Grande-Bretagne espère toujours un « pacte franco-anglais-russe ».

Hasard ou pas du calendrier, c'est le 2 août qu'en page intérieure l'Indépendant commence à publier, chapitre par chapitre, l'intégralité du livre « Là-Haut », « souvenir de guerre » par André Bach, sous le titre dans l'Indépendant « Vingt-cinq ans après ». Livre « Là-Haut », cf le chapitre III ci-dessus « AB le soldat zouave/l'ancien combattant ».

b) 29 août 1939 : la France est toute proche de la guerre.

AB ne fait pas un Point de Vue, mais c'est en page intérieure qu'il livre sa conviction : *nos mobilisés de 1939 doivent faire comme ceux de 1914 ... et de citer Charleroi, la Marne, l'Yser, la Champagne, l'Artois, Verdun et autres lieux.*

Voici le texte complet de l'article :

« Dimanche d'été 1939 »

En ce magnifique dimanche d'été comme on ne comptait plus en voir, Pau a revêtu hier une physionomie toute particulière. Nous ne croyons pas nuire en quoi que ce soit à la défense nationale en écrivant que, depuis samedi soir, les réservistes rappelés affluaient dans la ville, venus par le train, les autobus, les autos, à pied ou à bicyclette. Des mesures fort judicieuses avaient été prises par l'autorité militaires et les arrivants étaient accueillis dès leur débarquement et recevaient toutes indications utiles sur leur destination. Dimanche, toute la journée, une grande animation régna autour des centres où les réservistes étaient incorporés, habillés et équipés. Les promeneurs dominicaux avaient des buts de promenade tout trouvés et ne se firent pas faute de suivre de près les opérations. Ils ont dû en retirer une impression de réconfort.

Car si les vêtements et le matériel étaient flambants neufs, les hommes qui rejoignaient portaient sur leurs visages la marque des vieilles qualités militaires de notre race : la calme, la résolution et une souriante philosophie devant le désagrément d'avoir quitté son foyer pour reprendre le harnais militaire. En nous forçant à mobiliser trois fois en moins d'un an, M. Hitler nous a rendu un fier service. Quelque était en effet la phrase qui revenait sans cesse dans les conversations : « Si, c'est pour toujours recommencer, autant en finir une bonne fois pour toutes ! ». On la retrouvait sur toutes les bouches, avec les nuances les plus diverses ... et les plus énergiques de gens qui ne veulent pas se laisser « embêter ». Si les journalistes allemands et italiens qui bavent à jet continu sur le peuple français ont des observateurs en France, ils se diront peut-être que leurs jugements téméraires seront à réviser si le pire arrive. Nous voulons encore croire que ce pire n'arrivera pas mais le spectacle qui nous a tété fourni hier nous a confirmé dans ce dont nous ne doutions pas : les mobilisés d'hier sont faits de la même matière que ceux de 1914-1918, de ceux qui s'illustrèrent de Charleroi à l'armistice en passant par la Marne, l'Yser, la Champagne, l'Artois, Verdun et autres lieux ! A.B. »

A la même page, l'éphéméride : « Il y a 25 ans » ; « 29 août 1914, Longwy capitule après 24 jours de résistance. Une bataille est engagée sur l'Oise à l'est de Saint-Quentin ». Le zouave AB n'était pas loin. S'ajoute un encart à la 6^{ème} page, pour lire « Là-haut », souvenir de guerre de 1914 à 1917 publié par André Bach en 1933.

Commentaires :

Il ne faut pas s'étonner qu'au fur et à mesure des événements en Europe, avec surtout l'expansionnisme territorial et l'agressivité militaire de l'Allemagne hitlérienne, sans oublier le danger soviétique, AB dans sa tête va devenir de plus en plus un Ancien Combattant avec tous ses souvenirs, sa sensibilité de « patriote », qu'un éditorialiste distant et « objectif », mais peut-être plus lucide que certains confrères.

L'Ancien Combattant engagera résolument le journaliste dans des éditos contre l'Allemagne de la fin octobre 1939 jusqu'au début 1940. Puis ce sera la censure et « l'installation » du gouvernement de Vichy. AB ne sera plus éditorialiste. Sa tête et ses jambes de cycliste « entrent en résistance » contre l'Allemagne (cf le chapitre V ci-après « AB le résistant à l'Allemagne hitlérienne, puis le Déporté à Buchenwald »).

<p>8) <u>Septembre 1939 : la guerre, début de la censure, « l'Allemagne « la bête immonde » », « J'ai toujours considéré les Allemands comme des animaux malfaisants en puissance » et la citation de Kipling (1917) : « Pour le soldat français, le seul bon boche est un boche mort »</u></p>
--

La citation de Kipling publiée par AB le 15 septembre 1939 est un « marqueur » définitif de ce que croit AB depuis des années au plus profond de son esprit et explique son engagement de Résistant à

compter d'août 1940, puis son arrestation par la Gestapo le 9 août 1943, qui va le conduire déporté au camp de concentration de Buchenwald (cf le chapitre V ci-après).

a) **3/4 septembre 1939. A la une, titres des articles non signés** : « La folie l'a emporté sur la raison ; aviation allemande a bombardé de nouvelles villes polonaises ; Concentration des troupes russes à la frontière polonaise ; Menace de troubles en Tchécoslovaquie. La France et l'Angleterre soutiendront la Pologne. La Slovaquie aux côtés de la Pologne. Une offre de médiation italienne est favorablement accueillie par la France. » Autant dire que la guerre est commencée.

En page intérieure, dans la rubrique « Chronique locale », un premier rectangle blanc où est écrit « **Censure** ».

b) **5 SEPTEMBRE 1939 : La France et l'Angleterre en état de guerre avec l'Allemagne, alors le zouave ressort sa « plume crapouillote » contre les « Boches ».**

- Titres de la page 1 en très grands caractères ; « **DEPUIS 24 HEURES LA France ET L'ANGLETERRE SONT EN ETAT DE GUERRE AVEC L'Allemagne** ; les Allemands ont détruit la ville sainte de Czestochowa et ils continuent à bombarder les populations civiles. »

En plus petits caractères, « Le premier communiqué du G.Q.G. français : Paris. Le Grand Quartier Général (GQG) français communique : « les opérations ont commencé en ce qui concerne l'ensemble des forces terrestres, maritimes et aériennes ; un navire anglais transportant des réfugiés américains et canadiens a été torpillé. »

- **Point de Vue « Les braves gens et la bête immonde »** par André Bach, page 1. Citons quelques lignes de la fin de ce Point de Vue :

« La tâche sera dure sûrement, longue peut-être, mais elle sera menée à bien. Deux journaux anglais d'hier écrivaient : « Hitler doit être abattu » et « Hitler a signé son arrêt de mort ». Un personnage du « Feu » d'Henri Barbusse disait : « il faut tuer la guerre dans le ventre de l'Allemagne ». Tout cela est la tâche à accomplir, celle qui resta inachevée en 1918 alors que par humanité – on ne pouvait prévoir ni l'avenir, ni les illusions, ni les fautes – on ne força pas la bête immonde dans sa tanière et qu'elle put reprendre la préparation de son œuvre de mort. Ces soldats que nous voyons partir vont aller la chasser, cette bête immonde et nous n'allons plus vivre que de la volonté de les faire aider de notre mieux là où le sort nous a placés. France, Grande-Bretagne et Pologne seront victorieuses.

CENSURE (1) »

(1) CENSURE : En majuscule grands caractères à la fin de l'article Ainsi il nous manque les quelques lignes d'AB. Pourquoi censuré ... ??

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

Notre commentaire :

Puisque la France est en guerre, le journaliste, quel qu'il soit, est dans un contexte différent, particulier, pour exercer son activité professionnelle, surtout celui d'éditorialiste. Avec AB s'ajoute son esprit très marqué d'ancien combattant, « patriote ». Il n'a jamais accepté l'impérialisme de l'Allemagne, que ce soit celui de Bismarck, Guillaume II et maintenant d'Hitler. Il est persuadé que comme dans le passé l'Allemagne conquérante cherche une revanche, voudra mettre à genou la France avec le risque, comme en 1870, d'une

occupation totale ou partielle du territoire français. C'est ainsi que c'est par « devoir » que de conclure son édit du 5 septembre : « France, Grande-Bretagne et la Pologne seront vainqueurs ». Ce n'est plus du journalisme, mais un engagement moral, politico-patriotique. Après cette dernière phrase de l'érito qu'avait écrits AB pour que la censure s'exerce sur la fin de texte ? Peut-être des détails d'ordre militaire que les autorités françaises voulaient qu'ils ne soient pas connus ... ? ?

c) 10-11 septembre 1939. Point de Vue, titre « De la guerre des nerfs à la guerre des langues ».

AB se souvient du Général Mangin en 1916 à Verdun : « Dans un ordre du jour, il disait : « je n'admets pas qu'une attaque ennemie ne soit pas immédiatement suivie d'une contre-attaque française, celle-ci suivant celle-là comme un coup de poing appelle inévitablement un autre coup de poing ! » AB est des plus clairs.

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

A la une : « Les Polonais résistent toujours ; les troupes françaises occupent la majeure partie de la forêt allemande de la Warnd ».

d) Le 13 septembre 1939, Carnet du Passant : « Après le discours de M. Goering » :

« Même au temps idyllique de la république de Weimar, **j'ai toujours considéré les Allemands comme des animaux malfaisants en puissance** (1). Mais cette considération ne m'a jamais amené à sous-estimer leurs qualités dont celle de savoir et de vouloir s'organiser pour durer longtemps, comme ils le firent dès 1915 et comme ils le font maintenant. C'est pourquoi je me garderai bien de me gausser par principe des mesures qu'ils prennent pour leur alimentation et leur vêture. Que l'on rigole à la pensée de voir le maréchal Goering en maillot de bain, comme il nous en menace, c'est réjouissant mais pourquoi tourne-t-on en ridicule, comme je l'ai vu quelque part, cette décision du gouvernement allemand de favoriser par toutes les manières l'élevage du lapin. Je sais, par les confidences que fit le grand connaisseur des lapins qu'est notre compatriote Baylongue-Lanaspe que ce « laporidé » (2) - comme disent les mots croisés – se reproduit avec une grande rapidité et qu'il n'est pas trop difficile à nourrir. Entouré de pommes de terre et d'oignons, il fournit un plat dont, pour ma part, je me purlèche les badigoinces. Le gouvernement allemand n'est donc pas si mal avisé en se préoccupant de permettre à ses ressortissants de mettre le lapin au pot tous les dimanches. »

(1) : Cette phrase, soulignée par nous, est-elle signe d'un racisme antiallemand de la part d'AB ? Ce point a été déjà développé dans les pages précédentes dans le B) ci-dessus. Notons que le 13 septembre 1939 est à quelques jours après la déclaration de guerre entre l'Allemagne et la France.

(2) : Malgré les événements guerriers, AB s'intéresse au « laporidés »

e) Le Point de Vue du 15 septembre 1939 au titre « En guise d'épilogue » est particulièrement important :

Dès après le titre une citation de Rudyard Kipling en 1917 « **POUR LE SOLDAT FRANÇAIS, LE SEUL BON BOCHE EST UN BOCHE MORT** » (dans l'Indépendant cette citation est en tout petits caractères).

Le début du Point de Vue « Avec ce numéro nous terminons la publication de « Là-Haut ». En commençant cette publication (1) je ne me doutais pas, hélas, qu'elle serait d'une telle actualité (2) !

« La nouvelle agression de l'Allemagne justifie un épilogue à ces vieux souvenirs, épilogue qui me permettra de préciser ce point de la mentalité du soldat français de 1914 à 1918, à savoir que, parmi les mobiles qui le poussaient dans sa dangereuse tâche, figurait la haine de l'adversaire, de cet Allemand (3) qui avait déchainé la guerre sur nous alors que nous ne pensions qu'à la paix. Cela, je ne l'ai pas écrit en 1931, époque à laquelle je publiais ces souvenirs (4). Ce n'était pas chose à écrire alors si l'on voulait éviter de se faire traiter de « belliciste » ou de « buveur de sang » (4).

(1) : Le 2 août 1939

(2) : la guerre depuis quelques jours

(3) : souligné par nous

(4) : en page intérieure de l'Indépendant figure le 26^{ème} et dernier chapitre du livre « Là-haut » « ce qui précède a été écrit en 1931. AB ». Dans le chapitre « AB le soldat / le zouave (cf le chapitre II ci-dessus) nous indiquons ne pas savoir quand le livre avait été définitivement écrit. Ce PS veut dire que le texte définitif donné à l'éditeur fut écrit en 1931

AB va justifier sa conclusion « Cette haine sacrée (JPC : contre l'Allemagne) gardons-la ! ».

Il rappelle les illusions d'après 1918 d'une Allemagne devenue officiellement pacifique alors que les militaires « d'Outre Rhin préparaient la revanche dont ils rêvaient depuis le 11 novembre 1918 ... puis ce fut Hitler et l'Allemagne montre à nouveau ses crocs ». AB va être très clair dans son analyse et ses affirmations :

« Ce serait une faute mortelle de croire que le jour où « l'on aura Hitler » la tâche sera terminée. Nous devrions être suffisamment payés pour savoir que s'il n'y avait pas eu Hitler, il y en aurait un autre, tôt ou tard, pour faire la même besogne. Si nous nous contentons de la peau d'Hitler, il restera à l'Allemagne des os et des muscles pour recommencer. Il n'y pas deux Allemagnes guerrière qui sait se faire « pleurarde » et implorer la pitié lorsqu'elle se sent battue. Je sais, pour l'avoir vu, qu'il arrive à l'Allemand d'être courtois à la guerre, mais c'est sans doute parce qu'il s'y trouve dans son élément et que cela le rend aimable. Mais, au fond de son cœur, est toujours l'envie de saccager le bien d'autrui ou de se l'approprier. C'est pourquoi, selon le mot de Kipling, le seul bon Boche était un Boche mort (1). Sans pousser cela à fond et sans vouloir l'extermination du peuple allemand, il est dommage que cette haine vigoureuse n'ait pas survécu à l'armistice.

De nouveau, elle nous emplit le cœur et c'est avec elle pour compagne que les mobilisés sont partis. C'est elle aussi qui nous tient compagnie à l'arrière. Cette haine sacrée, gardons-là ! Mettons-là en bouteilles, faisons-en des conserves, mais gardons-la par tous les moyens. Ainsi éviterons-nous, quand la victoire viendra – car elle viendra – de tomber dans les erreurs passées, dans les illusions, les billevesées humanitaires et les rêveries pacifistes qui coûtent tant de larmes et de sang ! »

(1) : souligné par nous

Le **Carnet du Passant** (AB) du **13 septembre 1939** (page intérieure) avait déjà annoncé la conviction très tranchée d'AB : « Même au temps idyllique de la république de Weimar, j'ai toujours considéré les Allemands comme des animaux malfaisants en puissance (1). Mais cette considération ne m'a jamais amené à sous-estimer leurs qualités dont celle de savoir et de vouloir s'organiser pour durer longtemps, comme ils le firent dès 1915 et comme ils le font maintenant. »

(1) : souligné par nous

« **Point de vue** » de JPC :

AUJOURD'HUI ces textes peuvent apparaître comme excessifs, incompréhensibles, voir révélateur d'un racisme antiallemand condamnable. Il faut les resituer, d'une part dans l'histoire personnelle d'AB, ses trois ans de guerre, l'ancien combattant à qui il manque un bras, d'autre part le journaliste qui observe ce qui se passe en Allemagne depuis vingt ans et les événements politico-militaires des derniers mois. Cette « haine » de AB est un cri de colère face à « les Allemands qui recommencent toujours ». L'histoire depuis 1945 donnera tort à AB, sauf qu'il pourrait aujourd'hui donner comme « Point de vue » que tout d'abord les alliés, vainqueurs de la Guerre, ont envahi et occupé l'Allemagne en 1945, ce que les alliés n'avaient pas fait après 1918, puis que l'Allemagne est restée désarmée de longues années, et enfin qu'elle a été « coupée en deux ». Ajoutons que la Communauté européenne (l'UE) a largement été créée pour que « l'Allemagne ne recommence pas » et que l'Europe de la fin du 20^{ème} siècle ne soit plus celle de 1860 / 1944. Il n'y a plus d'Allemagne guerrière, donc la haine de l'Allemagne est inutile. Le Boche de 1914-1918 et de 1939-1944 n'existe plus. Mais depuis quelques récentes années, le retour d'un néo-nazisme en Allemagne, comme le montre les élections de 2019 et 2020, exige d'être « vigilant ». N'oublions pas qu'Hitler est arrivé au pouvoir de manière « démocratique » par les élections.

[C'est avec l'accord total de ma grand-mère Germaine Bach qu'en 1966 j'ai été le premier de notre famille à aller en Allemagne (Bavière) dans le cadre des voyages organisés par les Jeunesses Européennes Fédéralistes dont j'étais adhérent, puis je suis devenu leur Vice-Président pour la région Aquitaine.]

- A la une de ce 15 septembre « Les Polonais ont repris Lodz » ; Daladier a renommé son ministère avec le Béarnais Champetier de Ribes, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères.

f) **Le Point de Vue du 19 septembre 1939** est complètement « à côté » de l'évènement majeur, à savoir « Staline à l'aide d'Hitler pour assassiner la Pologne ». De plus ce PDV économique est très « moyen »

- Il en va de même du **Point de Vue du 21/9/1939** où on parle du sucre.
- Toujours à la une, les communiqués du G.Q.G. par exemple, le **22 septembre 1939** : « Journée calme sur l'ensemble du front. Nos forces maritimes continuent à assurer la protection de nos convois et à pourchasser des sous-marins ennemis ». *Les Français sont-ils rassurés ?*
- Le **Point de Vue du 23 septembre 1939** veut démontrer que le gouvernement « vient de réussir un splendide redressement économique et financier et une mobilisation modèle » ... JPC : *n'est-ce pas trop vite écrit ?*
- En bas de la page 1 du 24/25, un titre « Une nouvelle phase de la guerre est-elle en préparation » puis sous le titre du blanc avec la mention entourée **CENSURE**.

g) **Le Point de Vue du 26 septembre 1939 : « Doucement les basses ... et les ténors enroués »**

En rappelant 1915 et 1916, AB va contredire la rumeur que « les Allemands seraient réduits à de maigres pitances ... dans tous les cas il est imprudent de publier sans trop de preuve que l'Allemand est affamé et démoralisé ... Même vivant sur des rations réduites, l'Allemagne est coriace. Donc doucement les basses ! ... que ces braves bavards (JPC : les

ténors enroutés) se persuadent que leur règne est terminé ... Bobards et discussions stériles ont pu prendre autrefois. Maintenant nous avons compris ».

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

En page 1 du **27 septembre 1939** « **Varsovie est en ruine** », petit article de Londres non signé « Comment gagner la guerre ». En bas une photo d'un agriculteur devant des bœufs accompagné d'une femme avec cette phrase en dessous de la photo « Des paysans français évoquent la zone du front » (souligné par JPC) ; les communiqués du G.Q.G ne sont pas particulièrement alarmants ... et valent, comme toujours, ce que veut bien « communiquer » l'Armée et/ou le gouvernement.

h) Dans le Point de Vue du 28 septembre 1939 « Conseil à un brave homme »

Une ironie au deuxième degré ? « ... Mieux voudrait donc pour ces braves gens se contenter des communiqués officiels et de la lecture des nouvelles affichées ou imprimées, lesquelles ne contiennent rien que de vrai puisqu'elles ont été filtrées par une censure rigoureuse (1) ».

(1) : Souligné par nous

Il est vrai que ce « brave homme » écoute la radio dès 6 h 30. En plus du refrain des « montagnards » entend à peu près ce qu'il a écouté la veille. Il attend donc le journal avec impatience ... le brave Palois se précipite dans la rue Serviez. Puis en fin de matinée va Place Clémenceau, pour arriver sur le trottoir devant la Préfecture *et rencontre d'autres braves gens qui s'entre-demandent : « alors quoi de neuf ? ».*

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

D'ailleurs le brave palois, dans son *Indépendant* du **28 septembre 1939**, devra se faire une idée, avec en gros titre « Les Allemands détruisent systématiquement Varsovie ; communiqué du n°47 du 27 septembre « nuit calme » et en page 1 du 29/9 « Varsovie se serait rendue » ; communiqué du 28 septembre « nuit calme dans l'ensemble ..., la flotte française n'est pas inactive ». *De quoi commenter devant la Préfecture... !*

Dans son Point de Vue du **30 septembre 1939**, AB reprend des analyses qu'il a déjà faites précédemment sans rien ajouter sur le fond.

9) Octobre 1939. Neuf Points de Vue mériteraient une analyse détaillée et critique d'historiens, notamment celui du 10 octobre.

a) AB veut rester optimiste :

- Le **3 octobre 1939** AB, l'ancien combattant, fait à nouveau un Point de Vue sur un de ses sujets préférés « Encore l'embuscophobie ». L'ancien combattant n'a jamais aimé les embusqués.

- Le **5 octobre 1939** l'éditorialiste se fait écho des offres de paix d'Hitler, avec le titre « Hitler crie : « pousse » sans illusion » : « Après chacun de ses mauvais coups, le temps de faire sa digestion, M. Hitler a déclaré qu'il avait mangé, qu'il ne se sentait plus d'appétit, qu'il n'avait plus besoin de rien et que, par conséquent, il était prêt à discuter une paix plus ou moins réelle ». AB, plus guerrier que diplomate, conclut :

« M. Hitler ne doit pas avoir beaucoup d'illusions sur ce qui va se produire et c'est sans trop de conviction qu'il lève le pouce dans notre direction. Les Alliés lèveront le pouce, eux aussi, mais ils y joindront l'index, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire. Les quatre doigts et le pouce, ça se ferme et ça forme en poing. Le poing, on le lui envoie dans ... C'est exactement ce qui se produira. »

- **Le 7 octobre 1939**

Page 1 : « Déclaration d'Hitler au Reichstag : l'offensive de paix a échoué. Le Führer s'est contenté d'affirmer dans un discours incohérent l'identité de vues entre l'Allemagne et les Soviétiques (JPC : URSS). « La Pologne, a-t-il dit, ne renaîtra jamais, dix des grands pays du monde le garantissent (JPC : Allemagne / Russie) »

Point de Vue « Mal entendre » par André Bach, imaginant un échange de lettres entre deux Allemands ... complètement elliptique mais pour « coller » à l'actualité.

b) Point de Vue du 10 octobre 1939 au titre « Enfoncez-vous bien cela dans la tête »

AB a dû s'apercevoir qu'il lui faut répéter aux lecteurs, journalistes, hommes politiques et les Béarnais qu'avec ou sans Hitler nous aurions quand même eu la guerre. « L'expertise » a-t-elle été faite par des historiens, des politologues ?

« ... J'avoue crûment que si nous apprenions demain la mort d'Hitler par une détonation, le poison, la pendaison, la strangulation... je supplierais nos lecteurs de ne pas attacher trop d'importance à l'accident quant à l'influence qu'il pourrait exercer sur la suite des événements. J'exagère ? Alors, expliquons-nous ! Qu'est Hitler ... Hitler ayant cassé suffisamment de tables et de chaises et la vaisselle avec, pour lasser la patience des gens les plus patients, il est arrivé ce que nous savons. Il est entendu, et j'en suis aussi persuadé que quiconque, que l'issue des événements ne fait pas de doute. Mais si nous ne voulons pas courir à nouveau de graves dangers dans le futur, si nous voulons réaliser les buts de guerre de MM. Daladier et Chamberlain, il faut que nous soyons persuadés que, sans Hitler, un autre Allemand se serait chargé de faire ce qu'il a fait. Le « Nazisme » aurait pu porter un tout autre nom et ressembler comme un sinistre frère au « nazisme » d'Adolf... » (souligné par nous)

« ... abattre Hitler et lui uniquement ne signifierait rien, abattre l'hitlérisme ne signifierait guère davantage. Il faut abattre le système allemand qui suscite toujours des Bismarck, des Guillaume II et des Hitler. Si nous nous contentons de la seule peau d'Hitler et même si nous la transformons en descente de lit pour le président de la Société des Nations, nous reverrons, après la victoire, revenir à Genève des Erzberger, des Briining et des Stressman et nos petits-enfants auront le droit et l'occasion de nous maudire. Savons-nous seulement et avec quelque exactitude ce que représente Hitler en Allemagne ? L'impression que laisse son dernier discours est celle du bourdonnement d'une mouche emprisonnée sous une cloche à fromage. La mouche n'est rien, c'est la cloche à fromage qu'il faut briser et définitivement ». Lire le texte intégral disponible sur internet.

Pour AB, avec ou sans Hitler, il y aurait eu le nazisme ou un équivalent : « il faut abattre le système qui suscite toujours des Bismarck, des Guillaume II et des Hitler ».

Je ne sais pas si A L'EPOQUE cette thèse a été souvent présentée par des politologues, historiens, journalistes, responsables politiques. Ou bien c'était tellement enfoncé dans la tête de l'ancien combattant AB qu'il fut assez seul à soutenir ce « point de vue ».

AUJOURD'HUI, TROUVE-T-ON DES HISTORIENS SOUTENANT L'ANALYSE D'AB ?

- En page 1 du **10 octobre 1939** « 35 députés communistes ont été arrêtés ». « Maurice Thorez se cache-t-il à l'ambassade des Soviets ? »

- Le **11 octobre 1939** à la une, le communiqué des 9 et 10 octobre mentionnant « les très grandes activités des patrouilles ennemies (JPC : allemandes) entre Moselle et Sarre ». En bas de page, une brève « **LE GRAND RABIN DE VARSOVIE A ETE FUSILLE** (1) ... M. Schorr avait 64 ans et son nom était sur la liste des éléments dangereux qui devaient être liquidés ».

(1) : Mis en majuscules par nous. La politique de l'Allemagne vis-à-vis des juifs dans la Pologne très catholique était donc bien connue ... comme le sentiment antisémite de nombreux Polonais. En conséquence Le Vatican savait-il aussi ainsi que d'autres capitales ? **Probablement. Mais nous laissons aussi la réponse aux historiens.**

- Le **Point de Vue du 12 octobre 1939** « **Balayez dans le coin** » pointe du doigt les communistes et autres qui en 1938 voulaient faire partir les Français pour défendre la Tchéquie contre l'Allemagne et qui maintenant « se fichent de Varsovie comme de leur première chemise rouge ».

c) Quand AB est plus modéré que H. Sempé du Patriote, Point de Vue du 14 octobre 1939 « Blanc-Seing » :

« Mon excellent confrère et ami Sempé (1), avec qui je me réjouis d'être en aussi parfaite communauté d'idées, exprimait l'autre soir, avec son talent habituel, le regret que le discours d'Hitler n'ait pas reçu de suite l'énergique réponse qu'il méritait. En quelque sorte, un effet immédiat de réaction comme le discours de Cambonne à Waterloo et l'ordre du jour de Mangin à Verdun, « l'attaque doit entraîner immédiatement la contre-attaque comme le coup de poing dans la g... ». J'avoue que mon premier sentiment de suite après le discours d'Hitler, fut celui de mon confrère. Un « non » à Paris et un « NO » à Londres et il n'y avait plus à y revenir. Depuis, j'ai réfléchi que les choses n'étaient pas aussi simples ».

AB liste les raisons qui font que Daladier et Chamberlain ne pouvaient pas riposter immédiatement par les urnes. « ... alors ? ... Pour le repos de nos esprits, croyons que, dans leur for intérieur, ils pensent comme nous au poing que nos peuples flanqueront dans la figure du Boche (souligné par nous) ... »

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « [Pireneas](#) », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « [Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau](#) »)

(1) : Peut-être un humour pour exprimer l'inverse de ce que pense AB de Sempé

- A la même date, des articles non signés : « Hitler profiterait d'envahir la Hollande pour menacer l'Angleterre » ; « M. Chamberlain (Grande-Bretagne) précise une fois de plus les conditions de paix des Alliés. Il répète que toute discussion est impossible avec les gouvernements actuels du Reich. C'est dire qu'il ne peut rien faire vis-à-vis d'Hitler ».

d) Le 17 octobre 1939, en très grands caractères, page 1, « Sommes-nous à la veille d'une offensive allemande ? » avec le Point de Vue d'AB « Le clou s'enfonce ».

AB continue de « dialoguer » avec M. Sempé une bonne moitié du Point de Vue, car pour argumenter H. Sempé peut faire plus long qu'AB. L'autre moitié du Point de Vue commence par une citation dans « Gringoire ». Pour conclure, les deux anciens combattants, AB et H. Sempé, font cause commune :

« Il se trouve que presque tous ceux qui ont actuellement le privilège et l'honneur de tenir une plume – Sempé comme le signataire de ces lignes – ont fait « l'autre guerre ». Ils ont donc le droit d'espérer que, sous la phraséologie des discours officiels et les clauses de style des communications diplomatiques, se trouve, en réalité, le même sentiment d'en finir une bonne fois pour toute qui anime les peuples alliés.

Car, autrement, il était inutile de dire « non » une première fois. »

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

- **Le Point de Vue du 26 octobre 1939 « En attendant les permissions »** est plein d'expérience d'un ancien de 14-18. « A l'époque il y a eu une coupure entre l'arrière et le front ... les loustics en permission en 1915 disaient qu'on les envoyait préparer la classe 1935 (JPC : naissance post-permission avec les « chéries »). Ils ne croyaient pas si bien dire » ... *La suite est sans grand intérêt.*

Le Point de Vue du 28 octobre 1939 (Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)) est aussi à mettre dans le journaliste « localier » ; il s'adresse « A nos correspondants de guerre », les collaborateurs de la rédaction et de l'imprimerie de l'Indépendant et aux Béarnais mobilisés, « nos amis poilus ». Cet éditto est destiné à la grande famille de l'Indépendant, incluant en particulier « nos fidèles lecteurs » pour se terminer : « Mon propos, aujourd'hui, est uniquement de faire savoir à nos amis poilus qui sont sur le front que la pensée affectueuse de ce journal les accompagne, que nous n'avons qu'une seule ligne de conduite : travailler modestement dans l'intérêt général et en attendant leur retour victorieux, faire tout pour qu'on ne sabote pas leur victoire comme la nôtre fut sabotée. Puisqu'on les a obligés à refaire le « boulot » ! »

Le très sensible ancien combattant a dû écrire ces phrases avec de l'émotion. Il pensait, sans doute, à combien de soldats seront tués, amputés, ... prisonniers et pourtant il faut refaire et terminer le « boulot » de 1918.

10) Novembre 1939. 7 Points de Vue. Quand l'extrême droite arrive au pouvoir en Allemagne par les élections. Des mots de colère du grand invalide de guerre : pour les Allemands « la camisole de force » (le 27 novembre)

JPC : AB n'est plus un éditorialiste « classique ». Dans sa tête il est déjà un « résistant » à l'Allemagne nazie d'août 1940 à août 1943, cf le chapitre V ci-après « AB le Résistant, puis le Déporté à Buchenwald »

a) Nouvelles censures

- Le **Point de Vue du 4 novembre 1939** « **Moulin à plâtre ou usine à combine** » est un mini pamphlet anti SDN, l'un des sujets favoris d'AB depuis ses premiers éditos.

- En page intérieure, dans la colonne habituelle « **Le Passant** », un article signé « A.B. » de souvenirs de 1914 « quand les fantassins français – dont ceux du 18^{ème} – entrèrent au combat avec les fantassins britanniques sur le chemin des Dames ... » et faire référence à « selon mon excellent ami Mac Orlan », *auteur connu dans les années 1930 et qui dédicça un de ses livres à AB.*

Toujours à l'écoute de l'Angleterre, l'Indépendant du même jour publie en 1^{ère} page, à la place du Point de Vue, un article « La France et l'Angleterre côte à côte par Lord Derby, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris », et en page intérieure un autre texte, long et non signé, sur « l'effort industriel de guerre de la Grande-Bretagne ».

- La moitié de la page 1 du **8 novembre 1939**, à droite, est réservée à la première session de guerre du Conseil général des Basses-Pyrénées. « Après avoir entendu un discours plein de foi patriotique de M. Léon Bérard, l'assemblée a adressé au Président la mention ci-dessous ». Texte complet de ce long discours en page 1 et page 3, JPC : peu d'intérêt.

A la droite de cette page 1 « Magnifique victoire de nos aviateurs de chasse » et le communiqué du G.Q.G.

Entre ces articles, à droite et gauche, une colonne au titre « Hitler redoute les raids aériens sur Berlin ». Après ce titre, sont reproduits les trois premiers paragraphes d'une dépêche de Londres, puis un rectangle blanc de 15 cm sur 5 cm avec la mention en grand « **CENSURE** ». **Sur la « censure », cf ci-après la thèse de Bernard Boquenet dans l'introduction du E),** cf ci-après et au chapitre V, Post scriptum C4.

Toujours à la une du **8 novembre 1939** « L'Indépendant aux armes. La tâche héroïque et obscure des gars du génie, de notre correspondant de guerre Robert Uderua ».

- Le **9 novembre 1939**, en page intérieure « Au Conseil général. M. Champetier de Ribes, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, dit sa confiance dans l'armée française et dans son chef. »

- L'Indépendant du **11 novembre 1939** : « Attaqueront-ils par-là ? : la Hollande se tient prête à toute éventualité ». « L'Indépendant aux armées. Visite aux avant-postes ».

b) Point de Vue du 12 novembre 1939 : « Les deux wagons de Munich »

Les célébrations du 11 novembre et l'attentat manqué contre Hitler donne la possibilité à AB, une fois encore, « **D'ENFONCER LE CLOU DANS NOS TETES** » : « Si Hitler rendait sa vilaine âme au vieux « Gott » hitlérien, les difficultés pourraient être nombreuses pour nous ». En effet « maintenant Hitler est mort, tout est fini et faisons la paix » penseraient beaucoup de « braves gars », mais « une paix faite dans ces conditions ne serait pas rassurante pour nos petits-enfants. Qu'Hitler vive donc jusqu'à la fin et reste identifié à son peuple (1) ».

Le lecteur doit sursauter, sauf qu'il doit lire l'édito jusqu'au bout.

Tout d'abord AB réfute une fois de plus la théorie des « deux Allemagnes », très à la mode dans les gauches parisiennes ; une Allemagne « démocratique » et l'autre « d'extrême droite » : « Il se figure que c'est par la ruse et la force qu'Hitler a subjugué des masses

allemandes qui sans lui mouilleraient de pleurs sentimentaux de pots où fleurit la petite fleur
(1) BLEUE (2) du « vergissmeinch ».
MAIS NON ! HITLER A ETE ELU, REEELU ET PLEBICITE (2) »

(1) : *Souligné par nous*

(2) : *Ces grands caractères pour la couleur « bleue » et l'installation d'Hitler au pouvoir par les élections ont été mis par nous, car ce texte a été cité entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2017 ... hasard du calendrier ... Bleue : couleur du FN et l'absence d'un Front républicain.*

Enfin, AB utilise le discours de Léon Berard au Conseil Général pour conclure :

« Ce que nous pensons, disait le président de notre Conseil Général, c'est que quand un peuple a choisi la force par son recours ordinaire, une décision nette sur le champ de bataille est encore ce qui l'aidera le mieux à reconnaître ses égarements. L'écho revient de Grande-Bretagne où une manchette du Yorkshire Post dit : *une seule fin logique à la guerre : la Marche sur Berlin !* D'accord ! Tout aurait été sans doute mieux si le wagon de l'armistice de 1918 n'avait pas été garé dans une forêt française. Mais, encore une fois, ce n'est pas la faute des combattants de « l'autre » (guerre) si ce qui est sorti du wagon de Rethondes a été gâché. Au début de la présente guerre on a mis en parallèle le départ de 1914 et celui de 1939 et l'on s'est rétrospectivement gaussé du combattant de l'autre qui, naïvement avait inscrit à la craie : « wagon pour Berlin » sur son « 40 hommes – 8 chevaux de long » Pauvre vieux ! Si, les yeux humides, il a vu partir son fils pour « celle-ci », il a dû penser dans son cœur : - Son wagon n'a pas d'inscription mais il faut absolument qu'il arrive quand même à destination ! »

c) AB veut conserver un bon moral

- **Le 16 novembre 1939**, page 1 de L'Indépendant : « Aux armes la trouée de Bâle » ; Communiqué du 14/11 « Grande activité des patrouilles, particulièrement à l'est de la Sarre » (JPC : donc à notre frontière).

- **Point de Vue du 17 novembre 1939 « La consigne est de patienter »**

AB n'est pas belliqueux. « Drôle de guerre », dit-on et de constater que contrairement à « Là-Haut » (1914-1916) il n'y a pas eu, pour l'instant, de « coups durs » pour la France : « Durant que le Boche tourne, vire, va, vient et revient de la Hollande aux Balkans et de l'offensive terrestre, laissons-le à ses velléités comme on laisse aux siennes une mouche emprisonnée dans une cloche à fromage. Et, pour nous, conservons le bon moral, faisons tout ce que nous pouvons pour tenir chaud le corps et le cœur de nos amis soldats puisque l'état-major se préoccupe d'épargner leurs vies ».

AB connaît trop la sauvagerie des vraies batailles comme en 14-18. Alors pour « faire léger », il raconte l'histoire (qu'AB a dû peut-être inventer pour son édito) d'une dame écrivant à un général pour « former un corps franc d'éclaireuses, à conduire la voiture du général, voire à sacrifier sa vertu pour aller chercher des renseignements chez l'ennemi. Le général la remercia, la félicita et lui donna ses consignes : « Madame ! Tricotez ! » Alors, suivons le conseil du général. Patientons en tricotant ! ... Le tout est d'être utile et de s'occuper. Pendant ce temps-là, on ne dit pas de bêtises ».

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

En page intérieure, dans la « rubrique régionale », un rectangle blanc de 15 cm sur 5 cm avec « CENSURE ».

d) AB cherche des raisons d'espérer avec N. Henderson et de la « providence » en Belgique.

- Le **18 novembre 1939, St-Julien** (AB) signe un très long article en page 1 au titre de « En lisant le livre blanc anglais », avec sa suite en page 3. Il donne de larges extraits du « rapport définitif de Neville Henderson » sur les événements qui ont conduit à la guerre en septembre 1939. Saint-Julien est « aux anges » :

« On ne s'attendait pas à une telle œuvre de la part d'un diplomate de carrière. On ne pensait pas qu'un texte diplomatique put s'inspirer à la fois d'une telle objectivité et d'un tel esprit de restitution. Sir Neville Henderson, sans faire en aucun moment œuvre de littérateur, apparaît comme un observateur de premier ordre, doué de rares qualités de style, peintre et psychologue de haut rang, pour tout dire historien dans le sens où Fénelon définissait « le bon historien » qui « n'est d'aucun temps ni d'aucun pays » à tel point que si, dans les temps futurs il prenait fantaisie à quelque maître des lettres, tel Jules Romain, de romancer les journées d'août 1939, il pourrait littéralement transcrire le récit de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin. Le rapport du diplomate n'en a que plus de prix et ses conclusions plus de valeur, ses considérations générales plus de portée ».

St-Julien fait probablement un bon résumé, mais nous laissons une fois encore ce document au jugement des historiens.

- **Le 18 novembre 1939** en page 1 « Vaine menace. Hitler fait savoir qu'il allait se consacrer à l'écrasement de l'Angleterre ».

Communiqué du 17 novembre 1939 : « Nuit calme dans l'ensemble ». JPC : Les Français peuvent dormir tranquille.

- **Point de Vue du 19/20 novembre 1939 : « Conséquences de liaisons dangereuses »**. AB tient pour la Belgique ses raisonnements habituels.

« Que, devant le chantage hitlérien, la Belgique de 1939 ne montre pas en apparence la même fermeté que la Belgique de 1914 devant l'ultimatum de Guillaume II, c'est chose évidente. Or, si la Belgique – et aussi les pays scandinaves – est un pays démocratique et à l'avant-garde du progrès social, on ne s'y faisait pas d'illusion sur la malfaisance du communisme. Et, encore une fois, les Belges sentirent le besoin de se tenir à l'écart d'une nation qui admettait les incendiaires dans sa compagnie de pompiers ! »

Nous citons le paragraphe suivant, parce que connaissant la suite, elle n'a pas du tout été ce qu'il a écrit et espéré AB : « Encore une fois, preuve que la Providence existe (souligné par JPC), M. Hitler s'est chargé de nous ramener l'opinion belge dans son intégralité puisque Wallons et Flamands n'ont plus maintenant qu'une seule et unique opinion sur les événements en cours et que, si le sort le voulait ainsi, la Belgique attaquée se dresserait sans hésitation contre l'envahisseur. Et, ma foi, les 600 000 soldats belges seraient plus précieux pour notre cause que les millions de soldats soviétiques dont se gargarisaient des conférenciers venus jusqu'à Pau. »

Après la « trahison » du roi les 600 000 soldats belges sont restés à la maison. Comme quoi il est difficile d'être éditorialiste.

e) Le 22 novembre 1939, Point de Vue « Pour le meilleur et pour la pire » avec l'Angleterre

AB montre maintenant qu'il n'a plus le « blues » pour cause de guerre. Les événements vont nourrir sa plume d'éditorialiste, avec les mêmes idées : « Vers la même heure, les gouvernements de Londres et de Paris signaient le plus formel des traités d'alliance que l'histoire n'ait jamais connue et ils appliquaient ainsi sur le terrain guerrier la vieille formule par laquelle s'unissent les nouveaux mariés d'Outre-Manche ; « Pour le meilleur et pour le pire ». Ce qui revient à dire que, dans la lutte pour la civilisation que soutiennent les deux Empires, ils vaincront ou périront ensemble. Empressons-nous d'ajouter que nous n'avons aucun doute que c'est la victoire qui sera leur lot ... Oublier ce que nous coûta, dans tous les domaines « l'ordre dispersé » de 1914, 1915, 1916 et même 1917, alors que les Alliés se débrouillaient chacun de son côté sur les champs de bataille et sur les terrains économiques ... Aujourd'hui tout est mis en commun : sang et biens ! M. Hitler peut se vanter de nous avoir fait parcourir bien du chemin ... C'est à croire que, si nous ne sommes pas des ingrats, il faudra lui élever une statue qui rappellera à nos successeurs et à ceux de M. Chamberlain, que, devant l'Allemagne rapace et pillarde, aucun des deux peuples que relie la Manche ne devra « se laisser aller ». Puisqu'ils sont dorénavant unis, conjoints et solidaires. « Pour le meilleur et pour le pire » ».

Ce mariage franco-britannique a tenu pendant la guerre. Avec les Anglais AB a vu plus juste qu'avec le roi des Belges, ce qui n'a rien changé au déroulement de la guerre alors qu'une trahison du roi d'Angleterre (et de son Premier Ministre) aurait rendu « l'Histoire plus compliquée ».

f) Le 24 novembre 1939, un Point de Vue au titre « Non ! L'histoire ne nous amuse pas du tout »

Quelques phrases pour « enfoncer » le clou puis pour polémiquer avec quelques politiciens et journalistes, non cités, et afin de répéter :

« Nous avouerons carrément qu'ici, dans notre modeste sphère d'influence, nous faisons justement tout pour amener nos lecteurs à cette opinion que s'ils ne veulent pas voir retourner leurs petits-enfants là où ils sont allés eux-mêmes autrefois et où leurs fils sont actuellement – c'est-à-dire à la guerre – il importe que la politique internationale, après la prochaine victoire, ne soit pas celle des vingt dernières années. Car si l'on juge un arbre à ses fruits, on est obligé de constater ce fait brutal que la dite politique et la susdite « idéologie » ont donné comme fruit, à l'été 1939, une nouvelle guerre ... Britanniques et Français sont donc bien prévenus que leur mauvais voisin n'a qu'une idée : leur casser les reins et le reste ! »

Et pour conclure, AB finit par se fâcher contre, sans doute les encore pacifistes, ou quelques diplomates qui estiment que cela peut s'arranger avec l'Allemagne ... (quelques futurs Vichyssois ?) : « Mais à quoi pensent-ils donc pour être en si complet désaccord avec le simple bon sens ? S'étonneront-ils si, alors qu'ils nous chantent le refrain du « Petit Navire » nous répondons : « Non ! Ne recommencez pas ! Votre chanson ne nous amuse pas du tout ! » »

Dans sa tête AB devait « bouillir » ... la suite lui aura malheureusement donné raison.

**g) Le 27 novembre 1939, un Point de Vue « Si les Allemands avaient voulu »
ET DEUX PHRASES D'AB soulignées ci-après ... JPC : aux philosophes,
moralistes et historiens de dire ...**

Edito avec des arguments économiques pour se demander si le Kaiser était fou en 1914, donnant la conclusion : « Mais, encore une fois, en piaillant encore des menaces et

brimades imaginaires, ils sacrifiaient tout à la préparation militaire et à la recherche de satisfactions pour leur orgueil incommensurable et leur amour-propre de guerriers. Ils font toujours penser à un commerçant dont les affaires seraient prospères et la famille bien portante et qui ne pourrait résister à l'envie périodique d'aller cambrioler la banque voisine pour faire fortune plus vite et avec plus d'éclat. Le plus fort est qu'ils semblent toujours étonnés que le monde n'approuve pas leur manière d'opérer. Quand l'on réfléchit, il y a là quelque chose d'incompréhensible pour nous. **Ou tous les Allemands sont des fous dangereux ou bien leurs éléments sensés sont toujours prêts à suivre des fous dangereux qu'ils se donnent comme maîtres (1) ? Et, ma foi, dans les deux cas, il n'y a guère qu'un remède puisqu'on ne peut guérir les gens contre leur gré : c'est l'application générale de la camisole de force »**

(1) : souligné par nous

Mai 2022 : espérons que l'histoire ne se répète pas !

Commentaires :

AB écrit dans ce Point de Vue les deux phrases parmi les plus « terribles » de ses écrits de « journaliste très engagé » à propos des Allemands. Nous aurions pu ne pas les mettre dans ce texte (1). Nous laissons aux historiens, aux philosophes de la morale politique, nous ajouterons les censeurs de « l'éthique du journaliste », le soin de commenter et même de juger ... à condition, pour nous répéter, qu'ils se situent dans le contexte de 1939, de la part d'un homme qui n'a plus qu'un bras arraché par un éclat d'obus allemand et surtout qui connaît les horreurs de la guerre et avec une Allemagne, pense-t-il, prête à recommencer.

(1) : *Le risque était des plus minimes puisqu'il aurait fallu qu'un passionné des archives facilement consultables à Pau relise avec la plus extrême attention les éditoriaux d'AB dans les Indépendants dès septembre 1936 jusqu'en février 1940 pour les comparer avec notre texte avec une grande concentration (et intérêt ? ... non, il ne faut pas rêver) pour s'apercevoir d'un « oubli » volontaire des plus coupables d'un petit fils d'AB.*

11) Décembre 1939. Six Points de Vue pour « se préparer » contre l'Allemagne, plus Léon Bérard avec « Une belle famille »

a) **« Pauvre Finlande ... Tel Ugolin, Staline dévore ses enfants pour leur conserver un père » Et la SDN toujours impuissante**

- En page 1 du **2 décembre 1939** « Ne pouvant résister à l'agression, la Finlande cédera aux exigences russes (souligné par nous en mai 2022) ». « Par 318 voix contre 175, la Chambre (des députés) a accordé de nouveaux pouvoirs au cabinet Daladier ».

- **Point de Vue du 2 décembre 1939 « Derrière les buts » :**

« M. Edouard Daladier a affirmé solennellement hier que nos buts de guerre étaient tout d'abord la victoire et qu'ils seraient atteints (1). Nous n'en doutons pas un seul instant et nous sommes particulièrement heureux que M. Daladier se soit exprimé de façon aussi précise et n'ait pas cherché à examiner ce qu'il y aurait derrière ces buts, étant donné que rien ne presse. Car ce sera encore une différence entre cette guerre et l'autre qu'on ne

vaticine pas par avance sur ce qui se passera une fois la victoire atteinte. Même quand on est archi-sûr de tuer l'ours, la vente à terme de sa peau est une opération qui ne rime à rien. D'autant plus que, dans le cas présent, on ne sait pas encore combien d'ours il y aura au tableau. Puisque, dans le moment même où M. Daladier parlait, l'ours russe lui-même, gras de ses 180 millions d'habitants, se mettait à jouer le loup de la fable et à attaquer l'agneau finlandais sous prétexte que ce dernier avait troublé son breuvage en tirant des coups de canon qui n'étaient que le fait d'artilleurs soviétiques maladroits dans le maniement des armes à feu. Le cœur se soulève à la constatation des odieux procédés de Staline que nos communistes appelaient, il n'y a pas si longtemps, « le père des peuples (1) » ! Tel Ugolin, Staline dévore ses enfants pour leur conserver un père ! Pauvre Finlande ! Elle sera une nation à ajouter à la liste de celles qui n'ont qu'un espoir de résurrection : la victoire des armes franco-britanniques » (2).

(1) : Souligné par nous en mai 2022

(2) ; déjà souligné en 2018

- Le **13 décembre 1939**, en page intérieure, « Dernière nouvelle : les russes comptaient prendre Helsinki le quatrième jour des hostilités » ; « Le procès de l'URSS devant la SDN »

Pour sa part AB refait le procès de la SDN dans son **Point de Vue**, en page 1, « **En marge du « Baradet »** » sans apporter de nouveaux arguments à ses nombreux précédents Points de Vue sur ce même sujet.

b) Le 18 décembre 1939, qu'a voulu dire Léon Bérard ?

Un très long article de Léon Bérard au titre de « Une belle famille ».

L'académicien, sur la foi d'un historien « républicain » !! retrace l'histoire des Leblond depuis 1789. « De 1815 à 1848 les Leblond préparent, par un travail acharné, leur accession au rang de notables propriétaires » ... « Et voilà que pour se désennuyer les Parisiens, en 1848, font une troisième révolution. Les Leblond, comme leur maire, leur curé, leur maître d'école et leur châtelain, applaudissent à l'avènement de la République lamartinienne et spiritualiste. Celle-ci ne dure, hélas ! que trois mois. Une effroyable guerre civile ravage Paris pendant huit jours. Leblond (Paul – Jules), petit-fils d'Evariste, qui servait dans la ligne, se bat devant la barricade du Panthéon lorsqu'il reçoit à l'épaule droite une balle peut-être destinée à Lamartine, chef du gouvernement, qui est là, impassible, en redingote et chapeau haut-de-forme, sur sa jument arabe. Six mois après, les Leblond cotent pour Louis-Napoléon Bonaparte, comme tous les électeurs de leur commune hormis le châtelain et le maître d'école. Et le second Empire ne leur sera pas défavorable en tous points, il s'en faut ... Ils bénissent Jules Méline, père de l'Agriculture et des tarifs douaniers ; mais ils votent pour ses adversaires. Ils admirent et glorifient Raymond Poincaré, patriote lorrain et mainteneur des fortes disciplines d'Etat ; mais ils condamnent de leur suffrage l'œuvre qu'il a accomplie. Les Leblond sont bien convaincus, vers 1914, que la guerre est désormais impossible comme violemment contraire à l'idée de progrès et à l'évolution de l'humanité. On comptait alors neuf robustes jeunes hommes, frères ou cousins, dans la postérité du combattant de Sambre-et-Meuse. Certains ont été formés par un solide enseignement aux meilleures techniques agricoles ; d'autres ont brillamment réussi dans les études libérales. Et la guerre vient, à laquelle ils ne croyaient pas. Ils la font comme s'ils n'avaient jamais songé à autre chose. Tous se montrent soldats exemplaires. Quatre d'entre eux sont tombés sur les champs de bataille. Cette fois, les Leblond se sentent bien assurés d'avoir mérité et gagné la paix pour eux et pour leurs descendants. C'est d'une foi profonde qu'ils ont adhééré, depuis vingt ans, à tous les projets de rapprochement entre les peuples, à toutes les condamnations portées contre la guerre. Le 20 août 1939, cinq d'entre eux, fils ou frères de morts de 1914-

1918, ont repris le chemin de la frontière. Plusieurs se sont déjà distingués dans les combats d'octobre ».

Une fois résumée cette belle histoire des Leblond comme aurait aimé le faire Raymond Ritter et d'autres auteurs, Léon Bérard donne sa conclusion pour le présent :

« L'histoire de cette famille symbolique nous aide à comprendre bien des chapitres de l'histoire de France. Cette famille, dont les ramifications s'étendent à tous les départements français, nous sommes, pour une grande part, redevables à ses travaux et à ses vertus séculaires de ce qui fait la force et la solidité de notre pays. Race de braves qui déteste la guerre, elle a plus d'une fois causé de rudes surprises à un ennemi qui la connaît mal. Il faut, cette fois, que son courage et ses sacrifices aident à fonder la paix.

Au commencement des vacances dernières, Pierre-Paul Leblond, licencié ès-lettres, candidat à l'agrégation (aujourd'hui lieutenant de tirailleurs) avait renoncé à un beau voyage pour regagner la maison paternelle. Un matin qu'il venait de parcourir les journaux, tous pleins des choses de Dantzig, son regard s'est porté sur une panoplie et des souvenirs de guerre qui racontent la vaillance de sa lignée. Et le jeune homme s'est rappelé la poignante interrogation du poète latin : pourquoi une mort précoce rôde-t-elle autour de nous ?...

Notre destin, a-t-il pensé, serait-il à jamais de vivre et de travailler entre deux guerres, de ne jamais jouir sans trouble du fruit de nos labeurs ? Mais l'homme ne se hâte-t-il pas un peu trop de voir des fatalités là où il n'y a que des difficultés et des obstacles dont il lui appartenait d'avoir raison ? Certes, les Leblond sont innocents de toutes les guerres qu'ils ont faites et du sort tragique qui semble peser sur eux.

IL RESTE QUE LA PAIX POUR LAQUELLE ILS SE BATTENT SERA UNE ŒUVRE DIFFICILE, UNE ŒUVRE DE TOUS LES JOURS, QUI DEMANDERA A CHACUN SOIN, PERSEVERANCE ET EFFORT. ILS Y TRAVAILLERONT BIEN S'ILS SAVENT METTRE DANS LEUR CONDUITE DE CITOYENS AUTANT DE REFLEXION, DE DISCERNEMENT, DE SAGESSE QU'ILS ONT MONTRE D'HEROISME, DEPUIS UN SIECLE, DANS LES COMBATS.

LEON BERARD de l'Académie Française »

La fin du texte ci-dessus est mis en majuscule par nous.

Notre commentaire :

Pourquoi nous avons choisi de reproduire une grande partie du texte de Léon Bérard ?

Sur la forme, on peut excuser l'auteur d'être loin de Lamartine, mais pour qui signe haut et fort « de l'Académie Française », le souffle est un peu court.

Sur le fond, et en répétant que la France est en guerre ouverte avec l'Allemagne, il faut savoir que Léon Bérard est dans les Basses-Pyrénées la grande référence des hommes politiques modérés, de la droite et du centre. Seuls les « marxistes » du Front populaire le refusent. LB a colonne ouverte dans les deux premiers journaux de la région (le Patriote et l'Indépendant) plus la Petite Gironde. Et quelle est la conclusion de Léon Bérard, mise par nous en majuscules ? De l'eau tiède pour citoyen se demandant ce que le grand homme a voulu vraiment dire. Par avance on croit déjà lire « du Pétain » ...

Il n'y aurait eu rien à dire si le signataire avait été un obscur sénateur, président du Conseil Général, même ancien ministre de la IIIe République, vite oubliée dans l'histoire de son département. Mais l'engagement de L. Bérard dans le régime de Vichy (cf ci-après dans le E) et le F)) a « marqué » sa génération et la suivante dans le département des Basses-Pyrénées.

c) Le 19 décembre 1939, Point de Vue « Discipline de fer et morale de fer-blanc »

AB s'en prend aux défaitistes : « Ils se gardent bien d'ailleurs de faire figure de « défaitistes », mais leur scepticisme bien affiché est pire que le reste et le seul ton catastrophique sur lequel ils vous demandent ce que vous pensez de la situation est significatif. Alors que la victoire est certaine si nous maintenons notre résolution, l'attitude de ces gens-là risque - non point de la compromettre – mais de la faire payer plus cher. Plus cher en sang d'humbles soldats français qui jamais ne brigueront honneurs et prébendes. Autant, donc, il faut comprendre et excuser le soldat du front qui se plaint un peu trop fort de ce que la soupe arrive froide, autant il faut condamner et frapper tout individu qui sème des graines de cafard pour le seul motif que la progression vers l'assiette au beurre est suspendue pendant la durée des hostilités. De ceux qui sont « là-haut », on exige légitimement une discipline de fer. N'obtiendrait-on en frappant ferme qu'un moral de fer-blanc des privilégiés de l'arrière que ce serait déjà énorme ».

d) Le 21 décembre 1939, Point de Vue « La paysanne et M. Léon Blum »

Après une longue citation sur « l'actuelle journée d'une paysanne », AB conclut :
« Telle fut aussi la vie de sa mère de 1914 à 1918 et si, la paysanne, parmi tous les labeurs divers, trouve encore le temps de penser à l'avenir de ses fils et de ses filles, elle ne doit pas être sans formuler des buts de guerre qui sont des buts de paix ».

Puis l'éditorialiste condamne Léon Blum :

« On reste effectivement ahuri devant tant d'obstination dans l'erreur. Comment M. Léon Blum conçoit-il des moyens de contrainte rendus irrésistibles par le désarmement général dans le moment même où la petite Finlande, la plus innocente et désarmée des nations, est obligée de se défendre les armes à la main contre ces Soviétiques avec lesquels, aux environs de l'Assomption M. Léon Blum était encore si pressé de nous voir conclure une alliance. M. Léon Blum croit-il que l'on fera se tenir sages les nations de proie en les menaçant du martinet et du bonnet d'âne ? Trouvera-t-il encore quelque auditoire pour écouter et approuver ces fariboles ? Mais le moindre conseiller municipal de village, sachant par expérience que, sans les gendarmes, les malfaiteurs pulluleraient, renverrait M. Léon Blum à ses nuages. La paysanne, elle-même, trouverait les mots qu'il faudrait pour tenter de lui faire comprendre que son homme n'est pas parti se battre pour des billevesées ».

e) 24/25/26 décembre 1939, Point de Vue « Le vrai péril »

AB feint de croire que les Allemands pourraient se libérer d'Hitler :

« L'Allemand court toujours au plus pressé et laisse en route tout ce qui gêne sa course. Nous avons contre lui le « handicap » d'être un peuple de logiciens et nous avons le défaut de croire que les autres raisonnent comme nous et réagissent dans le même sens que nous. C'est ce qui a fait tomber de haut les communistes de bonne foi qui, en France, étaient persuadés qu'un abîme séparait Hitler de Staline. Qui nous dit que, demain, pour se libérer sans dommages d'un lourd passif, les Allemands ne se débarrasseront pas d'Hitler devenu « poids mort » afin d'amorcer de nouvelles et subtiles opérations. En constatant que la France et la Grande-Bretagne, tenant leur parole, faisaient la guerre pour de bon, pour elles-mêmes et pour les peuples opprimés. Les Allemands se sont rendu compte qu'ils étaient engagés dans une opération déficitaire. Il est normal qu'ils cherchent à s'en sortir « sans dépens » en sacrifiant un homme et dans l'espoir que nous agirons comme le chien de

garde qui se jette sur le quartier de viande et laisse passer les cambrioleurs par-dessus le mur ».

Mais AB rappelle tout de suite :

« Grandes seraient notre erreur et notre imprudence si nous nous laissions faire. Nous avons déclaré la guerre à un peuple et non à un homme. Sans Hitler, le peuple allemand restera « hitlérien » comme il a été « bismarckien » et « pangermaniste ». Nous continuons à être pour lui l'ennemi n° 1 et il n'aurait pas de grande joie que de nous voir à terre ». (En grands caractères à notre initiative)

Lire le texte intégral de ce Point de Vue sur le site « Pireneas », bibliothèque numérique des Ressources Pyrénéennes (source : « Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées – Bibliothèque de Pau »)

UNE FOIS ENCORE NOUS LAISSONS AUX HISTORIENS, PHILOSOPHES, POLITOLOGUES, LE SOIN DE COMMENTER CE DERNIER PARAGRAPHE EN RAPPELANT LE CONTEXTE DE L'EPOQUE, LA VIE D'AB, UN JOURNALISTE QUI VEUT FAIRE EN 1939 SON DEVOIR A L'IMAGE DU SOLDAT-ZOUAVE DE 1914-1916.

LES ARTICLES D'AB POUR 1940 A 1943 FIGURERONT CI-APRES AU E),

SI AB CONTINUE A SIGNER DES EDITOS AVEC SES POINTS DE VUE EN JANVIER ET FEVRIER 1940, ILS VONT DISPARAITRE DEFINITIVEMENT DES MARS 1940 (lire ci-après le E).

PETAIN PREND LE POUVOIR FIN JUIN 1940. LA CENSURE COMMENCE DES FIN 1939 ET VA DEVENIR « INTEGRALE » SOUS VICHY. LES ARTICLES SIGNES « A.B. » ET EN PSEUDO IDENTIFIE, DEVIENNENT DE PLUS EN PLUS RARES (lire ci-après E)

C'EST POURQUOI CI-APRES, APRES LE C) « AB LE LOCALIER » (derniers trimestres 1936, les années 1937 à 1939) ET LE D) « AB LE REPORTER » (années 1937 à 1939) LES ANNEES 1940 A 1943 FONT L'OBJET D'UN E) « SPECIFIQUE » « L'INDEPENDANT DES PYRENNES PENDANT LES ANNEES 1940 A 1943 » POUR ILLUSTRER CE QU'EST DEvenu CE QUOTIDIEN, SOUMIS A LA CENSURE DES AUTORITES DE VICHY QUI COLLABORAIENT AVEC L'Allemagne NAZIE. POURTANT CE JOURNAL CONTINUA A PORTER LE NOM DE ... « L'INDEPENDANT » !

